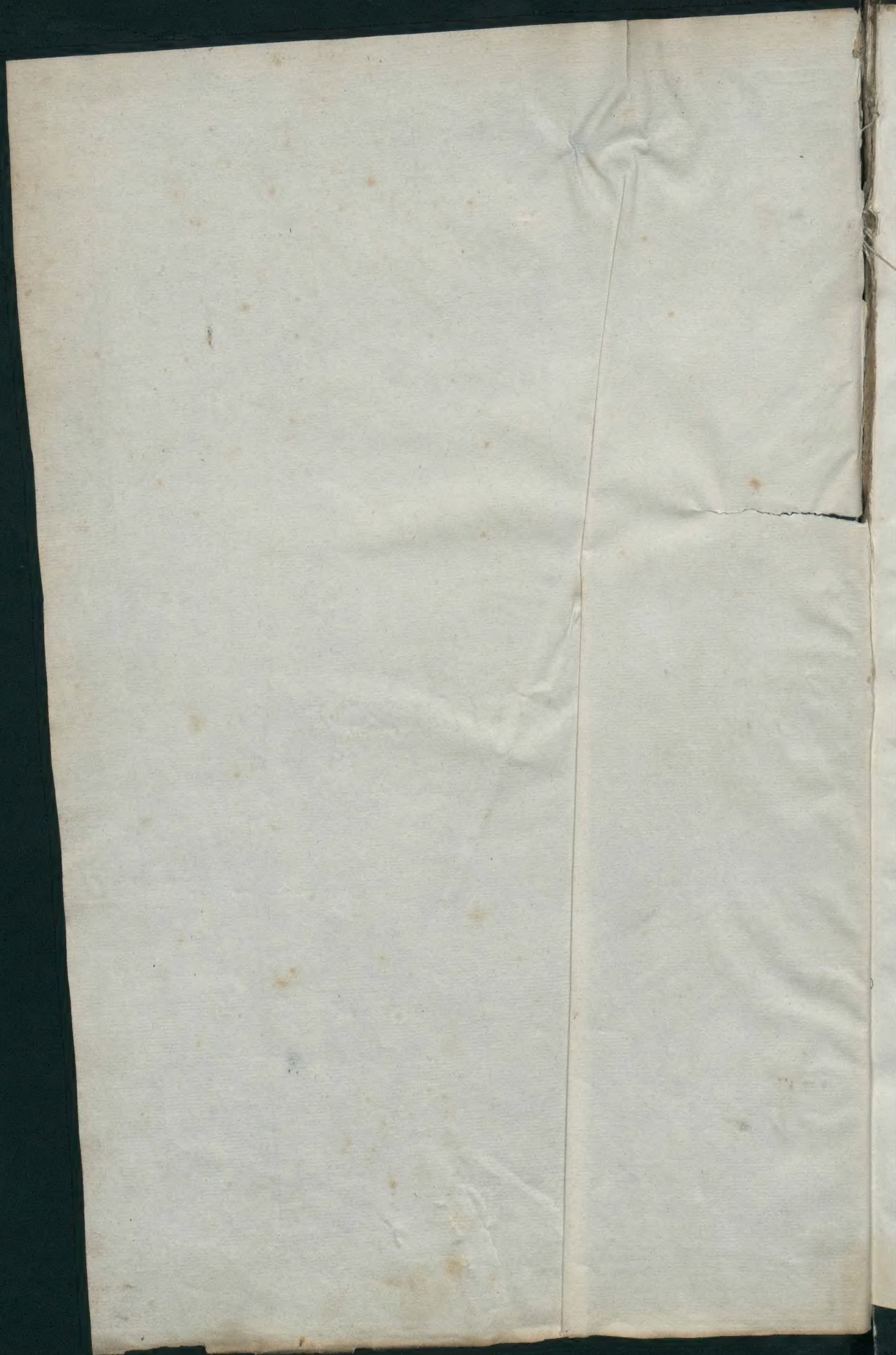


DESCRIPTION
DU THIBET

3912.



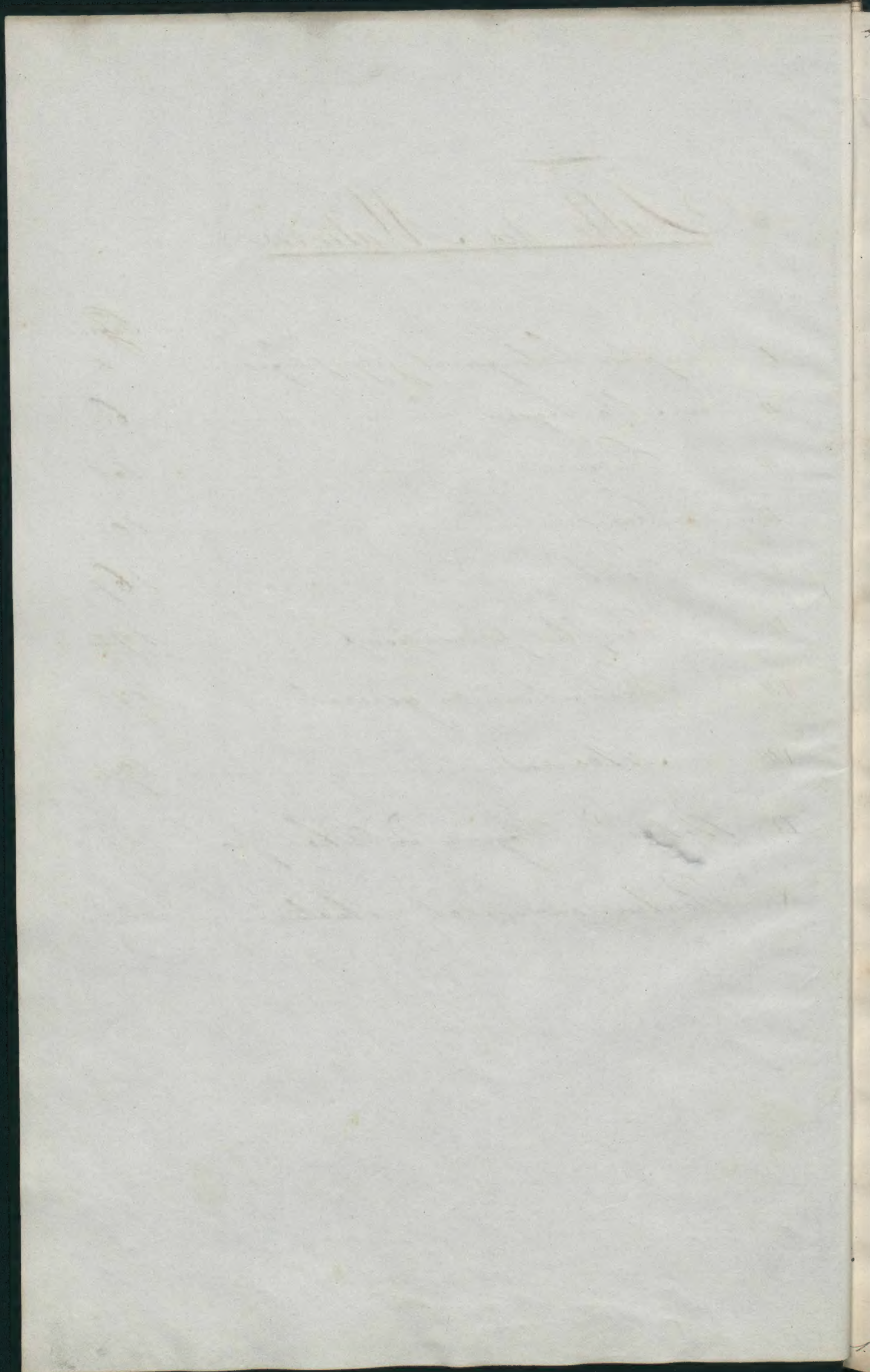
Description
historique et géographique
Du
Thibet
appelé par les Chinois Si-thsang.

Traduite du Chinois
1822.



Table des Matières

	Pages
I. Description historique et géographique —	1.
II. Des Montagnes —	63.
III. " Rivières —	101.
IV. " Gués —	162.
V. " Ponts —	167.
VI. " Temples principaux —	172.
VII. " Productions en général —	192.
VIII. " Mœurs —	194.
IX. Notice du Royaume de Thou-fan —	216.
X. Routes anciens et actuels —	225.



Historique et géographique
du Tibet,

appelle' par les Chinois Li-thiang.

On donnait anciennement les noms de Khiang et de Song, à toute cette vaste étendue de pays qui est au sud-ouest de la Chine, qui sont plutôt ceux des peuples qui en faisaient les habitants. Tout le pays situé à l'occident portait le nom de Thou-fan ou Thou-fou, qui semble d'être une altération de celui de Tibet. Après les Pheou et les Han (1), Thou-fan fut le nom distinctif d'un Royaume particulier, dont le fondateur s'appellait Kou-thy-phou-tou-ye, qui se soumit tous les tribus du Khiang et faisait son séjour au-delà de la rivière Ly-tchy-chouy.

(1) On veut parler apparemment, dans cet endroit, des deux petites Dynasties qui ont précédé les Song.

Où il donnait des loix à toutes ces
vastes régions vers lesquelles le so-
leil se couche.

Depuis les Tcheou jusqu'aux Souï,
les Tibétains ne vinrent point à
la Chine, et on n'y entendit point
parler d'eux, dit un texte Chinois,
ce qui paraît supposer qu'ils y
étaient venus sous les Tcheou.

La huitième année de Tching
Kouan p. en 634. J, sous Thay-Kouang
second Empereur de la Dynastie des
Thang, le Roi de Tsou-fan, ap-
pellé Loung-tan-tché, est le
premier qui ait envoyé des am-
bassadeurs à la Chine pour payer
le tribut en qualité de vassal de
l'Empire, dont il voulait bien se
donner le titre.

La quinzième année du même Em-
pereur p. en 644. J, la Majesté
lui donna une Princesse de sang
mariage, qui s'appellait Quen-
Tching

42.

Atching, le Roi de Thou-fan.
Il se jour en jour de nouvelles
conquêtes. Soumis Thou-fan
houan et toutes les tribus du
Si-chang, de Lin-tchin, Tsing-
houng, Wang-chang, etc., et de tous
= ont marché de plus de dix mille
lieues de pays. La bras s'étendait sur
Thi-pé-ang dura environ trois
cents ans; mais leur puissance s'est
faiblie beaucoup sur la fin. Vers
Tang, Au commencement de la
dynastie des Tang, c'est-à-dire
vers l'an de l'ère Christ 977,
ils vinrent apporter leur tribut,
et on leur donna toujours le nom de
Thou-fan. Depuis ce temps, ils
sont venus constamment rendre
leur hommage dans les temples qu'on
leur avait prescrits pour cela.

Vers le règne de Liou-houng,
ou Weng, Empereur de la dynas-
tie des Tang, on fit un
grand

grand nombre de Départemens; sous
lesquels on rangea les différentes
petites border qui composaient
alors la nation Tibétaine. On
créa des villes et des bourgades,
on créa des Tribunaux et des Ma-
gistrats, on nomma des Vicen-
taires, des Prévôts et des Gouverneurs,
et tout prit une forme nou-
velle. D'un côté, on assigna
Lo-tcheu pour ville, primitive-
le; et de l'autre, au-delà des
limites du Gya-tcheu, on
créa une nouvelle ville, pour
être le séjour des Magistrats
et des Prévôts qui devaient
avoir soin de tout ce qui con-
cernait les affaires des lieux
voisins, comme Tiao-men, Yue
Shang, Yue-ya, Tschang-ho,
Pi-ning, etc. Pour l'ord. Chy-
twa ou Koublai-Khan avait

Faire

...le premier Trang, qui, de
l'usage des Trang de Trang,
qui furent dispersés à et à
dans le Trang, appelée alors
Trang-Trang; le Trang de
ce Trang s'appelaient Trang.
L'empereur fut établi des villes
et des villages; dans il donna
la souveraineté à Trang, qui lui
octroya le nouveau titre de Trang.
Trang-Trang; ce qui, rendu
en français, signifie le Roi
de la grande et précieuse Doctrine.

Il faut remarquer ici, que
la souveraineté des Trang, et
leur établissement en ordre hié-
rarchique, dans la forme qui est
observée aujourd'hui parmi eux,
ne datent que du règne de cet
Empereur Trang-Trang ou Trang-Trang.
Trang, petit-fils de Trang-Trang.
Trang, et premier Empereur de
la

la Dynastie Des Yuen, dont le
regne, comme Empereur de la Chine,
n'a été que de quinze ans, ayant
commencé l'an 1280, et ayant
fini l'an 1295. Cette époque,
comme l'on voit, n'est pas bien
ancienne. Il est très-probable
néanmoins que les usages, qui
étaient établis depuis long-temps
dans la Tartarie, ne firent qu'a-
jouter à l'ancienne forme de
leur Gouvernement Domestique,
la pompe extérieure, les titres
et tout l'appareil des mon-
arches dont ils furent comblés
par les Princes Mongols, et
après eux par les Empereurs
Chinois comme on pourra le
conclure par ce qui suit.

Les Disciples du Ta-pao-
fa-ouang reçurent le titre
de Ta-kouang, c'est-à-dire,

60
un Comte Du Temple, : Tsu sig-
nifie Comte, Temple; et Houng est
un titre qui répond à peu près
à celui de Comte : / : le Comte
Du Temple eut inspection sur
tout ce qui avait rapport aux
Cérémonies qui s'observent dans
les Temples. D'autres furent
nommés Tsu-thou pour les
affaires temporelles et civiles,
et Houe-houng pour les affai-
res de la guerre. On donna
aux uns et aux autres, des
seaux de pierre de Yu ou Dor,
conformément à leur dignité.

Dans la Dynastie Ming, la
sixième année de Houng-ou-fen
1373 : f. l'Empereur nomma
Nie-ty-ohy-nian-kia-pa-thsang,
à la dignité de Tchy-ching-
foe-pao-houe-szu, ou, maître
qui allume et élève le précieux
Ray.

8
46.
Royaume de Fou ou Boudouba.
Il lui fit présent d'un sceau
fait de pierre précieuse, érigé
dans le pays en deux départe-
-ments, dont l'un fut appelé
Cu-szu-thsang-thy-hoey-szu
et l'autre Tso-kan-thy-hoey-
szu; établit des préfectures
sans le titre de Chuan-guey-sy
et Tsoo-thao-szu; du Fou
au village du premier ordre de
10,000. et des bourgs de 1,000
familles, — et en donna la sou-
-veraineté au Houe-koung, é-
-tabli par les Mongols, dont
le nom était Nangouanba, en
laissant subsister les autres
dignités antérieures.

On divisa leur pays en deux
départements généraux, qui eurent
l'un et l'autre le nom de Tou-
thi-hoey-chi-szu, comme qui
dirait

86.
7 H.
Dirait Chambre générale qui indigne, sans
exception, tout ce qu'il faut faire, parce
qu'on les soumet à des Tribunaux qui
sont ainsi appelés, et dont l'un fut
placé à Thokan, et l'autre à Cu-sy-
Khang;

Il me paraît que les Tou-khi-
Loey-hi-sy ont une juridiction à-
peu-près semblable à celle de nos
Jatendans, et que les simples Ehi-
Loey-sy, ou une subordination, à Loung-
tha. On exigea trois autres Tribu-
naux du titre de Luan-goci-sy,
c'est-à-dire, qui préconise, qui fait
valoir les miséricordes, qui tâche d'é-
carter la commiseration, etc.; l'un
fut placé à Thokan, l'autre à
Doungboukhanthou, et le troisième
à Thoung-ning-quan.

On exigea aussi six Tribunaux du
titre de Tchoo-ho-sy, c'est-à-
dire, qui cherche, qui appelle, qui
fait signe de venir, qui s'informe, qui
est attentif à saisir les occasions de
rappeller, etc.; f. On place le
pre-

premier à Ho-Kan-Szu, le second
à Ho-Kan-Lung-Ha, le troisième
à Ho-Kan-tan, le quatrième à Ho-
Kan-Thang-Hang, le cinquième
à Ho-Kan-Tchhouan, et le sixième
à Mo-suk-Kan.

On créa quatre dignités du titre
de Quan-hou-fou : c'est-à-dire,
Chef de dix mille familles : le
premier fut mis à Cha-suk-ho,
le second à Mai-tchou, le troisième
à Lo-szu-touan, et le quatrième
à Pie-szu-ma.

On créa dix-sept autres digni-
tés ou chambres du titre de Ho-
hou-fou, etc. : c'est-à-dire, qui
gouverne mille familles : ceux
qui furent nommés pour Chef
de ces mille familles, furent choi-
sies, le premier à Ho-Kan-Szu,
le second à Lassoung, le troisième
à Lo-Ly-Hia, le quatrième à
Tchhang-Ho-si-La, le cinquième
à Ho-pa-tan-sou, le sixième

8
le premier à Hia-pou, le second à Ma-thou, le troi-
sième à Lou-ta, le quatrième à Hou-
yeou, le cinquième à Cha-ly-ro-ha-
sya, le sixième à Ho-yeu-hia-
yeu-houng, le septième à Cha-
ta-cuh-kan le huitième à
Hia-pou-loung, le neuvième à
La-hou-ya-la, le dixième à Je-
ye-pa le dix-septième à Hou-
se-lou-sou.

En fait outre cela des règle-
ments, suivant lesquels les trois
Princes Tou-han-houa-ouang, San-
hiao-ouang et Tou-hiao-ouang,
pouvaient envoyer leur tribut par
le Tou-tou-houan ou par le Chou-
sy. Le nombre des hommes qui
pouvaient entrer à la Chine
chaque fois que ces Princes envoy-
aient le tribut, était au de vant,
ou seulement de cinquante, à leur
volonté.

Le Tou-hao-ha-ouang et le
Sa-

14
Ta-heng-fa-ouang envoiaient
chaque fois deux Lamas pour chaque
Ambassade.

Tous les autres Princes ou
Chefs de Horde qui voulaient en-
voyer devaient se pourvoir, dans
le Temple dit Esu-nge-nge
de deux Lamas pour être à la tête
de chacune de leurs Ambassades.
Ils pouvaient entrer dans la
Chine par Ly-tcheou ou par
Fian-tchuan du Yu-tchouan,
ou bien par Fao-tcheou du Hen-
si.

De Chang-ho, Si-yu et
Hong-ning-yuen, on envoiait
chaque année une Ambassade et
chacune n'étoit composée que
de cinquante ou tout-au-plus
de soixante personnes. Elles
entraient à la Chine par Ya-
tcheou du Yu-tchouan.

De Fo-han-syu et de Toung-
Cau-

... Khanthaa, on envoyait aussi
une fois chaque année. Les Envoyés
venaient en Chine par Ya-tcheou.

Cinq de Suei-mao, de Hong-
shan, de Min-tchouan, de Ta-tou,
de Ta-syu-man, et l'autre peu-
ples d'a-delà des frontières du
Syu-tchouan, pouvaient envoyer
une fois de trois ans en trois ans.

Les temples situés dans le pays
de Hao-tcheou et de Min-tcheou

on envoyait une fois chaque année.

Les différents barbares voisins

on envoyait une fois de deux en

deux ans. On ne permettait pas

que ces ambassades fussent com-

posées de plus de cent person-

nes, et de moins de dix; mais

qu'il y en eût cent ou seulement

dix, il n'y en avait jamais que

dix qui venaient à la Cour, les

autres étaient obligées d'atten-

dre sur les frontières que leur

Compagnons, fussent de retour,
pour se rendre ensuite tous
ensemble dans les lieux où ils
avaient été envoyés.

La quatrième année de Toung-
ou j. en 1941 j. on établit à
Tsao-tcheou - ouei un Tribunal
qui eut le nom de Kien-min-
tsi-tsai-sy-sy, et auquel
on attribua une juridiction
très-étendue, tant pour ce
qui avait rapport au militaire,
que pour les autres affaires
qui concernaient le gouvernement
des peuples qui sont sur ces
frontières.

La onzième année de Toung-
ou j. en 1948 j. on établit à
Min-tcheou - ouei un autre Tri-
-bunal général du titre de Tou-
tsi-tsai-sy-sy. Outre
cela, on en établit un particu-
-lier du titre de Tcheu-ma-sy,
pour

pour présider aux échanges qui se faisaient sur les frontières, du thé des Chinois contre les chevaux des Tartares.

Les frontières de Ki-ning, on présentait trois mille cinq cents chevaux. Le Tcha-me-yeu les examinait et les partageait en trois classes, en bons, en médiocres, et en communs. Pour chaque cheval de la première classe, on donnait cent vingt livres de thé; on en donnait soixante-vingt pour chaque cheval médiocre, et cinquante seulement pour chaque cheval commun ou de la dernière classe. Les cinq chefs de Horde, Secours ou Libe de Quang, pouvaient en outre faire des échanges de leurs marchandises contre celles des Chinois. Tous les chefs

7
X
Les Kamas eurent la même permission
de la neuvième année de Young. La
fin 1811:7, on établit un autre
Tchha-ma-squ à Tcho-tcheou-
ouei. Le Chef de la bande de
Ho-pa-bang, s'engagea à pré-
senter chaque année trois mille
vingt chevaux: les Commissaires
reputés par ces Princes
Tou-tchi-haie-hy-squ et
Tchha-ma-squ de Ho-tcheou-ouei,
en pouvaient choisir tel nombre
qu'ils jugeaient à propos
pour servir de tribut.

Ceux de Pili, de Culh-tcheou,
de Tsi-tchan et autres, dont le
nombre était de vingt-neuf
Chefs de bande, s'offraient à
présenter chaque année sept
mille sept cent cinq chevaux,
parmi lesquels on prendrait
pour le tribut ceux qu'on
jugerait à propos.

Lorr

Vers le milieu du règne de Long-lo,
 c'est à dire vers l'an 1444, l'Em-
 pereur donna de nombreux titres
 aux principaux d'entre les vassaux.
 Il y en eut huit qui eurent le
 nom de uang au de Trai. Le pre-
 mier est le principal, ainsi qu'il
 a été dit plus haut. S'appelait
le Hoa-fa-uang. Le second est
 appelé le Ching-fa-uang,
 c'est à dire, Trai de la Loi grande,
 et le troisième est le
Trai de la Hoa-fa-uang au
de Trai et le quatrième est
de la Loi. Le quatrième est
 nommé le Hoa-fa-uang au
Trai qui manifeste la doctrine.
 Le cinquième est le nom de
le Hoa-fa-uang au de Trai
qui manifeste les rangements.
 Le sixième est le nom de
le Hoa-fa-uang au de Trai
avec et sans de la doctrine.

Le septième fut appelé Tan-
hen-quang, ou Roi qui préconise
le bien; et le huitième eut le
titre de Hou-kiao-quang, ou
Roi protecteur et gardien de la
Sacrine.

L'Empereur fit donner à
chaque de ces nouveaux Rois des
patentes qui constataient leurs
dignités et un beau barreau
sur leur épaule, à l'as-
pect de laquelle ils juraient
ce qui émanerait de leur juris-
diction respective.

Dans les années Chuan-te
1426-1435, et celles appel-
ées Tching-houa 1435-1484,
on donna l'ordre des Lamas, de
nouvelles dignités et se établit
distinctement les dignités de
Dalai-Lama et de Panchan-Lama,
qui sont au-dessus de tous
les Lamas, ou Rois du Tibet.
Dalai-Lama signifie le Lama
qui

12 X
vait clairement tout ce qui se
passe, et Panthan-Yama veut
dire le Lama qui préside aux mé-
ditations du Dalai-Yama.

La dix-neuvième année de Ching-
tsong - en 1489 - un Chef de
bande nommé Man-soung, Elevé
l'étendard de la révolte, entra
à main armée dans les terres
de l'Empire, et y fit des
ravages qui eussent eu des sui-
tes très-funestes, si le Vice-
Roi Ma-ouen-ching ne fut
accouru promptement à la
tête de toutes les troupes
qui se trouvaient alors dans
la province qu'il commandait.
Ce brave Officier combattit
les Barbares avec un plein-
succès, et les poursuivait
même jusqu'aux frontières
de leur pays, d'où ils n'osèrent
sortir de long-temps. gloire

47
Aient venus par le Chen-si.
La même année de Li-
sing, l'an 1530, ceux du
Si-pan se révoltèrent; et
vinrent faire du dégât sur
les frontières du Chen-si.
L'empereur donna ordre à Ching-
sing, Lieutenant-Général de
cette province, d'aller à la tête
de ses troupes pour faire
rentrer les Barbares dans
leur devoir. Ching-sing obé-
it, c'est-à-dire, qu'il alla
contre les révoltés; mais il
fut battu et sa petite ar-
mée fut taillée en pièces.
Depuis cette époque les fron-
tières du Chen-si ne furent
jamais tranquilles. Les Bar-
bares venaient lorsqu'on s'y
asseyait le moins, pillaient
et massacraient, et se retirai-

13
« ont ensuite chargé de l'attaquer, lorsqu'on
se mettait en devoir de lui aller combattre.
L'Empereur pensa sérieusement à les
exterminer. Il mit l'affaire en délibé-
ration, et ordonna à tous ceux qui
composaient son Conseil de Dire li-
brement leur avis. Quang-hiung,
dit que la voie des armes était la
seule qu'on pût employer pour met-
tre en sûreté les frontières et même
l'Empire, et qu'ainsi il jugeait
qu'il fallait mettre sur pied une
puissante armée, et l'envoyer pour
combattre les Barbares par-tout
où l'on pourroit les rencontrer. Ly-
ching-tsi ne fut pas du même
avis; il représenta que l'expé-
rience du passé était un indice
certain du peu de succès qu'on avoit
lieu d'attendre, si l'on s'en tenoit
à la voie des armes; qu'on pourroit
bien vaincre ces peuples, mais
qu'on ne sauroit les exterminer;
et qu'à moins qu'on n'eût toujours
les armes à la main, on ne pourroit

49
47.
jamais se flatter de les contenir
dans le devoir. Cela étant, ajouta-
t-il, il me paraît que l'unique
moyen d'assurer la tranquillité de
nos frontières, serait d'envoyer un
homme intègre, prudent, et qui eût
de l'expérience, afin que par ses
paroles, et plus encore par sa
conduite, il fût entendu à ces
peuples que leur plus grand intérêt
dépendait de leur bonne intelligence
avec la Chine, et que l'intention
de l'Empereur était de leur faire
tout le bien qui dépendrait de lui.
Yang-hsiung répondit que ces
expédients ne lui paraissaient pas
qu'autant qu'on aurait déjà combattu
les Barbares par la voie des
armes; qu'avant toute chose,
il fallait les combattre, afin
de les convaincre qu'on les craignait
par, et qu'ensuite on leur rendrait
la paix, et on les traiterait avec

49

autant de bonté et de douceur
qu'on en avait pour les propres
sujets de l'Empire. On s'en tint
au sentiment de Quang-kioung.
L'Empereur lui ordonna de se rendre
sur les frontières, avec un plein
pouvoir de faire tout ce qu'il
jugerait à propos, et de la ma-
nière dont il le jugerait à pro-
pos. Il lui donna deux Con-
sulaires pour commander les trou-
pes. Le premier s'appellait
Pong-kiou, et le second Lieu-ouan.
L'un et l'autre entendaient fort
bien les affaires de la guerre. On
mit promptement une armée sur
pied, et on lui assigna Hou-yeu
du Chen-si pour le lieu de son
domicile, pour général. Quand tout
fut en état, et que les troupes
qui s'étaient rendues à Hou-yeu,
eurent reçu leurs ordres
respectifs, les deux Consulaires Pong-kiou
kiou

rien et Xiou - ouen se mirent
à leur tête, et marchèrent ensem-
ble jusqu'en dans le pays de
Shao-tcheou et de Min-tcheou.
Là ils partagèrent leur armée,
et allèrent par différents côtés
pour la terre de l'armée Ché-
noise chez, toutes les barons
des Tartares rebelles. Ils com-
mencerent tous ceux qui se
mirent en devoir de leur résister,
et firent grâce à tous ceux
qui se soumirent volontaire-
ment. Caïsante Chef de
l'armée vint se présenter d'imp-
rimer, et demander la paix.
On la leur accorda, et on les laissa
tranquilles. Ché Chef de l'armée,
plus opiniâtre que les autres,
voulurent combattre. Ils fu-
rent vaincus, et on ne leur con-
cedit la paix qu'après avoir
fait

40
15
fait mourir publiquement trois
ans saignants-Dip, tant officiers
que soldats, qu'en choisit parmi
eux. Après cet acte de justice,
Quang-Kiung intima à tous ces
Tartares, les réglemens auxquels
ils devaient se conformer; et
par sa bonne conduite, il vint
à bout de rendre les frontières
aussi tranquilles qu'elles l'a-
vaient jamais été dans les
plus beaux jours de l'Empire.

En 1643, les Lamas voyant
que c'en était fait de la Dy-
nastie des Ming, engagèrent
des Ambassadeurs à l'Empe-
reur des Mandchoux, pour
le féliciter de son heureux avène-
ment au trône, se déclarer leurs
vassaux, et demander en conséquence
les mêmes honneurs et la même
protection dont ils avaient joui
ci-devant. On leur accorda tout

ce

le qu'il demandent, et on les
combla de nouveaux honneurs.

La neuvième année de Chen-tchi
l'an 1652: le Grand Lama envoya
avec beaucoup d'appareil, une
Ambassade à Peking, tant
pour payer le tribut, que pour
rendre en son nom un hommage
solennel au grand Prince qui
réunissait sous une domination,
la plus glorieuse qui fut ja-
mais, les deux Empires de la
Tartarie et de la Chine. L'Em-
pereur fut infiniment flatté
de la conduite que le Tsoé
vivant tenait à son égard,
et pour lui en témoigner sa
reconnaissance, outre les ri-
ches présents qu'il lui en-
voja, outre les honneurs dont
il combla ceux qui étaient
venus de sa part, il ajouta

ces

Les titres du Blas bonarabai
 ou leur ont le titre de la Re-
ligion du Bouddha occidentaux
possédait déjà. Il l'appella
Chien-ta-shen-thou-bai-
to, c'est-à-dire, Dieu du Ciel
occidental, qui existe par lui-
même dans la plus grande Conte;
 il l'appella encore Sing-thian-
hia-chi-hiao, Bouddha - Wai-
-chira. Tora - Talai - ama : Les
 premiers mots de ce titre, Sing-
thian-hia-chi-hiao, signifient
 celui qui gouverne le monde par
 la Religion de Bouddha; les
 autres sont des mots Fili-
-ains transcrits en Chinois.
 La Majesté lui fit présent
 d'un magnifique sceau d'or,
 à la marque de la nouvelle Dy-
 nastie du Mandchou. De-
 puis ce temps-là, le commerce
 entre

entre la Chine et le Tibet
a toujours été très intime, à
l'exception de quelques petites
trouilleries qu'il y eut vers le
milieu du règne de Khang-hi.
Le Royaume qui est propre-
ment l'apanage des Damar, s'ap-
pelle Tibet: on l'appelle
aussi le Royaume du Ganchan-
sama. C'est celui qui gouverne
les affaires temporelles de ce
Royaume, et qu'on appelle au-
jourd'hui du nom de Lisa,
il y a encore un Prince Mon-
-gon, auquel on donne le titre
de Shan ou de Souverain. Le Fon-
dateur des Damar, ou, pour me
servir des expressions Chinoises,
le premier qui professa la
Religion des Bonnets jaunes, est
un nommé Wongkaba. Il y a

Sait

14 X
sait son séjour à Lassa, et de-là il gou-
vernait les Lamas des inférieurs, et don-
nait ses ordres à tout camp de la Reli-
gion. Voilà le premier des Lamas
que l'histoire Chinoise reconnaît pour
Pontife souverain de la Religion de
Tao. On voit donc que la hiérarchie
lamatique n'a commencé que du temps
des Yuan, entre 1280 et 1300. On
en va voir la preuve dans la suc-
cession des Grands Lamas.

Le second qui ait eu le titre de
Grand Lama, s'appellait Ghendun-
Giamdso. C'est lui qui se char-
gea du soin des affaires temporel-
les, et qui régla que ce serait
désormais le Dala qui les gouverne-
rait.

Le troisième Grand Lama est un
nommé Tonom-Giamdso. Il a
été le premier qui ait porté le
titre de Dalai-Lama.

Le quatrième s'appellait Yen-
dan-Giamdso.

Le cinquième a été Mou-
Labrang Thiamdso. Il y eut
de grand trouble sous son ponti-
ficat. Bangba-khan, Roi de
Thsang, qui gouverna de tribus
nomades, se mit en tête de dé-
truire tous les Lamas et leur
religion avec. Le Daba eut re-
-course à Gouchi-khan qui était
alors Roi du Clantho. Gouchi-
khan prit les Lamas sous sa
protection, leva des troupes, alla
contre le Bangba-khan, le vain-
-quit, et le dépouilla de son
État qu'il vendit ensuite à
son fils aîné de la Princesse, à condition
qu'il n'entreprendrait jamais
rien contre les Lamas. Le nou-
-veau Roi s'appellait Layan.
Il ne fut pas long-temps sur
le Trône, et eut pour suc-
-cesseur Labsang, petit-fils
de Gouchi-khan. Je ne trouve
point

point si Lassang était fils
de Layan, ou de quelqu'un de ses
freres, ni la raison pourquoy il
régna si peu de tems. Quoiqu'il
en soit, la tranquillité fut ren-
due au Tibet, la main pour
quelques années.

La huitième année de
Khang-tsi f. en 1694. f. l'Em-
pereur voulant gratifier le Li
tsa, lui envoya des présents, par
lesquels il le constituait Roi
du Tibet. Il lui fut pré-
senté en même tems d'un magni-
fique Sceau d'or, convenable
à la Dignité dont il le décorait.
Sa Majesté comblait ainsi
d'honneurs et de bienfaits un
seigneur qui ne tarda pas à en
donner des preuves de son ingra-
titude et de son mauvais cœur,
comme on s'en convaincra par ce
qui suit.

Le Grand-Lama ayant cessé
de vivre, le Diba ne donna avis
de sa mort qu'au seul Galdan,
Roi des Leuthos. Il le catcha
avec grand soin à Tour Auro qui
auraient pu en instruire l'Em-
pereur; et après bien des in-
trigues entre lui et le Roi
des Leuthos, il fut déterminé
qu'ils publieraient la mort
du Grand-Lama, et que tout de
suite ils lui nommeraient un
successeur à l'insu de l'Empereur
de la Chine, et ses Lamas eux-
mêmes. Leur complot ne fut
pas si secret qu'il n'en
transpirât quelque chose au-
dehors. L'Empereur fut in-
formé de la liaison intime
qui s'était formée depuis
quelque temps entre le Galdan
et le Diba, il en soupçonna

la raison, mais il dissimula. Il envoya
secretement sur le lieu pour sonder le
Lama Panchan-Koutouktou et savoir de
lui quel était l'objet de l'intrigue du
Liba. Le Lama Panchan-Koutouktou
fit dire à Sa Majesté qu'il n'entraît
pour rien dans tout ce qui se tramait,
et que quoi qu'il pût arriver, il se-
rait toujours inviolablement attaché
à son devoir et au service de l'Empereur.
Sur cette réponse, l'Empereur le manda
pour qu'il eût à venir à Péking;
Le Panchan-Koutouktou se disposait
à obéir, lorsque le Liba usa de toute
son autorité, et se força qu'il avait
en main, pour rompre le voyage. Il
continua à cacher la mort du Grand-
lama, et sous divers prétextes, il
empêcha pendant près de six ans,
que l'Empereur ne fût instruit ju-
ridiquement de ce qui se passait au
Tibet.

La quarante-quatrième année de
Yang-hi (en 1705), le Latai-khan

34.
Lalsang, indigné de la conduite du Daï
La, vint à bout de le saisir de sa
personne, et le fit mettre à mort, en
fonction, disait-il, de ses crimes,
et en particulier de son ambition.
Il en donna avis à l'Empereur qui
en fut bien aise, et qui donna
mille éloges à cet acte de justice
qui le déclarait d'un traître qui,
par ses ruses et son manège avec
le Salaan, avait pu être venu
à bout de lui aliéner le Corps des
Lamas, et conséquemment la plus
part des Barbes Tartares qui
ne se conduisent que par la Direc-
tion de ce Ministre de Fun.
Sa Majesté fit présent au Daï
Lai-khan d'un Sceau d'or, et lui
donna le titre de Fou-kiao-kong
chan-khan : ce qui signifie, chan
très respectable, le soutien et le
sacriste de la religion. Outre
cela elle envoya le cheou, l'écuyer
du

10 28.

Cent l'un des premiers Tribunaux
de Ching, avec quelques autres (offi-
ciers), pour soutenir Labbang contre
les mal-intentionnés, et pour obte-
nir de mettre le bon ordre parmi
les Lamas partisans du Liba.
He-chou et ses collègues réussis-
sant dans leur commission, et de
conflict avec Labbang, et les premiers
sans l'entre les Lamas, ils con-
clurent que l'Empereur serait
satisfait de vouloir bien permettre
qu'on élût Hwang-Yssi, pour
sixième Dalai-Lama, sans avoir
égard aux oppositions de quelques
partisans secrets ou créatures du
Roi du Chen: ce que l'Empereur
accorda avec plaisir.

La cinquante-troisième année
de Hang-he, l'an 1744, le
Roi du Tsoungar, qui était
alors Tsouang-tat-tan, voulut,
sous prétexte de venger la mort
du Liba, se venger de Labbang.

46
Khan et de tous les Lamas, qu'il
regardait comme ses ennemis, de-
puis que pour l'élection du nou-
veau Grand Lama, ils avaient pris
les ordres de l'Empereur préféra-
blement aux siens. Il leva
des troupes, mit sur pied une
nombreuse armée, alla contre Lat-
sang, qu'il défit aisément et
qu'il fit mettre à mort, brûla
tous les Temples et les monastères
des Lamas partout où il en trou-
va, et serait allé se saisir de
la personne du Grand Lama même,
si l'Empereur instruit de sa ré-
bellion et de tous les désordres
qu'il commettait, ne se fût mis
en devoir de le châtier. Il em-
ploya d'abord toutes les voies
de douceur et d'insinuation pour
le faire rentrer dans son devoir,
mais voyant que tout cela était

inutile, il prit à témoin le Ciel
 et ses antéteurs, de la violence
 qu'il était obligé de faire à son
 bon cœur, en se déterminant à entre-
 prendre une guerre qu'il ne ter-
 minerait qu'après avoir détruit
 toute la race du Iseouang-rap-
tan, et le Royaume des Lhou-
gares. En effet, il fit par-
 tir plusieurs corps d'armée,
 à la tête d'un desquels il se mit
 lui-même. Peu s'en fallut que le
 grand Prince, qui n'avait avec
 lui que dix mille hommes lors-
 qu'il se trouva tout-à-coup en
 face de l'armée ennemie, ne fût
 enveloppé et enlevé avec tout son
 camp de la suite qui n'était com-
 posée que de dix mille hommes,
 tandis que ses ennemis étaient
 au nombre de plus de quarante
 mille. Son courage, et plus en

88
Core sa prudence le firent d'un
Carnar. Il fit bonne contenance,
et ne voulut jamais changer de pos-
te quelque instant qu'on lui
fit pour l'y engager. Tse-
wang, capitaine ne put se per-
suader que l'Empereur de la
Chine fût avec si peu de monde.
Il soupçonna quelque stratagème
de sa part, et n'osa s'avancer
pour attaquer, jusqu'à ce qu'il
eût été mieux instruit. Ce
délai fut cause de sa perte.
Les autres corps d'armée qui de-
vaient joindre celui que Comman-
dait l'Empereur, arrivèrent
enfin, et donnèrent avec tant
d'impétuosité et de bravoure
sur l'armée ennemie, qu'ils la
comprirent et la taillèrent en
pièces. Après la déroute
de son armée, le Roi des Chinois,
qui

qui s'était sauvé, erra quelque
 temps de montagne en montagne et
 de désert en désert; mais voyant
 bien qu'il lui serait impossible
 de ne pas tomber tôt ou tard
 entre les mains de ses ennemis,
 il mit fin lui-même à ses
 jours. L'Empereur ne voulut
 plus qu'il y eût un Prince qui
 eût le titre de Roi du Szechou.
 Il nomma Thang-sinai pour gou-
 verner tout ce qui formait autre-
 fois le Royaume; et lui donna
 le titre de Seitsee ou de Sei
galo du quatrième ordre.

L'histoire de cette guerre
 que Thang termina si glo-
 rieusement, est un des plus
 beaux morceaux de l'histoire de
 ce Prince; mais comme elle n'est
 pas de mon sujet, je n'en
 dirai pas davantage.

La cinquième année d'Yong-
-thing, l'an 1724, il y eut
de grands troubles parmi les
-Loutchou; la plupart des Chets
de l'ordre que Khang-hi avait
soumis à Khangtsynai, se révol-
-tèrent, et firent mourir
Khangtsynai lui-même. Un Tai-
-si du Ljassak nommé So-
-lonai, ayant appris cette ré-
-volte, en donna promptement
avis à l'Empereur, et le pria
de lui donner quelques troupes
pour l'aider à faire rentrer les
rebelles dans leur devoir. En at-
-tendant les secours de la Chine,
Solonai se mit à la tête des
Ljassaks, tira plusieurs ba-
-tilles aux rebelles, les vain-
-quit, les défait entièrement,
et alla jusqu'au Li-Hsang, où
il fit descendre du Trône

44. L. H
Loaba, qui l'avait usurpé, et fit main-
basse sur tous ceux qui l'avaient aidé
dans sa téméraire entreprise. Quand les
troupes de l'Empire furent arrivées,
elles achevèrent de mettre le bon ordre,
et toutes les sections furent dissipées.
L'Empereur voulant récompenser
la fidélité, la prudence et la sa-
geur de Polonai, chargea son titre
de Tai-tsi, qui signifie Signeur,
Chet, etc. en celui de Beit-tse qui
portent les Princes du quatrième
ordre, et il le nomma Lousan Beit-
se.

La neuvième année d'Yong-tching,
c'est-à-dire l'an 1730, l'Empereur satisfait
du service de Polonai, le décora
du titre de Beile ou de Prince
du troisième ordre, et lui donna
l'inspection générale sur toutes
les forteresses du pays du Tan-
gout.

Lors l'Empereur régnant, la
quatrième année de Kien-long,
c'est-à-dire l'an 1739, Polonai obtint en

for les honneurs de Lors - Guin - ou
ang, ou du Prince du second ordre,
 avec du patente et du Secang con-
 formé à la Dignité, et une auto-
 rité comme Royale sur toutes
 les border dépendantes du Li-tsang.

Quand on parle ici d'autorité,
 à l'occasion des petits Princes
 ou Chefs des border, il faut
 toujours entendre une autorité
 subordonnée à celle de la Cour de
Peking, et du Grand Lama.

Les autres prays de la Tartarie,
 qui reconnaissent le Grand Lama
 pour leur souverain Pontife, sont
 divisés en quatre grandes provinces,
 qui ont chacune un nom particu-
 lier qui la désigne. La pre-
 mière espèce est celle des
Qui, la seconde celle des Tsang,
 la troisième celle des Kamou,
 et la quatrième celle des Zga.
 .ri.

Elle est située au nord-ouest de Quai-Yuan-Lou, à la distance de plus de trois mille ly. Elle portait autrefois le nom de Quai-Syu-Thsang, et de Thsang-Thsang, parce qu'elle se trouvait dans le centre du pays de Thsang. Aujourd'hui l'Quai est borné à l'est par le bord occidental de la rivière Mourou-ourou, qui le sépare des tribus Mongols ou Khoukhou-nou, et à l'ouest par la montagne Gambala, qui fait la frontière du Thsang. Son étendue de l'est à l'ouest est de quinze cent trente-trois ly. Il est borné au midi par la montagne Om-ragandjoug, et au nord par la rivière Yarghia-Sangbou. Sa longueur du nord au sud-est est de deux mille deux cent ly.

Ses villes principales de cette province sont:

44
5. Si à l'ouest, un peu au nord
de Pa-tien-tou du Chang-tchouan, à
la distance de trois mille quatre
cent quatre-vingt ly. Elle n'est
point fortifiée, et n'est pas
même entourée de murailles.

6. Ce qu'il y a de plus remarquable
est le Temple, aux environs
duquel le Palais Lama fait sa
résidence. Le Temple a été élevé
par le 5^e daim et le 6^e daim
de la Princesse Quen-tching, fille
du second Empereur de la Dynastie
du Chang. C'est ainsi que l'assure
l'écrit le 1^{er} genre du Yang. Il est
situé sur une montagne et domine
sur tous les autres. C'est ainsi
qu'on appelle la
ville de Lassa, dans laquelle
avec le grand nombre de Lamas
qui y font leur séjour, il faut
y avoir environ cinq mille familles
(des maisons), tant celles du premier
sic

= Hô que l'elles en considèrent et
 des officiers, sont sur le penchant
 de la montagne; et au-dessous de la
 montagne, il y a de petites rivières
 et des marais, par où l'on passe dans
 la forme et le goût de celles qu'on
 met au jour on verra. C'est pour
 cela qu'on donne le nom de rivières
 à ces amas de maisons qui cou-
 vrent une partie de cette mon-
 tagne. Ces maisons sont assez
 bien bâties, et ont jusqu'à deux
 et trois étages. Elles ont une
 cour et un jardin saumâtre au
 grand rana. Le rana est à l'extrémité

de la montagne. L'un de ces
 rana de rana, il y a une
 ville qu'on appelle Lessa.

Entre le rana et l'extrémité, par
 rapport à Lessa, on trouve les
 villes suivantes:

1^o Naibouong, à deux ou
 vingt lya de distance de Lessa.

2°. Pangxi, a deux cent cinquante
et un lyn, 1 de saaba, 1.

3°. Chouigthia-poung, a deux
cent cinquante lyn, 1 de saaba, 1.

4°. Pergou, a trois cent cinquante
lyn, 1 de saaba, 1.

5°. Pakoua, a trois cent
quatre-vingt lyn, 1 de saaba, 1.

6°. Lichou, a trois cent qua-
rante lyn, 1 de saaba, 1.

7°. Antoua, a quatre cent
quarante lyn, 1 de saaba, 1.

8°. Abbaie, a quatre cent qua-
rante lyn, 1 de saaba, 1.

9°. Diamda, a cinq cent quarante
se- quatre lyn, 1 de saaba, 1.

10°. Laramesoung, a cinq cent
soixante lyn, 1 de saaba, 1.

11°. Saurou-namou-gheya, a
six cent vingt lyn, 1 de saaba, 1.

12°. Choya, a six cent quarante
lyn, 1 de saaba, 1.

13°. Joum-soung, a sept cent
cinquante lyn, 1 de saaba, 1.

26 42
14° Pongchan, à sept cent
soixante-cinq lye de Sassa.

15° Silbragang, à huit cent
soixante-cinq lye de Sassa.

16° Sa, à neuf cent soixante
cinq lye de Sassa.

17° Sirini, à neuf cent quatre
vingt lye de Sassa.

18° Les villes qui sont situées
entre le midi et l'occident, par
rapport à Sassa sont :

1° Taniou, à la distance seule-
ment de trente lye.

2° Choukhou, à la distance
de cent-vingt lye.

3° Tsitarganghar, à la dis-
tance de cent quarante lye. C'est
la ville la plus considérable qu'il
y ait. Le nombre des habitants
est au-dessus de vingt mille
mille.

4° Yoghia-lacosa, à la dis-
tance de trois cent trente lye.

5° Radoung, à la distance
de quatre cent vingt lye.

48
6^e Ponghe-Osaung, à la distance
de quatre cent trente Lya.

7^e Soungae, à vingt-cinq Lya
de Lassa, du côté de l'ouest.

Entre l'orient et le nord, par
rapport à Lassa, il y a les
villes suivantes :

1^e Liba-Lakasa, à quatre-
vingt-douze Lya de distance.

2^e Soungsaub-Osaung, à la dis-
tance de cent vingt Lya.

3^e Mexa-gaung, à la dis-
tance de cent cinquante Lya.

4^e Pengsa, à la distance de
cent vingt six-vingt Lya.

Ces quatre villes qui forment
la province de Qaei ont chacune
un ou deux gouverneurs particu-
liers, dont les grades sont
plus ou moins élevés, selon
le nombre des habitants et
la grandeur des lieux. Le nom
général de ces Magistrats est
Soungbaun. Ils sont uni-

que 14.

27-49
- guement chargé de gouverner le
peuple et de maintenir le bon-
ordre.

Les Habitans de ces villes
ont soin de l'entretien de la milice.
Ils tirent eux-mêmes les trou-
pes de la manière suivante.
De cinq en cinq familles, on tire un
homme de guerre; de l'assemblage
de ces hommes de guerre, on forme
le corps des Officiers, celui de
la cavalerie et celui des fantai-
sins, suivant le rang, qu'ils
occupent parmi les Citoyens.
Les Officiers sont de simples
Lingbans, qui sont chacun à
la tête de cinquante hommes, dont
vingt-cinq sont des cavaliers,
et les vingt-cinq autres des fan-
tassins. De la ville est con-
sidérable, et les Habitans
en grand nombre, on tire jus-
qu'à six de ces Lingbans, les

77
quels sont obligés de marcher
à la tête de leur compagnie,
toutes les fois qu'ils en sont
requis pour les besoins de l'Etat.
Pour les guerriers, comme je
l'ai dit plus haut, sont en
tendance aux dépens des villes
d'où ils ont été tirés, ils ne
paient que de leurs personnes,
les armes, les habits, la nourri-
ture, tant pour eux que pour
leurs chevaux, leur étant fournis
par leurs concitoyens. La
guerre finie, chacun s'en re-
tourne chez soi, et y vit en
simple particulier, comme il
faisait ci-devant.

Près du trône Mongol ou
Khoukhoumor et sur le bord
de la rivière Khara-Oussa,
il réside un Kanbou-Lama qui
gouverne le pays, et les Mos-
gols.

24 X
gals de la rivière Houang-hou
sont sous le commandement
de Laisang.

Ces Chefs doivent fournir de
chevaux aux envoyés et aux em-
ployés du gouvernement qui
voyagent pour les Cours de Pé-
king et du Tibet, et n'ont
pas de demeure fixe et changent
leurs campements.

II. La province de Tsang.
Elle est bornée à l'est par
le mont Gambala, qui est censé
l'appartenir à celle d'Quei;
à l'ouest par la montagne Ma-
ngam qui la sépare du Ngari;
et sa longueur de l'est à l'ouest
est de mille huit cent quatre-
vingt-deux li. Et moi elle
a la montagne Bimra, qui
se trouve près de la ville
de Liaosang, et au nord
par

par le lac Tarank-gomda
qui se trouve au nord du no-
-maier de Gjéba, et sa lon-
-gueur du nord au sud est de
mille trois cent yrs.

La ville Liké est la ca-
pitale de la province de
Thang, et c'est là que le
Dzungla-khan tenait autrefois
sa cour. Cette ville est au sud-
ouest de Sassa, à la distance
de cinq cent trente-trois yrs.

Actuellement le Banchan
Lama, qui est le premier en
dignité après le Palai-sama,
y fait sa résidence. Le nom-
bre des habitants est à peu-
près de vingt-trois à vingt-
quatre mille familles, et la
garnison, ou, pour mieux dire,
la milice ordinaire, est de
cinq à six mille hommes.

47
à l'orient de Pikassé sont
les villes suivantes:

1^o Bimben, à la distance de
cent quatre-vingt-onze lya.

2^o Pagardse, à la distance
de deux cent cinquante lya.

3^o Baidy, à la distance de
trois cent trente-deux lya.

... à l'ouest de Pikassé sont:

1^o Guinam, à la distance de
soixante-dix lya.

2^o Trigangse, à la distance
de cent vingt lya. cette ville
est aujourd'hui très considérable;
le nombre des habitants ou à
plus de trente mille familles,
et la garnison est à peu près
de huit mille hommes.

3^o Sugouk-lingka, à la dis-
tance de trois cent soixante-
dix lya.

À l'ouest de Pikassé
sont:

1^o Vangbaya, à la distance de

quatre cent dix Lys.

2°. Losikar, à la Distance
de cinq cent quarante Lys.

3°. Parioung, à la Distance
de six cent quarante Lys.

4°. Pensoubling, à la Distance
de sept cent quarante
Lys.

5°. Trisoung, à la Distance
de sept cent soixante Lys.

6°. Niyalam-Ouung, à la
Distance de sept cent quatre
vingt Lys.

À la nord-ouest de Sikou
sont:

1°. Changnamrin, à la Distance
de cent dix Lys.

2°. Tjanglase, à la Distance
de huit cent dix Lys.

3°. Tjangabin, à la Distance
de neuf cent sept Lys. Ce qui
fait en tout dix-sept villes,
dont les principales sont
Sikou et Tchylase.

50 55
ses coutumes et le gouvernement
de Tsang, ne diffèrent point
des coutumes et du gouvernement
du Quai.

III. La province de Kamou.

Elle est au nord de Yi-kiang,
au Yun-nan. Elle est bornée à l'est par la rivière
Pa-long-kiang, et à l'ouest
par la montagne Noubou-go-ungra. Son étendue de l'est
à l'ouest est de quatorze cent
lignes. Elle est bornée au midi
par la montagne Lakra-Lan-gri, et au nord, par la borne
méridionale de la rivière de
Mourous-oussou; Du nord
au sud elle comprend dix-sept
cent lignes de pays; Du sud-est
au nord-ouest, c'est-à-dire
depuis la partie qui confine
à Cha-thing-réouan du Yun-nan,
jusqu'à

58. jusqu'à la ville de Sok-Deoung
et les nomades du Khoukhou-
noor, elle comprend dix-huit
cens lya; du nord-est au sud-
ouest, c'est-à-dire, depuis le
lac Khoukhou-noor et la
montagne Stamra jusqu'à
la montagne Saïtongyanggy,
l'étendue est de mille cinq cens
lya.

La province de Sarrou com-
prenait autrefois treize villes,
dont la capitale est Batang,
aujourd'hui elle n'en comprend
plus que dix, comme on le verra
dans un moment.

1°. Batang, est au sud-est
de Kassa, à deux mille cinq cens
lya de distance.

2°. Sidam, au sud-est de
Batang, à la distance de cinq
cens quatre-vingts lya.

3°. Kiyé, qui s'appellait
ans

anciennement Thoung-tien-sangatchoung,
Dooung, au sud-est ^{ou} de Batang, à la
distance de six cent Lys.

4°. Wadsorgang, au nord-ouest de Ba-
tang, à la distance de trois cent cinquante
Lys.

5°. Po, au nord-ouest de Batang,
à la distance de six cent Lys.

6°. Sourmang, au nord-ouest de
Batang, à la distance de huit cent
Lys.

7°. Loungdooung, au nord-ouest de
Batang, à la distance de huit cent
cinquante Lys.

8°. Giaidooung, au nord-ouest de
Batang, à la distance de neuf
cent cinquante Lys.

9°. Chouibando, au nord-est de
Batang, à la distance de mille
cent cinquante-cinq Lys.

10°. Lardoung, à la distance
de douze cent vingt Lys de Batang,
vers le nord-est ^{ou}.

11°. Soukdooung, dans la même di-
rection et à la même distance.

12°. Sounjokdooung, au nord

De Batang, à la distance de deux
ans quatre-vingts lyr.

13° Lytang, au nord-est de
Batang, à la distance de trois
ans lyr.

La cinquantième année de Kang-
si (en 1715), l'Empereur or-
donna que les villes de Batang
et de Lytang seraient désormais
du District de la province du Szechouan, et sous les ordres du
Gouverneur général de cette pro-
vince; et que la ville de Tchoung-
lian - Yangtchoungoung, serait du
District de Yun-nan. En consé-
quence on mit une garnison chi-
noise dans chacune de ces trois
villes.

II. La province Nyari.

Elle est bornée à l'est par la
montagne Margon, et à l'ouest
par Padykhombau, ce qui fait
une étendue de deux mille cent
lyr.

3279

Lya : Au midi, elle est bornée
par le mont Dambara et au
nord par celui appelée Cubara.
Sa longueur nord et sud est de
vingt une Lya :

Les villes de cette province
sont :

1°. Bourma-Dakla, au sud-ou-
est de Lassa, à la distance de
deux mille cinq cent Lya. Près
de Dakla, sont deux autres pe-
tites villes qui en dépendent, dont
une s'appelle Haroom et l'autre
Vidi.

2°. Loughe-Djachiloumboudsi,
au sud-ouest de Lassa, à la dis-
tance de deux mille quatre cent
quatre-vingt-dix Lya. Cette
ville a sous sa dépendance trois
autres petites villes dont les
noms sont Ljougroung, Dse-
groung et Djoumoudi.

3°. Radak, au sud-ouest de

49
Lassa, à trois mille sept cent
cinquante Lys de Distance. Elle
a trois petites villes sous
sa dépendance, qui sont Djachi-
gang, Dingang, et Kachi.

4°. Bodi, au sud-ouest de
Lassa, à la Distance de trois mille
huit cent Lys.

5°. Loudok, au nord-ouest
de Lassa, à la Distance de deux
mille neuf cent trente Lys.

Le gouvernement des Moyang
est un peu différent de celui
des autres provinces. Il n'y a
pas dans chaque ville qu'un seul
Magistrat, dont l'autorité
s'étend également sur le Mi-
litaire et sur le Civil. Cha-
que famille fournit un homme
de guerre.

Tribus nomades du Tibet.

1°. La tribu de Lakbou, au
sud-est de Lassa, à la Distance
de

de huit (ans) quarante (lgr), au
 de-là des frontières d'Yuei et
 de Kamaou. Le Kéou est au voisin-
 sage du Royaume de Kokoudja.
 Les nomades de Loungbou sont voi-
 sins et mêlés avec les Lakbou.
 Les deux peuplades ensemble
 peuvent avoir environ trois
 mille familles qui paient tri-
 but au Dalai-Lama. Ce tribut
 est de deux chevaux par an.

2°. La barde de Saga, au sud-
 ouest de Tikadse, à la distance
 de huit ans trois (lgr).

3°. La barde de Yachang,
 aux frontières occidentales du
Sang et orientales du Ngari.

4°. La barde Ljeba, à l'ouest
 de Tikadse, à la distance de
 quatre ans vingt (lgr). Ces
 trois dernières ont chacune un
 Lama et un Gouverneur particulier.

5°. La barde de Lo, au sud-
 ouest

ouest de Tikadse, à la distance
de onze ans dix Lys.

Le camp de Larada est à deux
mille cinq ans Lys au nord-ouest
de Larada. C'est les villages
qui dépendent de Lakla et
de Loughe, de même que la
garde des Ljeba y envoient
chaque cent hommes qui sont
sous un Chef Mongol et
Chibetain. Ils se tiennent
dans le camp pour protéger
la frontière septentrionale
de la province de Ngari.
Dans le pays situé au nord
de la province Kamou il y
a les Larou Lato, Khoubou
Lamba, Chersei, Sairebanar.
Yarou et Wachou, qui dépendent
du Taidse Mongol
du Lao Khoukhou-nor et
du Dalai-Lama.



35 88

Des Montagnes du Tibet.

La plus considérable de toutes les montagnes du Tibet est sans contredit Lang-tse. C'est la même montagne qui est appelée Kantol, par les uns, Ben-tse, par les autres, et Ben-tou, sec dans la carte du Tibet, qu'on trouve dans l'ouvrage de P. Duhalde. Elle est au Nord-est de Lahla du Département de Ngari à la distance de trois cent dix lyr. Elle s'étend jusqu'à Ch-ning-tou du Tibet, ce qui fait une longueur de cinq mille cinq cent quatre-vingt-dix lyr, c'est-à-dire près de cinq cent soixante lieues. La circonférence, dans son endroit isolé, est de cent quarante lyr ou de quatorze lieues; et sa hauteur, en la prenant depuis le pied jusqu'à l'extrémité du pic, est de cinq mille cinq cent pieds liinois. C'est la plus haute de toutes les montagnes qu'on connaisse. Elle domine sur toutes celles du Tibet et les surpasse en hauteur d'environ mille pieds. Son sommet est toujours couvert de neige et il en coule sans cesse une centaine

64.
De vaisseaux qui vont se perdre dans
la terre lorsqu'ils sont arrivés au
pied de la montagne. On a observé
que de huit des Montagnes de la Chine
du côté du Sud-ouest, on va toujours
en montant, pour arriver au pied
de la montagne Gangdis.

Cette montagne se partage en
plusieurs branches, et ces branches
en plusieurs rameaux. Les principales
branches sont, du côté du
Nord-ouest, Gangdis - Kobab et
Gangdis - moussou. Elles terminent
la partie nord du département
des Higari, et s'étendent jus-
qu'au Royaume de Kassi, ce
qui fait une longueur de, plus
de deux mille cinq cents lyes.
Du côté du Nord-est, sont
Djabri - Sirke, Chio - urke, Mian
tsiantangra Cam - an - gandou, hou
ou - oubachi, Pai - an - khara et
autres. Ces montagnes bornent
la province d'Quai, qu'elles
entourent jusqu'au lac hou
ou - noar, et forment une
chaîne de la longueur de six mille
lyes.

3602
cy, elles s'étendent ensuite
du côté de Ché-ning, et autres
lieux du Chen-si.

La branche qui s'étend du côté
du Sud-ouest, forme les montagnes
Ménakuir, Santaigang, et autres,
qui entourent les Ngari, du côté
du midi, l'espace de deux mille
Lys, jusqu'au Royaume d'En-tse
ou Pirouastan.

Enfin la dernière branche, c'est-à-dire celle qui s'étend du côté
du Sud-est, forme les montagnes
Damichouk, Kabab, Erohami,
Noughingangkhoua et autres, qui
entourent la province de Fang,
et une partie de celle d'Pui
jusqu'à Dakam c'est-à-dire
l'espace de plus de sept mille
Lys et aont ensuite jusqu'à
Man-nan et au Kutthouan.

Cette est la division, princie-
pale des montagnes du Tibet,
dont les noms n'ont pas de rapport
avec ceux qu'on
trouve dans les cartes, qu'on en

à donner en Europe, mais que le
lecteur Géographe reconnaitra
cependant: s'il veut se donner
la peine de les comparer avec la
position qui est indiquée.

La cinquante-sixième année
de Kang-hi 1699, l'Em-
pereur voulant se procurer des
connaissances sur le Tibet, plus
exactes que celles qu'on avait
eues jusqu'alors envoya de Pe-
king des Écrivains de sa na-
tion à la tête desquels il mit
un nommé Tsing-tchau. Mais
dans le Tribunal des af-
faires étrangères, pour leur
trouver sur la route tous
les secours dont ils pourraient
avoir besoin; et nomma les deux
Lama Thoubain-tangbou et
Ganmaudjanba pour leur assu-
rer la tranquillité et la
liberté de faire leurs opérations
dans des pays où l'on est plein
de respect pour ces Prêtres

de

34

De Boudha. Ces Géographes eurent ordre
de mesurer la hauteur des montagnes et
de déterminer la véritable position du Thi-
bet, des côtes du Li-hai, et de tout
ce qu'on appelle le Li-tsang; ils
s'acquittèrent de leur commission; et
en remettant au Tribunal qui est char-
gé du dépôt des cartes, celles qu'ils
avaient dressées des lieux, que je viens
de nommer, ils en donnèrent par écrit
une explication fort ample, dont on
trouve un abrégé, corrigé depuis sur
les observations des Lamas, dans le
nouvel Y-tsang-tche.

On y trouve l'article suivant:

« Les lieux y est-il dit, sont
le sol de la terre, et les montagnes,
qu'on y voit, sont les artères aux-
quelles tiennent toutes les autres
montagnes. »

On lit dans le Chou-king:

« Au Sud-ouest de la mon-
tagne O-neu-ta-tan il y a
un ruisseau qui porte le nom de
Yao-nou; à quelque distance de là,
en tournant un peu vers l'est,
il y a le ruisseau appelé Ca-
tan; et plus à l'est encore, un

72
autre ruisseau qu'on appelle Seng-
kia. Ces trois ruisseaux, contem-
-nue le même cours, sortent de
la même montagne, et vont se joi-
-tir dans la rivière Seng-chou.
Pour savoir ce que c'est, que cette
rivière Seng-chou, il faut con-
-sultier le Seng-thay-fou-nan-
thouan. L'auteur de ce livre dit
que, du côté de l'Occident il coule
une grande rivière, qui sort de
la montagne Pun-lun-han.
De cette montagne, ajoute-t-il,
il coule cinq ruisseaux, qui, se
réunissant, forment la grande
rivière de Ethé-hou-ly, la-
-quelle coule du nord-ouest
de la montagne vers le sud-est,
et va se jeter dans la mer.
Or ce Ethé-hou-ly, n'est au-
-tre que Seng-chou. Le
Ngaré est la partie la plus
occidentale du Tibet, qui cou-
-line du côté du midi au l'est
-d'ouest, que les Chinois appelle-
-rent anciennement Thian-
thou-koue. Du côté de l'est

est la montagne de Ngari,
il sort trois ruisseaux, dont
le premier s'appelle Lany-
tcha, le second Latchou et
le troisième Matichou. Ces
trois ruisseaux vont se réunir
pour former le Langa, et se
jetter dans la mer australe.
Peut-être que cette montagne
est la même que l'O. neou-
ta-chan.

En comparant ce que les Chi-
nois disent de la montagne
Kun-lun avec ce que nous sa-
vons de l'O. neou-ta-chan,
dit une description des pays
de l'Occident, composée par un
prêtre Tibétain, il paraît
que c'est une même montagne,
à laquelle nous avons donné
un nom et les Chinois un autre.
Cependant, comme cela n'est
pas entièrement sûr, quand
nous aurons occasion de par-
ler de la montagne que les
Chinois appellent Kun-lun-
chan, nous lui donnerons aussi
le

le nom Kun-Lan-Chan ; de même
que nous l'appellerons simple-
ment I-mou-te, lorsque ce
que nous en rapporterons l'au-
ra été attribué sous cette
dénomination, etc.. "

De la montagne Tenghe-Kabab.

Cette montagne est au nord-est
de la ville de Loughe. Djachiloum-
bou, à la distance de trois cen-
sante lys. Elle confine au
nord de la montagne Langdir. Les
gens du pays lui ont donné le
nom de Tenghe-Kabab, qui sig-
nifie montagne du lion, parce
qu'ils croient la voir repé-
sant la figure de cet animal.
Le ruisseau de Lathou, prend sa
source au midi de cette montagne.

De la montagne Djidabri.

Elle est au nord-est de Loughe
Djachiloumbou, à la distance
de deux cent quarante lys. Elle
forme une même chaîne avec la
précédente. Le Ngaré lui

337
comment le nom de la ^{grande} montagne de
neige.

Tangri-moussaun,
se trouve à 380. Lys au nord-
ouest de la ville de Boudok. Elle
tire de la montagne Djoudabri
vers le nord, et fait la fronti-
ère septentrionale du pays de
Ngari. À l'occident du Tangri-
moussaun est le Royaume de
Kabab.

Tangtsian-kabab.

Cette montagne est au nord-est
de la ville de Dakla, à la distance
de deux cent cinquante Lys. Elle
est un des rameaux du Tangdi.
Les gens du pays avaient la vaine
croyance que sous la figure d'un éléphant; c'est
pourquoi ils lui ont donné le
nom de Tangtsian-kabab, qui
signifie montagne de l'éléphant.
C'est de là que la rivière de
Tangtsiou tire sa source.

Menak-nir.

Elle forme une même chaîne avec
la

742
la montagne de l'éléphant. Elle
est aussi haute et se trouve à
l'ouest du lac Mapiamou Dala
et nord-est de Dakla, dont elle
n'est éloignée que de deux cent cin-
quante lys.

Maboughia - Kabab.

Elle est à l'ouest de Dakla, à
la distance de cent quarante lys.
Elle est contiguë à la précédente.
Son nom signifie montagne d'oiseau
parce qu'en la voyant, les gens
du pays croient voir la figure
de cet oiseau. Elle est liée à la
montagne Menaknix et est une
des quatre grandes montagnes
dans la chaîne Langois. C'est
à la partie méridionale de cette
montagne que la rivière Mat-
choa prend sa source; D'où
elle coule à l'ouest, pour aller
se jeter dans la rivière de
Langois, déjà réunie à la rivie-
re de Katchou.

Sambalgang.

Elle est au sud-ouest de la ville de Bidi, à la distance de deux cent vingt lys. Cette montagne est une branche du Menaknie. Elle s'étend, depuis le nord-est jusqu'au sud-ouest, l'espace de plus de deux mille lys, et sert de limite, de ce côté-là, au département des Nigari.

Toutes les montagnes dont nous venons de parler appartiennent au pays de Nigari.

Sambobauk - Kabab.

Elle est au sud-ouest du nomade de Jachout, dont elle est éloignée de trois ou quarante lys. Elle est contiguë, du côté du sud-est, à la montagne Menaknie. Elle est une des quatre grandes montagnes de la chaîne Gangdis. Son nom signifie dans la langue du pays montagne du cheval, parce qu'elle ressemble à la figure de cet animal. Le

74.
fleuve Yarou. Langsou, prend sa
source à l'est de la montagne,
et elle borne la province de Tsang
au sud-ouest.

Kouben - Tangtsian.

Elle est au sud-ouest des nomades
des Djochout, dont elle est
éloignée de deux cent cinquante Lys.
Elle est contiguë à la montagne
du cheval. Elle est très haute
et comme elle a plusieurs pics
inégale qui sont toujours cou-
verts de neige, elle a un air ma-
jestueux.

Parejaung - Tangtsian.

Elle est au sud-ouest des nomades
des Djochout, à la distance
de deux cent trente Lys. c'est une
branche de la montagne Kouben
Tangtsian, au nord-ouest de la-
quelle elle est contiguë. Elle a
un pic fort élevé, qui est
couvert de neige.

Tanmoudoumgangoum.

Elle est au sud des nomades des
Djochout.

41 45

Djochaut, à la distance de deux
cent vingt Lys. Elle a deux pics
bien éloignés l'un de l'autre et
à peu-près d'égale hauteur.

Djabri - Garbou - Dakna.

Elle est au nord-est du Gangdir
et de la même hauteur que celui.

Changou - yara - Amatak.

Elle est au nord-ouest des monts
der de Djochaut, à la distance
de deux cent quatre-vingt Lys.

Elle est contiguë à la précédente
montagne. Elle a au sud-est

Chaghia - enighiar, au sud-est de
laquelle encore il y a Loungnia.

sloungmar. Elles forment une
même chaîne de hautes montagnes
de neige.

Hiemra - Chourmou.

Elle est au nord-ouest du Caga
à la distance de cent quatre-
vingt-dix Lys.

Piccojoung.

Elle est au nord-ouest du Caga,
à la distance de cent dix Lys. Elle

Albi
a un pic très élevé, qu'on voit
encore à la distance de plus de cent
lys, et dont la pointe entre dans
les nuages.

Koourdjoung.

Elle est au nord-ouest de Cagay
dont elle est éloignée de cent
soixant lys. Elle est très haute
et très-escarpée.

Taobous. K. S. O.

Elle est au nord-ouest de la
ville de Changamaurin, dont elle
est éloignée de quatre-vingt
deux lys.

Tangbau.

Elle borne la province de Tang
du côté du nord et se trouve
vers le sud septentrional du
lac de Tangbau.

Dargau.

Elle est au nord de la ^{province} montagne
de Tang et à l'est de la mon-
tagne Tangbau. Elle a plus de
cent lys de hauteur et sept
de différente hauteur.

Tangar-Chami.

Elle est au sud-est de la ville
de

Le Bourg du Département du Tga-té,
 à la distance de soixante-cinq lya.
 C'est un bel édifice et l'habitation
 favorite de ce prince. C'est un lieu
 où se trouvent les prières qui est élevée.
 La terre qui est, comme est élevée
 une aussi.

Thélingthé.

C'est un lieu au sud-ouest de la ville
 de Kosi-gar à la distance de cent
 quatre-vingt-cinq lya. C'est un
 lieu où se trouvent les prières qui
 est élevée.

Thélingthé - Thépé.

C'est un lieu au sud-est du Tga-té,
 à la distance de deux cent cinquante
 lya. C'est un lieu où se trouvent
 les prières qui est élevée. C'est
 un lieu où se trouvent les prières qui
 est élevée. C'est un lieu où se trouvent
 les prières qui est élevée. C'est un lieu
 où se trouvent les prières qui est élevée.

Thélingthé - Thépé.

C'est un lieu au sud-ouest de la ville
 de Kosi-gar à la distance de cent
 quatre-vingt-cinq lya.

quatre-vingt lys.

Manghin-gangtsang.

Elle est à mille de la ville de
Nagass, et elle est élevée
de six cent lys. Elle est très
haute, et toujours couverte de
neige. Elle vient de la montagne
de Pamtsouak-nabab.

Autre montagne sont
au pays de Thang.

Tbououly.

Elle est à l'ouest de la ville
Tikar-gangkar, à la distance
de trente lys seulement.

Lungzi-Lungzi.

Elle est au sud-est de la ville
Syruk-Lingka, à la distance
de quatre-vingt-dix lys. Elle
est au-dessus du lac Yamtsouk.
Elle est contiguë à la frontière
sud-ouest de la montagne
Manghin-gangtsang. Elle est
très haute et toujours couverte
de neige.

Yara - Changbou.

Cette est de la ville de Yara
Changbou à la distance de cent
 lieues. Elle a un grand et un petit
 fort, qui sont les deux sont connus
 de tous les habitants.

Yara.

Cette est de la ville de la ville
 de Yara, dont elle est éloignée
 de quatre-vingt lieues. Elle est
 la capitale de la province de Yara. Son
 nom est Yara, et il y a
 deux forts, l'un grand
 et l'autre petit.

Yara - Yara - Yara.

Cette est de la ville de la ville
 de Yara à la distance de cent quatre-
 vingt lieues. Elle est connue à
 la fois par son nom de la mon-
 tagne Yara.

Yara - Yara - Yara.

Cette est de la ville de la ville
 de Yara à la distance de cent
 lieues. Elle est connue par son
 nom de Yara au Sud-est et
 de la

De la ville entre dans le pays des
Samars.

Samars - Tugri.

Elle est au nord-ouest de la
ville de Samars à la distance
de cinquante li.

Samars - Tugri.

Elle est au nord-ouest de la
ville de Samars. Elle est
située de cent trente li. Elle
se trouve au bord oriental de la
Tugri-nar. Elle est très
haute et toujours couverte de
neige.

Samars - Tugri.

Elle est au nord-est de la ville
de Samars à la distance de
cent quatre-vingt li.

Tugri - Tugri.

Elle est au nord de la ville
de la rivière de Tugri-nar.

Tugri.

Elle est au sud-ouest de la
précédente. Elle borne la pres

viene d'Ami du côté de l'est, et
de Bismar du côté de l'ouest.

Trukla.

Cette est au Sud-ouest de la
ville de Ponglang à 10 lieues
au Sud de Ami surant Syri.
Celle seigneurie de Trukla de la
montagne Syri, encreme
la rivière Jeau-Tangbaa
surant le Baron Trukla,
et s'étend vers le Sud de l'est.
Celle est très escarpée, et paraît
fortifiée sur un amas de rocs gran-
iteux de rochers entassés con-
sidérablement les uns sur les autres.
Il n'y a ni chemin ni sentiers,
et il est impossible d'y péné-
trer. La rivière de Jeau-
Tangbaa se précipite à travers
tous ces rochers; on n'en sait
rien sur sa source mais on en en-
tend le bruit.

Trukla.

Celle est sur les bords de la rivière

Arionaux de la rivière. Phara-
sutra. C'est le son nom de la
 figure d'un l'arion ou la nuit
 qui est celle d'un l'arion. C'est
 le, en langue Mongole, signifie
 l'arion ou l'arion sauvage. C'est
 est, le l'arion.

Passa. Toungram.

C'est est au nord de la rivière
Passa, à la distance de huit cen-
 taines. C'est est le nom de l'arion
l'arion, le l'arion. C'est
 montagne est le l'arion est
 à la figure d'un l'arion (est)
 la signification du nom Passa
Toungram, ou en l'arion l'arion. C'est
 rivière. Arionaux ou Arion ou
 de la partie orientale de cette
 montagne jusqu'à l'arion-
 ou est le nom de l'arion
l'arion, comme qui l'arion
 rivière du l'arion l'arion. C'est
 ou l'arion l'arion l'arion ou
 de la partie occidentale de cette
 même montagne.

In dit dans l'ij. Bung-tchi
 du Mong : la source du Nou-kiang
cha-kiang est dans une montagne
 qui est sur les frontières des
Soufan. Cette montagne s'appelle
Ty-chi-cha, p. Ty signifie Eau
 dont la peau est marquée de Ty
 (certaines couleurs), et chi signifie
 pierre. Ainsi Ty-chi-cha sig-
 nifie montagne de l'eau marquée
de Ty. La rivière qui coule de
 cette montagne est appelée Ty-cha,
 comme qui dirait Eau de l'eau.

Nomkhoun-oubachi.

Elle est au nord-est de la ville
 de Lassa, à la distance de huit
 cent quatre-vingt-Dix ly. Elle
 touche la côte de l'est de la mon-
 tagne Bouha. Au Sud-ouest
 du Nomkhoun-oubachi est la
 source de la rivière Nou-kiang.
 Cette montagne et la précéden-
 te ne forment qu'une même
 chaîne, et la rivière Nou-kiang
 coule

Coule par le Sud-est, ainsi que la
rivière Pin-ha-kiang, jusqu'au
Yun-nan.

Yherghi - Dougana.

Elle est au nord-est de Nomkhon
oucaïhi, à la distance d'environ
trois ans lya. Elle sert de
borne à l'est de la province.
D'Quei et au nord-ouest de
Kamoa. Elle est très haute,
et c'est elle que la rivière
San - Sang - kiang, lue à l'est
San - Sang - kiang, dit le Yun
nan-tche / c'est une descrip-
tion historique et géographique
et statistique de la province
de Yun-nan / /, prend sa source
dans la montagne Tou - che
San / c'est-à-dire dans la mon-
tagne du Ciel / /.

Sain - Koubakhouan

Sain - Koubakhouan.

Elle est au nord de la précé-
dente.

Doug

Dzungouroun.

À nord de la précédente.

Sukbau - Soukmon.

Elle est à l'est de la source
de Lan-thang-kiang, et au bord
méridional du Hou-cha-kiang.

Elle est composée de sept mon-
tagnes, de laquelle sortent
six sept rivières qui portent
le nom de Tsitsirkhana et de
Koukhou-oussou.

Gouadjangrou - Kouarya.

Elle est au midi de la précédente,
au Sud-est de la province d'Yuei
et au nord de Namou.

Sesir-oulou - Capsou-oula.

Elle est au nord-ouest de la mon-
tagne Bassa-tounglam, à la
distance de quatre ans l'yr.

Elle est très haute. Les ro-
chers dont elle est formée, sont
rouges. Elle produit du sel
qui est rouge, et qui ne diffère
du

82.
Du sel ordinaire que par sa con-
leur. La rivière Katsi-oulan-
mouren prend sa source dans
cette montagne.

Siglin-oulan-Tolokhai.

Elle est à l'est de Lesie-oulan-
Dapsa. Elle s'étend de l'est à
l'ouest, en passant par le nord,
jusqu'au lac Rhoukhou-noo
ce qui forme une très-longue
chaîne, qu'on a baptisé du nom
général de Paya-khara-vora
ou la montagne riche et noire.
De l'est au nord elle environne
la rivière Mourous-oussa,
du côté du midi elle borne les
tribus nomades du lac Rhou-
khau-noor, et atteint la source
du Bouang-tso, et depuis cette
montagne jusqu'à Chououry,
c'est la province de Qui.

Sougra-Tangri.

Elle est au midi de la ville
de Choubando, à la distance de
quatre-vingt-dix-sept lieues.
Hou.

Moutoung.

Elle est au nord-est de la ville de Chou-
pan-tse, dont elle est éloignée de cent lye.

Pilakra. Pansouk.

Elle est au sud-ouest de la ville de Cok-
Doung, à la distance de quatre-vingt-
deux lye.

Pagang-moukma.

Elle est au sud-est de la ville de Cok-
Doung, à la distance de cent quarante lye.

Nakosot.

Elle est au sud-ouest de la ville de
Chouang, à la distance de cent soixante
deux lye.

Cok.

Elle est au nord-est de la ville de
Cok-Doung, à la distance de dix-neuf
lye.

Sinbou-mardja-oumasoum.

Elle est au nord-est de la ville de
Cok-Doung, à la distance de quatre-
vingt-dix lye.

Wana.

Elle est au nord de la ville de Cok-
Doung, dont elle est éloignée de cent
quarante lye.

Pou-

Tou-may.

Ceci est à l'est de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Thiamatoungri.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Thiamatoungri.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Tou-may.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Tou-may.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Tou-may.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

Tou-may.

Ceci est au nord-ouest de la ville de Tou-may, à la distance de vingt lyes.

quatre-vingt-huit Lys.

Saroua - Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de
vingt-cinq Lys.

Sangui - Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de vingt
cinq Lys.

Sangui - Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de
vingt-cinq Lys.

Sangui - Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de
vingt-cinq Lys.

Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de
vingt-cinq Lys.

Sangui - Sangui.

Celle est un lieu est à la ville de
Sangat-Bingobang à la distance de
vingt-cinq Lys.

8.
40.
Sung, à la distance de deux lieues.

Sung - gangri.

Il est au sud-est de Sung,
à la distance de cent
lieues.

Sung - gangri.

Il est au sud-est de la
ville de thgangri, à la distance
de cent quarante lieues.

Sung - gangri.

Il est au sud-est de la
ville de Sung, à la distance
de cent cinquante lieues.

Guarac - gangri - gangri.

Il est au sud-est de la ville
de Sung, à la distance
de cent vingt-cinq lieues.

Amouni - Tambam.

Il est au nord-ouest de la ville
de Sourman, à la distance de deux
lieues. Les hamou s'étendent depuis
la montagne de Doungra - gangri
jusqu'à celle-ci.

49 94

Des montagnes, traversées par un
chemin praticable, appelé
Ling en Chinois.

Li-thien-ling.

Elle est sur le bord méridional de la ri-
vière Mourou-oussou, qu'elle côtoie en re-
montant du côté de sa source. Elle s'étend
jusqu'à Li-ning-fou et autres lieux du
Chen-si. C'est en suivant cette montagne
qu'on va de la Chine aux pays de Tsang
et de Sici. Derrière de cette montagne il y
en a une autre qui porte le nom de Kou-
Kou-ouï-cabahn, qui se joint au
long des rives du Mourou-oussou aux
montagnes Serim Pannouéna et Loung-
traun. Le dernier s'avance vers le Sud.

Li-nomkhoun-ouabachi-cabahn.

Elle est au midi de Doungtroun. Elle
s'étend vers le nord-est jusqu'à Li-
ning-fou du Chen-si; ce qui fait une
longueur de deux mille quatre cent lî.
Elle a à son midi la montagne Pakhan-
nomkhoun-ouabachi.

Pakou-cabahn.

Elle est au midi de la rivière Mourou-
oussou. Elle touche, par sa partie occi-
dentale à la montagne Loung-goutcha.
C'est

Cette-ci est près de la source de Abou-
-sour-oussou. Au midi du Bardou-
Dabaku sont les montagnes Abou-gangou
et Boumoua-siri. Après avoir passé
la rivière Khara-oussou, en allant au
sud-est, il y a la montagne Siré-tou-
Dabaku.

Yanggara.

Elle est au nord-ouest de la ville de
Yangara à la distance de cinquante-cinq
lyr. Elle a au nord, à la distance de
cent quarante lyr, la montagne Largou
et au sud-ouest, à la distance de
vingt-sept lyr, les montagnes Jou-
et Yutsou, qui s'étendent jusqu'à la
ville de Loujoub-Douang.

Loujoub-Katsian.

Elle est au sud-ouest de la ville de
Doungar, à la distance de vingt-cinq
lyr, sur les bords de la rivière Lo-
-jao-mouren.

Gambala.

Elle est au sud-ouest de la ville de
Thaouhou, à la distance de trent
cinq lyr. Cauter les montagnes
dont on vient de parler. correspond

province d'Quai à l'ouest et celle
de Tang à l'est.

Touireng.

Cette montagne est au sud-ouest
de Lassa, à la distance de deux cent
vingt lya.

Togara.

Elle est au sud-est de la ville de
Sichin, à la distance de quatre-vingt
sept lya.

Tangara.

Elle est au nord-est de la ville
de Moua-Koungga, à la distance
de cent-vingt lya.

Bergkenla.

Elle est au nord-est du temple ap-
pellé Ta-ly, au temple, à cent vingt
lya de distance. Au sud-ouest du
même temple, à la distance de cent
soixante-dix lya il y a le mont
Ingara, et à l'est, à la distance
de soixante-dix lya, il y a la
montagne Touira-goungga. Sauter
ces montagnes depuis celle de Tou-
ireng, forment l'Quai à l'est et
le Kamou à l'ouest.

Tura.

Elle est au nord-est de la ville
de Dakosa, à la distance de quatre-
vingt-quinze lys.

Tchoura.

Elle est au nord de Chia-ou-ou-
theng, à la distance de cent dix lys.

Choulougra.

Elle est à l'est de la ville de
Joumoussong, à la distance de cent
quatre-vingt lys. Au sud-ouest
de celle de Doungchoum, à la distance
de soixante lys, il y a la mon-
tagne Mingbira; au sud-ouest
de Mandouona, il y a Wamaou
Lougajoung, à la distance de cent
cinquante lys; et à la distance de
soixante lys, au sud de Dalsou,
il y a la montagne Jouanta. En
ce mont le vent d'Est au mi-
jusqu'à Lo-thsing-ling, c'est
le pays du côté du midi est de
la province d'Qui.

Toung Tsian.

Elle est au nord-ouest de la
ville de Lorigar, à la distance de

51 95.
De deux ans saipante - six lyr.

Tangra.

Elle est à l'ouest de la ville de
Tjang-abrin, à la distance de cent
saipante lyr.

Tangra.

Elle est au nord-ouest de la ville
de Pandakling, à la distance de
saipante lyr.

Djarah-Langwan.

Elle est au nord de la province
de Tsang, qu'elle borde jusqu'à
près du lac Salé.

Djimara.

Elle est au sud-ouest de la ville
de Pandoung, à vingt lyr de dis-
tance. Au sud-ouest de la ville
de Psiroung, à la distance de cent
quarante lyr, il y a la montagne
Poura-mabaum. Au sud-ouest
d'Ahi-Psaung, à la distance de
vingt lyr, il y a le mont Cha-
-fan, et au sud-ouest sur no-
mmer Pjochout, à la distance
de deux cent vingt lyr, il y a

76.
la montagne Angosa. Ces quatre
montagnes bordent le Tsang du
côté du midi.

Maryom.

Elle est à l'ouest du trièbre no-
mme de Djochout, dont elle est
éloignée de deux cent quatre-vingt
neuf lys. C'est une branche
du Tangdis qui s'étend vers le
midi. La partie méridionale bo-
rde le Tsang à l'ouest, et la
partie nord borne le Ngara
à l'est. Le Tsang s'étend depuis
cette montagne jusqu'à celle
de Loungtsian.

Naubou - Goungta.

Elle est au sud-ouest de la
ville de Dareoung, à la distan-
ce de trois cent lys. Elle
sépare les Namou d'Quei.

Charouka.

Elle est à l'est de la ville de
Dareoung, à la distance de
cinq cent lys.

Ta-ti - Tangri.

Elle est au nord-est de Cang

Houngsaung, à la distance de
trois cent lya.

Kianggoura.

Elle est au sud de la ville de
Chauban, à cent cinquante lya
de distance. De là jusqu'au ^{mont} Hou-
gongra, ce sont les Hamou.

Tangra.

On a déjà parlé d'une montagne
du même nom, qu'on ne doit pas
confondre avec celle-ci : le caracte-
re Chinois Tang de la première
signifie haut et diffère de celui
de la seconde.

Cette montagne est la branche
du Tang, qui s'étend vers le
nord. Elle est au nord-est de
Pekia à la distance d'environ
trois cent quarante lya. Elle
est de la même ville de Pekia,
à la distance de cent quarante
lya jusqu'à la montagne Liara.

Pakpa.

Elle est au nord-est de la ville
de Pouk à la distance de quatre
cent

ans cinquante (yr). Non loin de là
il y en a une autre, qu'on appelle
Keré.

Au nord ouest de Koudou,
à la distance de trois ans (yr), on
trouve le mont Nabé; au sud-
est de la ville de Nabé à la
distance de trois ans quatre-vingt
(yr), il y a la montagne Noupe.
Toutes ces montagnes forment le
pays de Ngari du côté du nord,
et forment une immense chaîne
de montagnes de neige.

Quoi-Khombou.

Elle est au sud-ouest de Nabé,
à la distance de trois ans (yr).
Elle borne le pays de Ngari du
côté de l'ouest.

Sambara.

Elle est au sud-ouest de la
ville de Djachi-Koumboué, à
la distance d'environ sept ans
(yr). Toutes les montagnes, de
puis celle de Langra jusqu'à

33 99

Dambara sont dans le terrain de
Nigari.

C'est par ces chemins qui tra-
versent les montagnes de la secon-
de classe, à l'abri de l'ong, que
passent les grands chemins du
Thibet au Pé-Lang, chemins
très-mauvais, puisqu'ils ne sont
unis nulle part, et qu'il faut
toujours monter ou descendre.

Outre les dangers que l'on court
à travers tant de précipices,
il y en a d'une autre espèce, qui
ne sont pas moins à redouter.

Sur les hauteurs, il croît une
plante qui ressemble à l'herbe, près
à l'aignon; si, par malheur les
voyageurs ou les bêtes mêmes
viennent à mettre le pied dessus,
ils tombent sur le champ
et risquent de se casser le cou.
On appelle cette plante Tar-
Beau-badan. Dans les lieux
où il règne un air pestilentiel

et

et des vapeurs nuisibles, qui
interceptent les passans mêmes.
S'ils ne font diligence, pour
s'en tirer promptement.

Le rocher escarpé Dzagari
manitou.

Il est au nord-ouest de la ville
de Lytchane, à la distance de qua-
rante Lys. Sur son sommet
il y a un temple dans lequel
est une représentation de Bod-
dha. On saurait donner à ce
rocher le nom de rocher noir
parce que tous les rochers dont
il est composé sont de cette
couleur.

Des Rivières Du Tibet.

Les Chinois distinguent plusieurs
sortes de rivières qu'ils désignent
par des noms généraux,
sous lesquels ils rangent chaque
espèce. Les rivières de la pre-
mière espèce sont les Kiang,
celles de la seconde sont les Po,
et celles de la dernière sont les
Chou. C'est à peu près comme
si l'on disait les fleuves, les
rivières et les ruisseaux.

Des grandes rivières, appelées
en Tibétain (Ysang) et Kiang,
en Chinois.

Le Tsang ou Chang;

La source primitive du Tsang
est comme on dit, dans le Tibet,
dans la montagne Tangdi d'où
se forment les lacs. Mahinma-
Salai et Tsang. Les eaux qui sor-
tent de ces deux lacs, forment
une rivière qui coule vers l'est

Sans

sous le nom de Langthou. Après
 avoir coulé vers l'ouest l'espace
 d'environ deux cents lys, la rivière
 de Langthou fait un coude du
 côté du nord, reprend son cours
 du côté de l'ouest, où elle coule
 près de la ville de Loughe-Djachiloumboussé, descend au midi,
 et de là va à l'ouest, jusqu'aux
 frontières du Ngari, dans le pays
 de Lagna-Sumco où elle se joint
 à la rivière de Latthou, ce qui
 fait un cours de quinze cents lys.
 La rivière de Latthou prend sa
 source dans la montagne Lenghe
Kabab, à la distance de trois
 cents soixante lys de la ville de
Loughe-Djachiloumboussé, du
 côté du nord-est. Elle coule
 vers l'ouest l'espace d'environ
 mille six cents lys, fait un
 coude vers le midi d'environ
 trois cents cinquante lys, après
 lesquels elle se joint à la

572
rivière de Langtchou. Ces deux rivières, dont
les cours sont confondus, coulent vers le
midi l'espace d'environ deux cents lyr, passent
à l'ouest de la ville de Pidi, à près de
deux cents lyr de distance, tournent vers
l'est, où elles coulent l'espace d'environ
mille lyr, jusqu'au nord du pays Nakra-
saumdo, et reçoivent les eaux du Ma-
tchou, dont la source est à cent quarante
lyr au nord-ouest de Dakla. Elle sort
de la partie méridionale de la montagne
Maboughia-Kabab, et après un cours
d'environ quatre cents lyr, elle se jette
dans le Langtchou. Ces trois rivières,
Langtchou, Latthou et Matthou, après
avoir reçu les eaux de quantité de ruis-
seaux qui coulent des différentes mon-
tagnes dont on a parlé, se réunissent
pour former un seul fleuve qui se jette
dans la mer méridionale.

Tsarsou - Langbou.

Cette rivière prend sa source à l'ouest
de la province de Tsang, au nord-
ouest des nomades Djochout, à la
distance d'environ trois cents quarante
lyr de la montagne Damouthout-Ka-
bab. Elle reçoit plusieurs ruisseaux,

Le Thongco et se joint à la rivière
Medik-Longbau. Celle-ci prend sa
 source du lac Medik, qui est au
 nord-est de la ville de Merou-
ganga, à la distance de deux cent
 soixante-dix lys. Depuis ce lac
 jusqu'au midi de la ville de Thong-
co, où elle se joint à la rivière
 de Dam, son cours est d'environ trois
 cent vingt lys. Ces deux rivières,
 depuis leur confluent, prennent le
 nom de Garojao-mouren, qui coule droit
 au midi l'espace d'environ trente lys, et
 tourne ensuite du côté de l'est, où
 elle coule l'espace de cent quarante
 lys, après lesquels elle prend
 son cours vers le sud-ouest, par le
 village Dica-dakda, Detsin,
 jusqu'au midi de Tassa, passe à
Thongar, à Sigamou, à Thaouara,
 à Sigangoungar etc., et se réunit
 à Yaou-Longbau, dans lequel elle
 prend son nom.

Loa-Kiang ou Phara-oussou.

Cette rivière est au nord-est de
 la ville de Looungsaung, à la dis.

tance de sa source à Dour cent
 quatre-vingt Lys au nord de Rassou
 D'un lac appelé Bouka, dont la
 largeur est d'environ quatre cent
 cinquante Lys. Le lac de source
 elle coule vers le nord-ouest l'es-
 pace d'environ cent Lys, entre
 deux lacs Eghighen. Dont la gra-
 deur est d'environ cent trente Lys
 sort de ce lac, coule vers le sud-
 est l'espace de cent cinquante Lys
 entre dans un autre lac, qu'on ap-
 pelle Phara-noar, dont la gra-
 deur est à-peu-près de cent vingt
 Lys; au sortir de ce lac, elle
 coule quelque temps vers le midi
 et prend le nom de Phara-sa-
saou; elle remonte vers le no-
 est, vient passer à cent Lys
 de distance de la ville de Soth
Daung, après un cours de qua-
 cent cinquante Lys, sort enba-

57

Du terrain d'Quci et entre chez
les Namou, où elle prend son nom
pour prendre celui de Pitchou.
Sur ce nom elle coule vers le sud
est pendant l'espace d'environ deux
cent ly, passe au nord-est de
Louang-Sang, et après un cours
de trois cent ly, elle coule droit
au midi, pendant l'espace de huit
cent ly, après lesquels elle entre
dans le pays de Méa-Lang, et
après trois de deux cent ly et
se rend chez les Hou-y. C'est
là qu'elle prend le nom de Nou-
Kiang. De ce Nou-y jusqu'au
Yun-nan, son cours est d'environ
trois cent ly. Arrivée au Yun-
nan, près de Ly-Kiang, où
elle prend son nom pour prendre
celui de Sau-Kiang, passe sur
les montagnes (ou) peuples sauvages
qui sont au midi de cette
province, et dans le Mien-tien
ou Péou, d'où elle se jette dans
la mer du Sud.

(Dans)

Dans l'explication des anciennes
cartes Chinoises, dit Cy-Thong
thé, il est dit qu'à l'ouest du
Lo-fan, et au midi de Tai-tsou
est un grand désert de sables ma-
chant. Il y a un lac qu'on
appelle Ti-kia-hou, et que
l'eau qui coule de ce lac vers le
midi, forme la rivière de Lou
kiang. Par l'inspection des
cartes d'aujourd'hui, continue
Cy-Thong-thé, on juge que
Ti-kia-hou est le même que

Le nom Mongol de cette rivière
signifie eau noire, car khara
est noir et oussou est eau.

khara-noor. "f" cette rivière
est très grande à Lou-thang
et à Yé-yu. Ses eaux sont
noires, et c'est pour cela qu'il
lui a donné le nom de la rivière
noire. La véritable source
est dans la province d'Ché
et vient du lac Bouka, dont
les eaux sont noires et pro-
fondes. C'est apparemment
cette rivière que le grand Yé
appelle du nom de He-choa
qui veut dire eaux noires

Quelques auteurs prétendent que
la rivière que le grand Yu appelle
le Hé-choui, est le Kan-Li-tang,
Kiang, d'aujourd'hui; mais il est
plus probable que c'est le Sha-
ra-oussou des Mongoux, qui est
le vrai Hé-choui.

Kiang-Hien-Kiang

Kiang-Hien-Kiang, ou la rivière
du Dragon, dont le nom Thibétain est
Po-Sang-ou; elle coule au midi de
la ville de Po-Soung, à deux ly de
distance. Elle a deux sources: la pre-
mière est dans la montagne Thundé,
à trois ans ly au nord-est de la
ville de Po-Soung; la rivière qui
sort de cette montagne, reçoit
les eaux de six ruisseaux, coule
vers le sud-ouest, et porte le
nom de Yé-toung-ho. La seconde
vient de la montagne Toung-ra, à
vingt ly au nord-ouest de la ville
de Po-Soung, reçoit les eaux d'une
vingtaine de ruisseaux, et prend le

nom D' Ouhou, coule vers le sud-est
 est jusqu'à près de la ville de
Boo Saung, où elle se joint à Ya-
oung, Bo. Depuis leur confluent,
 ces deux rivières n'en font plus
 qu'une, qui porte le nom de Pa-
tsang-tou, et qui prend son cours
 vers le sud-ouest, tourne ensuite
 vers le pays des nomades Gakbou
 de là elle va passer chez ceux ap-
 pellés Membou, dans le pays de
Sakbouja, entre dans le Yun-nan
 va jusqu'à la ville de Teng-yue
thou, où elle prend le nom de
Soung, Schouan-kiang. D'après
 la géographie des Ming le Soung
Schouan-kiang, prend sa source
 dans le pays des Barbares ap-
 pellés Schang, coule au nord de
 la chaîne des hautes montagnes
 appelées Ly-koung-chan, et
 confine aux sept districts
 du Tsang ou Thibétains. En
 sortant de la Chine par un

Après on passe cette rivière par un
vieux pont de cordes. De là elle
coule jusqu'à la ville de Thay-Kang-
tching, et se joint au fleuve Thay-
yng-Kiang.

Après la description géographique
de la province de Yun-nan,
le Lang-Tchouan-Kiang a trois
sources. L'une sort de la montagne
Ming-Kouang-chen, l'autre de
celle de A-hing-chen et la troi-
sième du mont Han-Kiang-tan-
chen. Ces trois rivières forment
le Lang-Tchouan-Kiang, qui
coule en Chine jusqu'au fort de
Sou-Pou-Pouan, où il entre dans
le Royaume de Niam au Séou.

Sou-Thang-Kiang;
en Tibétain
Sa-tchou.

Cette rivière a deux sources.
La première vient de la montag-
ne Gergéi-Oragana, à mille lya
au nord-ouest de la ville de Sa-
Kouang. La source de cette
montagne, elle s'appelle Sa-tchou.

La seconde source vient de la mon-
tagne Parak-Lacan-Sout, et
porte le nom d'Entchou. Les
rivières Disatchou et Entchou pre-
nent d'abord leur cours vers le
sud-est; elles dérivent ensuite
vers le sud, passent au nord-
est de la ville de Disatchang, à
trois ans Yen de distance, près
du temple appelé Tchamdo; là
elles se joignent, et prennent le
nom de Satchou. La rivière de
Satchou coule droit au midi,
l'espace d'environ neuf ans Yen,
après lequel elle entre dans
la partie occidentale du Yun-men,
et va à Ty-kiang-fou, où elle
prend son nom pour prendre celui
de Tan-tchéang-kiang. De Ty-
kiong-fou elle va à Yong-
tchéang-fou, à Chun-ning-fou,
à Hang-toua-fou et King-toua-
fou, passe sur les terres des
Royaumes d'Twa et de Sao-tchou.

60 44

se rend au Piao-ky au Tung-
-king, où elle se jette dans la
mer du Sud.

Pin-cha-kiang;
ou Mongol
Mourou-oussou.

Cette rivière est connue sous
plusieurs noms. On l'appellait
anciennement Ly-chaui, Chin-
tchouan et Ly-niou-tchouan.
Ce dernier nom signifie rivière du
Yakou Bouf Tibétain. Les
Tibétains la connaissent sous
les noms de Poulaitchou et de
Patthou. Elle prend sa source
dans la montagne Passa-Doung-
-ram, c'est-à-dire dans la mon-
tagne de la vache. Cette source
sort du pied même de la mon-
tagne, dans le département de
Chui, au nord-ouest de Passa,
dont elle est éloignée de huit
ans ly. Depuis sa source,
elle coule vers le nord-est l'es-
pace d'environ neuf ans ly.

et porte le nom de Mourau-
soubou. Elle passe au nord de la
montagne Namtangraung et dirige
son cours vers le sud-est pen-
dant l'espace de huit cents ly,
après lesquels elle entre chez
les Bamou, où elle prend le nom
de Boulaitchau; de là elle coule
au midi, en prenant un peu vers
l'ouest, pendant l'espace de huit
cents ly, jusqu'à la distance de
soixante ly à l'ouest de la ville
de Batang. C'est là qu'elle
prend le nom de Batchou. Elle
descend vers le sud-est, où elle
coule l'espace d'environ six cents
ly jusqu'aux frontières du Yun-
nan, dans le district de Ly-
kiang-fou, où elle prend le nom
de Hin-ta-kiang. Elle passe
au nord de la grande montagne
de neige qui est au nord de Ly-
kiang-fou, coule pendant quel-
que temps vers le sud, passe

par les Districts de Young-pé-fou et
de Qu-ting-fou et entre sur les fron-
tières du Chu-tchouan dans le voisi-
nage du fort Louy-tchouan-ouy.
Mais elle se joint à la rivière Ta-
tchoung-ho, va passer à l'ouest de
Toung-tchouan-fou, au midi de Ma-
hou-fou, et se joint au Tchouan-
kiang, près de Chu-tchou-fou.

Le cours de cette rivière, en la pre-
nant depuis sa source jusqu'à
l'endroit où elle touche la Chine,
est de plus de quatre mille lys.
Elle reçoit, en chemin faisant, les
cours de quelques dizaines de rivie-
res et d'un plus grand nombre de
ruisseaux. Elle est très rapide,
et presque partout très profonde.
Elle exhale des vapeurs qui ren-
dent ses bords mal-sains. Elle
abonde en paillottes d'or, c'est
ce qui lui a fait donner le nom
de rivière au sable d'or J. Hou-
tchou-kiang.

Il est dit dans l'histoire
du Tang, dans le chapitre qui
traite des Barbares du Nord,
que

77
que le Général du Nan-tchao, appelé
le Y-meou-huen remporta, l'an
1154 après J. C. : une célèbre vic-
toire sur les Chou-fan ou Tchibé-
lains, près de la rivière de Chin-
tchoan; et que pour empêcher les
vaincus de retourner dans leur pays,
il fit rompre le pont de fer,
ce qui fut cause que plus de dix
mille hommes d'eux trouvant la
mort dans les eaux.

On trouve dans le même livre,
dans le chapitre qui traite du pays
occidentaux; que dans le pays de
nimou, soumis aux Ly-khiang
ou Tchibélains orientaux, pays
appelé Nan-mo par les Chou-
fan, il y a une rivière qui
porte le nom de Ly-meou-ho,
dans laquelle il se trouve beaucoup
d'or.

Dans l'ancienne Géographie de
Ly-tchy, on lit, qu'après avoir
passé la rivière de Si-gué-ho
à deux cent dix ly de distance,
en

en allant à l'ouest, on arrive sur
les frontières du Royaume Domi,
que l'on longe la rivière Ly-niou
so, qu'on passe après sur un pont
qu'on appelle Peng-khiang / pont
de jonc. /; et que tout ly plus
loin on trouve la Station de Si-y.

Dans la géographie des Ming,
il est dit que l'ancien nom de
han-ta-kiang est Ly-choui,
que la source est dans le pays
des Tou-fan ou Thibétains, au
pied du rocher Ly-ty, dont
le nom veut dire pierre du yak
ou Bœuf Thibétain: c'est pour-
quoi, ajoute-t-il, il ne faut
point écrire Ly-choui par

麗 Ly, qui signifie brillant,
beau, comme on le trouve dans bien
des auteurs, mais par 利 Ly,
qui signifie le Yak.

Ya-lang-kiang

Son nom signifie Rivière du
corbeau et du dragon. Elle coule
à l'est de la ville de Ly-tang,

48.
à la distance de deux cent quarante
Lys. La source est dans la mon-
tagne Bayan-khara-oola, au
nord-ouest de Ly-thang, dont
elle est éloignée de huit cent
Lys. Elle porte le nom Mongol
de Tsitsirkhana. Elle coule l'es-
pace de cinq cent Lys vers le
sud-est, jusqu'au pied de la
montagne Mambayan-khara, où
elle se joint à une autre rivière
qui sort de cette montagne et
que les gens du pays appellent
Mam-tsitsirkhana. Elle coule
vers le sud-ouest et toutes les
eaux du pays se joignent à elle.
À l'Orient elle a la montagne
de neige de Mian, D'où sort la
rivière de Sietchou. À l'occident
il y a une autre montagne, ap-
pelée Sitchougou. Ces deux
rivières se joignent à la pre-
mière, qui reçoit alors le nom
de Niakthou. Elle coule l'espa-
ce de trois cent Lys vers le
Sud.

65 42.

Elle, jusqu'à l'ouest de Tchan-
hou-nyan-fou-sou, dépendant
de Ta-thsien-lou du Sou-tchouan,
où elle prend son nom pour pren-
dre celui de Ya-loung-kiang;
Elle coule jusqu'à Yan-ling,
au sud du Sou-tchouan l'espace
de trois cents ly, et c'est là
qu'elle prend le nom de Ta-
tsiang-ho. Elle prend son
cours du côté de l'est pendant
l'espace d'environ cent cinquante
ly, après lesquels elle fait
un coude vers le sud d'environ
deux cents ly, ensuite elle se
joint au Hou-ta-kiang. Cette
rivière sert aujourd'hui de
limite: tout ce qui est à
l'est de l'adite rivière est
censé du district de Ta-thsien-
lou, et tout le pays qui en
est à l'ouest est censé Thi-
tsien.

Il paraît que dans le plan
l'ouest

120
Haute antiquité Chinoise cette
rivière portait le nom de To-
houy, et qu'elle fut considérée
comme une des sources du grand
fleuve Hiang. D'après la géo-
graphie des Ming, les noms
barbares de cette rivière étaient
se-houy et sa-y.

Les rivières appelées en Tibé-
tan Thouwo et en Chinois Ko.

Menghe-Djassou-altan.

Elle tire sa source de la montagne
Gangdis. Les eaux des neiges fon-
dues se ramassent au pied de
la montagne, et coulent du côté
du midi environ l'espace de vingt
Lys, après lesquels elles prennent
leur cours vers le sud-ouest pen-
dant l'espace de quarante Lys,
et se perdent dans le Lac
Kanga.

Koyoung;

Elle est au sud, est son nom
-bre de Jachout et est formé
par

par quatre rivières. La première
 se s'appelle Loungri; elle prend
 sa source au pied de la montagne
Angoué, du côté du nord, la se-
 conde s'appelle Paitchou, et
 tire sa source de la montagne
Paitchou-gangssian; la troisième
 s'appelle Tout, et tire sa
 source de la montagne Saidan;
 la quatrième s'appelle Tatchou,
 et vient de la montagne Tarou-
gangssian. Il ne faut pas
 confondre ce Tatchou avec l'autre
Tatchou, dont il est parlé plus
 haut à l'occasion du Sestecje.
 Les caractères Chinois qui dé-
 signent ces deux rivières ne
 sont pas les mêmes. Ces quatre
 petites rivières ont leur cours
 vers le nord-est; elles coulent
 chacune dans son lit particulier,
 l'espace d'environ deux ou trois
 cent li, après lesquels elles
 ne font plus qu'une seule ri-
 vière.

vière, qui coule vers le nord-est l'espace de
soixante lys, après lesquels elle se jette dans
Yarou - Wangbou.

Qungthou.

Elle coule à deux cents lys de distance au
sud-ouest des nomades de Saga. Elle est,
comme la précédente, formée par quatre
autres petites rivières. La première
vient de la source Djamoung - tala;
la seconde de la source Toukmar - tala;
la troisième vient tout droit du sud
de la montagne Nanga, et la quatrième
du sud-est de la source Takla -
tala. Ces quatre petites rivières
coulent dans leurs lits particuliers
pendant l'espace de cent et quelques
lys, en allant toujours vers le nord,
après lesquels elles se réunissent,
et prennent le nom d' Qungthou.
Après un cours de dix lys vers
le nord, la rivière Qungthou se
jette dans Yarou - Wangbou.

Chirdi.

Elle coule à cent lys environ au
sud-ouest des nomades de Saga,
elle est formée par trois ruisseaux
qui viennent de trois montagnes

différentes; la première vient du sud-ouest de la montagne Chapan; le second tout droit du sud de la montagne Choura, et le troisième de la montagne Tangra-wassian. Ces trois ruisseaux coulent séparément vers le nord environ cent lys de leur source, après lesquels ils se réunissent et prennent le nom de Chirdi. Cette rivière coule l'espace d'environ quatre-vingt-dix lys et se jette dans Yarou-tsangbou.

Satchou.

Elle est à quatre-vingt lys au nord-ouest de la ville de Tikadse. Elle est formée par les eaux qui sortent d'abord des montagnes Djarami, Phamgro et Djormo, qui sont au midi de Tikadse. Ces eaux se réunissent presque au sortir de leur source, coulent vers le nord l'espace d'environ cent lys, et forment une rivière qui prend le nom de Satchou. Cette

724
rivière coule encore une centaine
de lyr vers le nord, après laquelle
elle reçoit deux autres ruisseaux,
dont l'un vient du sud-ouest et
s'appelle Ghié, et l'autre vient
du sud-est, et s'appelle Tang-
-thou. Elle prend alors le nom
de Tachthou, coule l'espace d'en-
viron cent vingt lyr au nord,
et se jette dans Yarou-tangbou.

Niantthou.

Elle est à dix lyr au nord de
la ville de Tikadse. Elle est
formée par les eaux qui viennent
des montagnes Ijoumram et Chou-
-ra, qui sont au sud de Tikadse.
Ces eaux coulent séparément
environ deux cent lyr vers le
nord-ouest, après laquelle
elles se réunissent et font
la rivière Ijanglou, dont le
cours, jusqu'à l'est du temple
appelé Déié à la Pêrre Niang-
niang, n'est que de quatre-vingt

Lyr. où elle reçoit les eaux
 de huit petites rivières ou ruis-
 seaux, prend son cours du côté
 du nord-est, passe à une centaine
 de Lyr à l'ouest des villes Isiang,
Isé et Péman, reçoit les eaux
 de deux autres rivières qui vien-
 nent du sud-ouest et prend
 le nom de Mianthou. Elle tourne
 à l'est, passe au nord de Sihao,
se, et après un cours de quaran-
 te Lyr, elle se jette dans Jarou,
Kangbau.

Taungtsian.

Elle coule au nord de la ville
 de Binam, à deux Lyr de distance.
 Elle tire sa source de la montagne
Joum-khara, qui est à l'est
 de Binam. Au sortir de la
 source elle coule vers l'ouest
 l'espace d'environ cent Lyr, re-
 çoit les eaux de plusieurs
 ruisseaux qui viennent de la
 montagne Houghin-gang bang,
 qui

qui est au sud-ouest de la ville,
et va se jeter dans Yarou-Tangbou.

Phianghia-Samra.

Elle est à l'ouest du nomade de
Jochout. Ses sources viennent
du nord-ouest des montagnes Chakou-
yara-mala, Jakhhiara et Miri.

Ce sont quatre ruisseaux qui vont
à l'orient, se réunissent à cent
Lys de leurs sources, et font une
rivière qui prend son cours vers

le sud. Après avoir coulé

espace d'environ cinquante Lys,

elle reçoit les eaux d'une petite

rivière qui vient du côté

de l'ouest, et qu'on appelle Jang.

Elle prend son cours vers l'est, et

après avoir coulé pendant soixante

lieues Lys, elle se jette dans

Yarou-Tangbou-Kiang.

Naouk-Tangbou.

Elle est au sud-ouest du

nomade de Jochout, à trente

Lys.

47- 67 72
L'yr. de distance. Elle prend sa source
du lac Langri, qui est au nord-est de
ce nomade. Elle coule d'abord vers l'ou-
est l'espace de deux cent cinquante et
quelques Lyr. Elle reçoit deux rivières
du nord qui viennent des montagnes
Changri-gaba et Moutkang, et du
côté du sud trois autres qui viennent
des monts Lasjout, Lauroum et
Yangbam. A l'ouest de ce dernier
elle coule vers le sud l'espace d'en-
viron quatre-vingt Lyr, après le-
quel elle reçoit du nord-ouest
les eaux qui viennent des montagnes
Yara et Lakrang, et après
avoir coulé encore l'espace de soix-
ante Lyr, elle se jette dans Ya-
-rau-Bangbou.

Yalobou - Bangbou.

Elle est au sud-ouest du nomade
de Gaga, à la distance de cent et
quelques Lyr. Elle tire sa source
des montagnes Yaro-Gangtécian, dont
il sort six ruisseaux qui pren-
nent leur cours vers le sud,
est

et se réunissent à la distance de
cent Lys de leur source, pour
former la rivière Ghiabalan. Cette
rivière, après un cours de cinquante
Lys vers le sud, reçoit les eaux
de trois ruisseaux qui viennent du
nord-ouest des trois montagnes
Sadjauk, Houleng, et Gangbam.
qu'elle a au nord-ouest; au sud-
ouest il y a la montagne Angsé-
ang-sé-ang de laquelle sortent
deux ruisseaux, qui se réunissent
et se jettent dans le Ghiabalan.
Après cette réunion elle coule
pendant quelque temps vers le
sud-est, fait un coude vers
le sud-ouest, reçoit deux rivières
qui viennent des montagnes
Sjassa-goungar-tala, qu'elle a
au nord-est, Miémo et Sou-
Séra-gangou, qu'elle a à l'ouest;
en tirant un peu vers le sud,
et prend le nom de Satchou-
Sangou. Elle coule encore l'es-

space de soixante-dix Lys vers
le sud-ouest et se jette dans
Yarou-Tsangbou.

Manthou-Tsangbou.

Elle est au sud-ouest du Laga.
Elle est formée par les eaux de
plusieurs ruisseaux, dont deux
viennent des montagnes Kar-
thoung, et Proung, qui elle
a au nord. Ces deux ruisseaux,
après un cours de deux cents Lys
vers le sud, se joignent à trois
autres qui viennent de la mon-
tagne Langthoung-Djadal, qui
est à l'est, et à plusieurs
autres qui viennent de la mon-
tagne Laktoung-Djori, qui est
à l'ouest. Toutes ces eaux ré-
unies prennent le nom de Man-
thou, et font la rivière qui
coule sous ce nom vers le sud-
est, l'espace de soixante Lys,
après lequel elle se jette
dans Yarou-Tsangbou. La.

Sanghe - Sangbou.

Elle est au sud-est du Saja.
 Elle est formée par les eaux qui
 sortent du lac Sab. Elle prend
 son cours vers le sud-ouest; et
 après avoir parcouru l'espace
 d'environ quatre ans (Lys), elle
 reçoit du côté de l'est une
 petite rivière qui vient de la
 montagne Sab-gangthoung, et
 du côté de l'ouest il y a les
 montagnes Sadjoung, Wenti et
 Poutakla desquelles découlent
 huit ruisseaux. Toutes ces
 eaux réunies font une assez
 grande rivière qui prend le nom
 de Sa-dak. Elle coule vers le
 sud l'espace de trente Lys, après
 lesquels elle reçoit la rivière
 Sasthou, qui vient de l'est,
 et celle de Lo, qui vient de l'ou-
 est. Elle coule au sud-ouest
 l'espace de trente Lys, fait un

coude de cent vingt lys et se jette dans
Jarou - Tsangbou.

Pitthou - Tsangbou.

Elle tire sa source du Lac Djamtschouk,
qui est à cent quatre-vingt lys au nord-
ouest de la ville de Djangabrin. Au
sortir du lac, elle prend son cours vers
le sud, et après une centaine de lys,
elle entre dans le Lac Soungangpou, dans
lequel entrent aussi trois autres ra-
isceaux qui viennent de l'ouest. De
toutes ces eaux réunies se forme
une rivière qui prend le nom de Dak-
tchou. Elle coule vers l'est l'espace
de cent quatre-vingt lys, après
lequel elle arrive au nord du pont
qu'on appelle Moutchoudjak - Samma.

Là elle se joint aux eaux qui viennent
du côté du nord, et prend le nom de
Pitthou - Tsangbou. Elle coule vers le
sud-est l'espace de soixante et
quelques lys, et se jette dans Jarou-
Tsangbou.

Trang.

Elle prend sa source dans le mon-
tagne Chiangjara et Isao-soklou,
qui

qui sont au nord-ouest de la ville de
Changnamrin. Les deux montagnes qui
 se viennent de nommer, sortent deux
 ruisseaux qui prennent leur cours
 vers le sud-est. Après avoir coulé
 l'espace de deux cent quarante Lys,
 ils se joignent aux différents ruis-
 seaux qui viennent des montagnes
 qui sont au nord-est, et font
 une rivière qui, après un cours
 d'environ cinquante Lys, se jette
 dans Yarou-Tsangbou.

Lingpadien.

Elle est à l'ouest de la ville de
Tungor. La source vient de cinq
 ruisseaux qui coulent de différentes
 montagnes vers le sud-est. Après
 un cours de cent quatre-vingt Lys,
 ces ruisseaux se joignent à la ri-
 vière Namthou, qui vient de
 la montagne Tsinjün, qui est à
 l'est, et à la rivière Tchouhou,
 qui vient de la montagne Tombou,
 qui est à l'ouest. Toutes ces

cours réunir prennent le nom de Yangbassian, coulent vers l'est, et après un cours de quarante lys seulement, ils se jettent dans la rivière Sarôjas-mouren.

Babroung.

Elle est au nord-ouest de la ville de Phengoo. Elle est formée par trois ruisseaux qui viennent de la montagne Samtan, et qui coulent vers le sud-est. Ces trois ruisseaux se joignent à une dizaine d'autres, et prennent, après leur jonction, le nom de Babroung. Cette rivière va se jeter dans Miétk-Sangbou.

Mianjou.

Elle passe à l'est de la ville de Toungbou-Debrayang. Plusieurs rivières et ruisseaux concourent à la former et à la grossir. Si la rivière Mamtsou, elle sort de la montagne Charuik-gangra, qui est au nord-ouest, et coule vers

dans

ont l'espace de cinq cent quarante
 toises vers l'est; 2^e. la rivière Ba-
roungtchou, elle vient de la montagne
ne Ba, qui est au midi; 3^e. la
 rivière Boulaitchou, elle vient de
 la montagne Phatsiojouhou, qui
 est au nord; 4^e. la rivière Cutchou,
 qui vient de la montagne Cu-
 Ces quatre rivières se réunissent
 en une seule, laquelle coule vers
 l'est l'espace de soixante toises, jus-
 qu'au midi de la ville Tongbou-
Isebragang. Là elle reçoit la ri-
 vière Ihianang, qui vient du côté
 du nord et qui entoure la ville de
Ijarnou du côté de l'orient; elle
 coule vers le sud est environ trois
 cent toises, arrive au midi de la ville
 de Tongbou-Chighe, reçoit la ri-
 vière Batohou, qui vient du lac
Bacsaungou, qui est au nord-
 est, et continue son cours pour
 recevoir les eaux qui sortent
 de la montagne Ijabou, qu'elle
 a au nord-est. C'est alors qu'elle

prend le nom de Wan-chou. Elle prend
son cours vers le sud, tourne ensuite
à l'est de la ville Lsebrayang, et a-
près avoir parcouru l'espace de
deux ans lyn de chemin, elle se jette
dans Yarou - Bangou - Kiang,

Bangou - Bangou.

Elle passe au nord-est de la ville
de Ljama du pays de Tongbou. Sa
source est dans la montagne Ljara,
qui est à l'est de Ljama, à cent
vingt lyn de distance. De cette mon-
tagne il sort un ruisseau qui
porte le nom de Tchoub. Depuis
sa source, il coule vers le nord
jusqu'à trente lyn de distance, et
entre dans le lac Ljama-yombo.
De ce lac sort une rivière qui
prend son cours vers le sud-est,
et qui, après avoir parcouru
l'espace de deux ans cinquante lyn,
reçoit les eaux de Ljangou, qui
vient de la montagne Ljangou,
du côté du nord, et d'une autre
rivière appelée Bangou, qui

est formée par les eaux qui coulent
 de la montagne Sangloian. Sang-
leoung, qui se joignent
 quatre autres ruisseaux appelés
Okou, qui viennent des montag-
 nes Maou-goungra, Cher-goung-
gra, etc., qui sont à l'est dans
 le pays de Kab. Toutes les eaux
 réunies prennent le nom de Sang-
Sou-Sangbou, ou de rivière de
Sangbou, laquelle coule d'abord vers
 le sud, tourne ensuite au sud-est,
 et après un cours de cent quarante
 lieues, passe à l'ouest de la
 montagne Ligar, entre dans les
 terres des nomades de Sangbou, ou
 à l'est de Pipitang-tala, entre
 sur les frontières des Kamou,
 où elle reçoit une rivière qui
 vient du nord, passe à l'est de
 la montagne Saimcoungra, sort
 des terres des Sang-bou, entre
 dans le Royaume de Tokabou-
agan, et vient par le sud-est

se jettent dans Yarou - Bangbou.

Phongtchou - Bangbou.

Se trouve à deux cent cinquante
Lys au sud-est du pays des Paga.
À l'ouest il y a une montagne
qu'on appelle Chourmou - Bangra.
À l'est sont les deux montagnes
Srojaungma et Gouadja. De ces
deux montagnes sortent trois
ruisseaux, qui réunissant leurs
eaux, forment une rivière qui
coule vers le sud-est l'espace
de deux cent cinquante Lys, après
lesquels elle reçoit les eaux de
quatre ruisseaux. Elle prend
son cours vers l'est, droit pen-
dant cent quarante Lys, passe
au midi de la ville de Losikar,
et coule de là vers le nord-est
pendant soixante Lys, tourne
au nord de la montagne Gang-
roungtsian, revient couler vers
le sud pendant l'espace de deux
cent Lys, sort des frontières
des

108.
Elle passe, passe chez, les nomades
de Sjoulatrai, et entre dans
les frontières du Royaume de Ché-
hé ou de L'Hindoustan.

Lotchou - Bangbou.

Elle passe à l'ouest de Lodikari
La source est à deux cent trente
Lys au nord-ouest de cette ville.
Les montagnes Sjoujou - Tang-
-bian et Sjourbouchang - gangri
sortent deux ruisseaux qui,
après cinquante Lys de cours,
se réunissent, et forment la
rivière qu'on appelle Lotchou,
elle coule l'espace de quarante
Lys vers le sud, et se jette
dans Pongthou - Bangbou.

Niou - Bangbou.

La source est à ^{ant} trente Lys à
l'ouest de la ville de Larisoum.
Les montagnes Sjora, Wassé
et Hala sortent trois ruis-
seaux, qui, après un cours de
environ soixante - dix Lys, se réunissent.

unissent et font une rivière qu'on appelle Niou-tchou. Elle coule pendant trente lys vers le Sud-ouest, après lesquels elle reçoit les eaux de trois ruisseaux qui viennent des montagnes Ling-ta-miao, Serim-bou et Ljoun-tama. Ces trois ruisseaux, au sortir de leurs sources, coulent vers l'est environ quatre-vingt-dix lys, après lesquels ils se réunissent. Ils coulent l'espace de soixante lys, et se jettent dans Niou-tchou. Cette rivière, après avoir coulé encore l'espace de soixante-dix lys, se jette dans Khang-tchou - Wang-bou.

Lo - Wang-bou.

Elle est au nord-est de la ville de Sasikar. Elle est formée par quelques ruisseaux qui viennent des montagnes, lesquels, après s'être réunis, font une petite rivière, qui prend le nom de Lo.
- thou

440.
- Tchou. Elle coule vers le Sud-est pendant cent quatre-vingt Lys, et vient passer au nord-est de Lobikar. Deux ruisseaux qui sortent de la montagne Lar-garbau, qui est à l'ouest, après un cours de quatre-vingt Lys vers le Sud-est, se réunissent et font une petite rivière qui prend le nom de Thietchou. Cette rivière coule vers le Sud-est l'espace de cent trente Lys, passe au nord de Lobikar, où elle se jette dans Kotchou, et prend le nom de Lo-Tsangbau. Elle coule encore l'espace de dix Lys, après lesquels elle se perd dans Thotchou-Tsangbau.

Tchangtchou.

Elle passe à l'ouest de la ville de Linghiya. Elle est formée par la réunion de plusieurs ruisseaux au nord-est de Linghiya, à une distance d'environ cent dix Lys.

sont les montagnes Phinfaura,
Xuanggangtsian et Toutkangangtsian,
 de chacune desquelles il sort un ruis-
 seau. Ces trois ruisseaux cou-
 lent séparément vers le sud-est
 l'espace de cinquante-deux à quatre-
 vingt liges, après lesquels ils
 se réunissent, et forment une peti-
 te rivière qui prend son cours
 vers le sud. Après avoir cou-
 lé pendant l'espace de quatre-
 vingt-deux liges, elle reçoit les
 eaux de deux autres ruisseaux
 qui viennent du nord-est. Ces
 deux ruisseaux, après leur réu-
 nion, ont pris le nom de Thilhou.
 Ils ont coulé sous le nom l'es-
 pace d'environ trois cent vingt
 liges, après lesquels ils se sont
 réunis à la rivière formée par
 les trois ruisseaux dont j'ai
 parlé d'abord. Toutes ces eaux
 réunies prennent le nom de
Schangtsiao, qui, après un cours
 de

742
de vingt Lys, se jette dans Phong-
thou - Bangkou.

Pari - Bangkou - So.

Elle passe au sud-ouest de la
ville de Pari-soung. La source
vient du lac Lartse, qui est à
cent vingt Lys au nord-est de
Pari-soung. Elle coule au sud-
ouest l'espace de quarante Lys,
entre dans le lac Ljambou, en-
sort par le sud-ouest, va
à quelque distance de Pari-
soung, où elle reçoit quatre
ruisseaux qui viennent du nord-
est, et prend le nom de Pari-
Bangkou. Après un cours de
quatre-vingt Lys vers l'ouest,
elle se perd dans la rivière
Phongthou - Bangkou.

Yarghia - Bangkou.

Elle est à sept cent Lys au nord
de Rassa. La source vient de la
montagne Rassa-toungtam. Elle
coule vers l'ouest, passe au nord
de

De la province d'Qui, et entre dans le
Royaume de Katai.

Bouroun.

Se trouve à cent cinquante lyr au Sud
du lac Phara-noor. Elle est formée par
deux ruisseaux: le premier vient de la
montagne Gongabagama, qui est à l'est,
et s'appelle Phara; le second vient
de la montagne Yuk, et s'appelle aussi
Yuk. Ces deux ruisseaux prennent
leur cours vers le nord-ouest, et se
joignent à quelque distance de leurs
sources. Après avoir coulé sous
le nom de Bouroun, qu'ils ont pris
après leur jonction, pendant l'espace
d'environ cent lyr, ils se joignent
aux différents ruisseaux qui sortent
du lac Chouman, prennent leur
cours vers le nord-est, et après
avoir couru l'espace d'environ cent
lyr, ils se jettent dans la rivière
Phara-soussou.

Boutchak.

La source vient de la montagne
Karadjangoutsa, qui est à sept cent
lyr au nord de Labbe. Son cours
qui

qui sortent de cette montagne, for-
-ment d'abord une petite rivière qui
coule vers le sud l'espace de trois
ans Lys, après lesquels elle se
joint à une autre petite rivière
qui s'appelle Chak et qui vient
de la montagne Doukhoui, qui
est à l'ouest. Depuis sa jonction
elle coule vers le sud-est l'espace
de deux ans quarante Lys, reçoit
les rivières Koulan, qui vient de
l'ouest, et Bout, qui vient du
nord, continue son cours vers le
sud-est pendant l'espace de cent
Lys, après lesquels elle se jette
dans le Khara-oussou.

Sokojan - Danguou.

Elle prend sa source de la mon-
-tagne appelée par les Mongols
Yke-nomkhoun-oubachi-Dabahn
De cette montagne coulent d'abord
six ruisseaux, qui, après avoir
serpente pendant quelque tem-
ps se réunissent, et forment une
petite rivière qui coule vers le
sud.

such est pendant l'espace de deux
 cent lya, après laquelle elle re-
 -çoit les eaux de quatre ruisseaux,
 qui viennent des montagnes Pa-
-khan-nom-khoun-oubachi-Dabahn,
Panka-oola et du rocher Thak-
-han, qu'elle a au sud-ouest,
 prend son cours par le milieu
 des montagnes, entre chez les Pa-
-mou; et après avoir couru l'es-
 -pace d'environ deux cent lya,
 elle va se perdre dans Akara-
oussou.

Ak. Dam.

La source vient des deux lacs
Tamen et Tala, qui sont au nord
 de la montagne Yke-nomkhoun-
oubachi-Dabahn. Les eaux qui
 sortent de ces lacs, après avoir
 coulé vers le nord-est l'espace
 de cent lya, se joignent aux
 eaux du ruisseau Yke-akdam*
 qui vient de l'est, et à celles

* Yke en Mongol signifie grand, et
Dabahn signifie petit.

ou ruisseau Sakhan - a Kiam, qui
vient de l'ouest. Toutes ces
eaux réunies, après un cours
de trois cents lys vers le nord-
ouest se jettent dans Mourou
ouhou.

Toukhour.

Elle est au-dessus de l'endroit
où le Pin-cha-Kiang, prend son
cours du côté de l'est. Elle vient
de la montagne Cosigien-
ouahou, qui est à vingt lys
de distance de la gorge qui con-
duit au gué Ypé-Koukousai,
du côté de l'ouest. Elle coule
d'abord l'espace de quatre-vingt
lys vers le nord jusqu'à la mon-
tagne Toukhour-Tolokhai,
sous le nom d'Duné. Elle se
joint aux ruisseaux Koung-
Touou et Potsing, qui viennent
du sud-ouest, coule encore
vers le nord l'espace d'environ
cent vingt lys, arrive à Sak
-Ling.

22.
Loug-tala, et se jette dans
Mourou-oussou.

Tsitikhanakou-oussou.

La source est à trois cents Lys
au sud-est du gué Yké-kou-
-kousair. Elle vient des montag-
-nes Koukoudoukem, Sagatang-
-nouk et Tussim-kadaboussa.

Les eaux qui en découlent forment
sept rivières et deux lacs, qui
se joignent après un cours d'en-
-viron cent Lys vers le nord-est,
et prennent le nom de Tsitik-

-hanakou-oussou. Cette
rivière est très large et très
profonde; on ne saurait la
traverser, même en barque. Elle
n'a qu'un cours de trente Lys,
après lequel elle se jette
dans le Mourou-oussou.

Temetou-koukou-oussou.

Elle passe à l'est de la pré-
-cedente, à cinquante Lys de dis-
-tance. Elle est formée par
deux

748
Deux ruisseaux qui sortent de la mon-
tagne Dakemkamosaga, et qui se réu-
nissent après soixante Lys de cours
vers le nord-ouest. Ils prennent alors
le nom de rivière, et après un cours
de soixante-dix Lys, se jettent dans
le Mourou-oussou.

Lakhi-oulan-mauren.

Elle tire sa source de la montagne
Lekor-oulan-Dabson-oola, laquelle
est à quatre cent Lys au nord-ouest
de la montagne Bassa-toungam. Elle
coule vers le sud-est l'espace d'en-
viron cinq cent Lys, après quoi elle
se jette dans Mourou-oussou.

Toktonai-oulan-mouren.

Elle tire sa source de la montag-
ne Oghin-oulan-tolokhai, qui
est à trois cent Lys au nord-est
de la montagne Lekor. Elle cou-
le vers l'est pendant l'espace de
quatre cent cinquante Lys, et se
se perdre dans Mourou-oussou.

Nantsitou-oulan-mouren.

Elle tire sa source de la montag-
ne

78 749

ne Bayan-khara-Derben-vola,
qui est à trois ans lyr au nord-
est de Sighin-oulan-tolokhai. Elle
coule vers le sud-est l'espace de
six cent lyr, et va se perdre
dans Mouroud-oussou. Les trois
rivières dont on vient de parler
en dernier lieu, c'est-à-dire: Katsé,
Toktonai et Mamtsitou coulent
près des bords septentrionaux
du kin-cha-kiang, quand il est
encore près de sa source. Leurs
cours sont très profonds, et
on ne peut les passer que diffi-
cilement.

Toukhartou-khara-oussou.

Elle est à l'est de kin-cha-kiang,
lorsque ce fleuve prend son cours
vers le sud. Plusieurs ruisseaux
ou petites rivières concourent
à la former. Sa source vient
de la montagne Tourban-tourkha.
Tou-vola, d'où elle coule vers
l'est l'espace de cent cinquante
lyr.

Après, après laquelle elle reçoit les
cours du Bosou-Tribos et de Maos-
chin-Khor-Kho, qui viennent du
sud, celles de Gabri et de Mok-
-hor-Khara-vassou, qui viennent
du nord. Elle coule encore l'espace
de vingt lyr et va se perdre dans
Mourou-vassou.

Lsatchou.

Elle est au nord-est de la ville
Lo-roung-soung, à cent soixante
lyr de distance. Elle prend sa
source dans les deux lacs Tchou-
-Tchoung, et Tchou-thian, qui sont
au nord-est. Les eaux qui sor-
tent de ces deux lacs se réunis-
sent, et forment une rivière
qui coule vers le sud-est pen-
dant l'espace d'environ cinq
cent lyr, après lesquels elle se
jette dans Lan-Thang-Kiang.

Doktchou.

Elle est à l'est de la ville Dok-
-tam, à quatre-vingt lyr de distance.

ce. La source vient du lac Charou-
thouan, qui est à deux cents lyr de
Pi-dam. Les eaux de ce lac se forment
 une rivière qui prend son cours
 vers le sud-est. Après avoir
 couru l'espace de trois cents lyr,
 elle arrive à Milila, entre dans
 les limites du Yun-nan, où elle
 perd son nom pour prendre celui
 d' Qu-liang-ho. Elle coule encore
 l'espace de deux cents lyr, et se
 jette dans le Kin-cha-kiang.

Lytchou.

Elle passe au nord de la ville de
Lytang, à la distance de trois lyr.
 La source vient des montagnes
Lyz-mou et Charoutsi, qui sont
 à cent cinquante lyr au nord-ou-
 -est de Lytang. De ces deux
 montagnes coulent deux ruisseaux
 qui, se réunissant, forment la
 rivière Lytchou, qui prend son
 cours vers le sud-est jusqu'au-
 près de Lytang. Là elle reçoit

752.
ou l'amp de deux ruisseaux ou petites
rivières, qui viennent du nord-est,
coule l'espace de trois cents Lys vers
le Sud-ouest, et va dans les limites
du Yun-nan se jeter dans Cu-
liang-ho.

Lounthoa.

La source est dans la montagne
Tangri-lamar, qui est au Sud-ouest.
De la ville de Lytang, à la distance
de cent quatre-vingt Lys. Après
avoir coulé l'espace de cent soixante
Lys, elle reçoit la pe-
tite rivière Maschoa, qui
vient des rochers Jam-khaou,
qui sont au nord-est de Lytang,
et après avoir coulé l'espace
de cent et quelques Lys, elle se
jette dans le Pon-cha-triang.

Chytchoa.

Elle passe à la distance de
cent cinquante Lys au Sud-ouest
de Lytang. La source est dans
la montagne Gabounai-gangri,
qui est à l'est de Tangri-lamar.
Elle

Elle coule trois cents Lys au Sud-ouest, et se joint au Lamitchou.

Pitchou.

Elle est à l'ouest de la ville de Isatsorgang. La source est dans la montagne Naran, qui est à trois cents Lys au nord de la même ville. Elle coule vers le sud pendant l'espace de quatre cents Lys, arrive au lac Ghialam, et va se jeter dans Lou-Kiang.

Der Lac, en Thibetain

Yumodou.

Mapinmou - Talai.

Il est à deux cents Lys au nord-est de la ville de Lakla, du Département de Ngari, et à soixante-cinq Lys au Sud-est de la montagne Tangouir. Il est formé par les eaux qui coulent au pied de la montagne Tang-Asian-Labas. Ce lac passe pour être

être la source principale du
Setteje, et c'est pour cette
 raison qu'on l'a honoré du
 titre de Talai, qui signifie mer
 en langue Mongole; il peut
 avoir cent quatre-vingt Lys de
 tour. Ses eaux sont propres,
 saines et salubres, quoique
 d'une couleur tirant sur le vert.
 Elles prennent différentes couleurs,
 suivant la différente élévation
 du soleil sur l'horizon, mais
 vers le milieu du jour, elles
 brillent de toutes ces couleurs
 ensemble, et réfléchissent une
 lumière semblable à celle du
 éclair. Le lac est fermé de
 quatre côtés par des monta-
 gnes qui en sont comme les par-
 ties; ce qui a donné lieu au
 dicton des gens du pays: "Pour
 en avoir de l'eau, il faut entrer
 par le milieu des parties", c'est-à-
 dire que, pour puiser dans
 le

la source même du Langa, il faut franchir
quelqu'une de ces montagnes.

Langa.

Il est à cent soixante-dix Lys au
nord de la ville de Takla, et à trente-
quatre Lys au sud-ouest du mont Lang.
Dir. La largeur la plus grande est
d'environ trois cent Lys. C'est un des
premiers bassins du Lac Mapimoua
Talai, dont les eaux, après avoir
coulé quelque temps vers l'est, s'a-
massent et forment le Langa. De
ceci se forme la rivière qui coule
vers l'ouest sous le nom de Ling,
Schoa. L'eau de ce lac est très
saine; elle est de couleur tirant sur
le noir.

Jambouti-guacou.

Il est à l'est de la ville de Ida
garase. La plus grande largeur
est de quatre cent soixante Lys.
Il environne trois montagnes, dont
la première s'appelle Sirac,
la seconde Jabba, et la troisième
Langey. De ces montagnes coulent
guacou

450
quantité de ruisseaux, dont les
eaux rassemblées forment ce lac.
il produit une grande quantité de
poissons, dont les habitants du
pays se nourrissent. L'eau de ce
lac n'a point de couleur fixe; on
la voit tantôt blanche, tantôt
verte, et tantôt noirâtre: quel-
quefois même elle est très-bril-
lante et fait voir toutes les
couleurs à la fois.

Ghimdsou - Ghimdsou.

Au nord-ouest de la ville de Ljao-
gou. Autrefois, au lieu d'un
seul lac tel qu'on le voit aujourd'hui.
D'ici, il y en avait deux, dont
l'un s'appellait Ghimdsou, et
l'autre Ghimdsou. Ces deux lacs
s'étant réunis en un seul, on
a voulu perpétuer la mémoire
de son origine, en lui donnant
le nom qu'il porte, lequel n'est
autre chose que les deux noms
réunis. La largeur n'est que

De cinquante Lys. Il est très poissonneux.

Lamou - Simou.

Il est à cent vingt Lys au nord-est de la ville d'Tridoung. Sa plus grande étendue est nord et sud, elle est d'environ deux cent vingt Lys. Il reçoit un ruisseau qui vient du côté du nord, et il en reçoit quatre qui viennent du côté du sud.

Lakouh - Lamou.

Il est à cinq cent cinquante Lys au nord-est du nomade de Ljéba de la province de Tang. Sa plus grande étendue est d'environ deux cent quatre-vingt Lys. Du côté de l'ouest, il reçoit les eaux d'une rivière qu'on appelle Nabou, laquelle, après un cours de cinq cent Lys, vient se jeter dans ce lac. Du côté du midi, il reçoit six autres petites rivières qui viennent des montagnes.

Lac de sel Djabouye - Sagu.

il est à cent vingt lya de dis-
tance au nord du précédent. Sa
plus grande étendue est de cent
cinquante lya. Il produit du
sel blanc. Les habitants du Sagu
et environs n'en mangent pas
l'autre. Au sud de ce lac, du
côté du nord, il y en a un autre,
qu'on appelle Langbou, dont l'é-
tendue est de deux cent vingt
lya.

Lamisse - Lagnan.

il est à quatre cent dix lya
au nord-ouest des nomades de Ljo-
chaut. Il n'a que dix lya d'end-
roit, plus grande largeur. On trouve
dans le fond de ce lac, du
sagay en grande quantité.

Lac de sel Lagnan - Sagu
est onze autres.

Au nord-ouest de Lassa, à
la distance d'environ sept cent
lya, il se trouve plusieurs lacs

saler, qui ne sont pas bien éloig-
 -nés les uns des autres. Il y en a
 au nombre de onze: le premier
 est Gougnam - Tsaga, le second
Ligar - Tsaga, le troisième Loubou -
Tsaga, le quatrième Yaghen - Tsaga,
 le cinquième Namagar - Tsaga, le
 sixième Kouyung - Tsaga, le sept-
 -ième Bilas - Tsaga, le huitième
Ghamtsen - Tsaga, le neuvième Mé-
Tsaga. Ces neuf lacs sont, près
 des bords de la rivière Jargia -
Sangba. Les plus grands seu-
 -sont avoir cent quatre-vingt-
 dix à deux cent toises de largeur, et
 le plus petit environ cinquante
 ou soixante. Ils produi-
 -sent tout du sel, qui fait
 un objet de commerce, parmi les
 gens du pays. Ce sel est blanc,
 à l'exception de celui qu'on
 tire du lac Kouyung - Tsaga
 et Namagar - Tsaga, qui est d'un
 rouge tirant sur le rouge.

Il y a encore quelques autres
lacs dont on n'a pas marqué
les noms; parce que le sel qu'on
en tire n'est pas, à beaucoup
aussi bon que celui qu'on tire des
autres qu'on vient de nommer, ni
en aussi grande quantité. Le sel
de tout ce lac est le seul dont
on se sert à Kassa.

Tengri-noor.

Il est à deux cent vingt Lys
au nord-ouest de Kassa. C'est
apparemment le plus grand lac
qu'il y ait dans le pays, puis-
qu'on lui donne plus de mille
Lys de tour, sur un diamètre de
environ six cent Lys. La plus
grande largeur est d'orient en
occident. Les Mongols appelle-
nt le lac au mot de Tengri
ils appellent de même le lac,
comme s'ils disaient le lac ou
ciel. Il appartient au pays
de Tang, apparemment au

Ses eaux ont une couleur à peu
 près semblable à celle du ciel.
 Du côté de l'est, il reçoit les
 eaux de trois rivières, qu'on
 appelle toutes trois d'un même
 nom, qui est Lhakhassautai,
 et du côté de l'ouest, il reçoit
 les rivières Losa et Targou.
Langou. Elles coulent quelques
 centaines de liges et se jettent
 dans le lac.

Voie du Tibet.

Pour aller de la Chine au Tibet,
on part de Li-ning-fou, on se rend
sur les frontières du Mongol, nom
du Lac Khoukhou-nour, on passe
la montagne Bayan-khara-Dabahi;
et on entre dans la province d'Quei
par le nord-est. Pour faire ce tra-
jet, on trouve bien des rivières qui
arrêteraient tout court les voyageurs
s'ils n'étaient au fait des lieux
où on peut les passer. Il y en
a cinq qu'on peut passer à gué,
et quatre qu'on ne peut passer
qu'en bateau. Voici les noms et
la position de tous ces passages.

- 1°. Khara-oujow pour traverser la
rivière Shouam dans les endroits
qui sont près de sa source.
- 2°. Khoukha, où l'on traverse la
rivière Mourou-oussou dans les
endroits qui sont près de sa
source. Ces deux rivières Shouam
et Mourou-oussou et Shouam se

passent à pied et à cheval, suivant
qu'on approche plus ou moins de
leur source. Les lieux désignés
sont en tout temps les plus sûrs.

3°. Paidou. Il est au nord. Il est
de Khoutka, et il sert pour
passer la rivière Mourou - ou -
- ou dans un autre endroit.

4°. Dolon - Kom, à l'endroit où Mou-
rou - ou - ou change son cours de
l'ouest vers le sud. C'est - là que
cette rivière se partage en sept
branches; c'est pourquoi on ap-
pelle ce lieu du nom de Dolon-
Kom. Quoique l'eau, ainsi par-
tagée, semble présenter plusieurs
gués, il faut être cependant sur
ses gardes, surtout à hauts bords
et les ponts de neige.

5°. Bamboule. Il est à l'est
du précédent, apparemment pour
passer encore la rivière Mourou
ou - ou. Les cinq gués, peuvent
se passer en tout temps ou à
pied ou à cheval. Il n'en est
pas de même des lieux dont je

je n'ai pas parlé, et qui sont au nombre de quatre, comme je l'ai dit plus haut.

Le premier s'appelle Yhe-kou-kou-saï. Il est au midi de Bamboul, à la distance d'environ cent Lys. En hiver et au printemps on peut le passer à cheval; mais en été et en automne, on le passe sur des bûches de saule, qu'on trouve là toujours prêts.

Le second s'appelle Ba-khan-kou-kou-saï; le troisième, appelé en Chinois Pé-tha-tou au lieu que de la pyramide blanche, ce que les Mongols rendent par Tcha-khan-soubarkhan-olom, et le quatrième Larkhan-koukou. Ils sont sur la frontière des nomades du Khoukhou-noor. Les quatre passages sont en remonteant le Hin-tsa-kiang, l'eau en est très-profonde.

Les passages qui se trouvent dans le département des Tsang sont

sont au nombre de trois. Le premier est à quarante ly au nord-est de la ville de Pi-kassé, et s'appelle Lakéjouka; le second appelé Lassé est au sud-est de la ville de Janglassé et porte le nom de cette même ville; le troisième est à quatre-vingt ly au sud-est de la ville de La-ka, et s'appelle Chiaghia-Jou-ka. Ces trois passages se font sur des bateaux, qu'on tient toujours prêts sur les lieux.

Les passages pour aller chez les Lamou, sont 1°. Birmasou-soum. On traverse le Ya-toung-kiang à deux ans sept ly au sud-ouest de Ta-théian-lou. C'est le chemin ordinaire des étrangers de l'ouest, qui viennent pour acheter des feuilles de thé sur les frontières de la Chine.

2°. Jayan-tounggour. Il est sur le kin-tou-kiang, à trois ans

762
24
cinq quatre-vingts ly au nord de
la ville de Toum-pouk. Les Khamou
prennent ce chemin quand ils vont
au lac Khoukhou-nor.

3°. Dse-djou, pour traverser
le kin-ta-kiang. Il est à
soixante-dix ly au sud-ouest
de Batang. C'est par là que
les Tibétains viennent à Ta-
tsien-lou.

4°. Mé-koudjok, pour traverser
le kin-ta-kiang, à soixante
ly au nord-ouest de Y-kiang,
sur le Yun-nan. Les Khamou pre-
nent ce chemin quand ils entrent
dans la Chine. Il n'y a aucun
de ces voyageurs qui, puisse se
faire à quai: ils se font porter
sur des bateaux de paille.

25

Les ponts qui se trouvent dans
 le Tibet sont de trois sortes:
 De pierre, de bois et de chaînes
 de fer. Les ponts de pierre sont
 faits la même manière qu'ailleurs;
 il en est de même des ponts de bois.
 Pour ce qui est des ponts faits
 avec des chaînes de fer, voici comme
 on m'en a expliqué la construction.
 Sur chacun des bords de la rivière,
 on fixe, d'une manière solide, au-
 tant de crampons de fer qu'on
 veut tendre de chaînes de fer sur
 la surface de l'eau; on accroche
 chaque chaîne à son crampon, et
 quand le nombre des chaînes est
 complet, on les couvre d'épaisse
 planches, ou de simples troncs
 d'arbres non encore façonnés qu'on
 place en travers, et qu'on attache
 l'un contre l'autre de manière
 qu'ils ne puissent pas se sé-
 parer. On met sur tout cela

un ponce au lieu de terre ou de sable
et le pont se trouve ainsi fait.

Les ponts

qui sont dans la province d'Annam

1°. Pont de Phengso, pour passer
la rivière de Lam, à l'ouest de la
ville de Phengso. Il est fait au
des chaînes de fer.

2°. Koukou, pont de pierre
du côté du nord-ouest de Lassa.

3°. Pong, pont de chaînes de
fer pour passer le Yarou-Bangbo,
à trente lys au midi de la ville de
Nakoua-Strime.

4°. Ona, pont de chaînes de fer
pour passer le Lardjao-mouren,
à vingt lys au nord de la ville de
Lergounga.

5°. Phy Sam, pont de bois sur
la rivière Yangbadjian, à sept
lys au sud-ouest de la ville de
Dangar.

6°. Phouari, pont fait au
des chaînes de fer, pour passer
le Yarou-Bangbo, à quatorze
lys.

lyn au sud-ouest de la ville de
Thoussau.

Quand les distances ne sont
pas marquées, les ponts dont on
parle alors, sont ou aux environs
ou dans les villes mêmes.

Les ponts

qui sont dans la province de Tang.

1°. Le pont de Dengar est de
bois et sert pour passer du radeau
du lac Yamrouk à une île montag-
neuse qui se trouve dans le lac.
Il est à quarante lyn au sud-est
de la ville de Nagardé.

2°. Lassa-Djoug. Il est fait
avec des chaînes de fer pour passer
de Jaraa-Bangbou, à vingt lyn au
nord-ouest de la ville de Prinben.

3°. Djakar-Djachidjai. Il est
fait avec des chaînes de fer et
se trouve au bord du fleuve Ja-
raa-Bangbou, à cinquante lyn
à l'est de la ville de Tang-souk.

Ling.

4°. Donghia, pont de pierre
pour

pour ~~aller~~ passer le Niantchou, à
quatre lyu au sud-est de la ville
de Tikassé. La longueur de ce
pont est de plus de sept cen-
tises. il a dix-neuf arches.

3°. Dangou-ouatkam, pont fait
avec des charnières de fer pour pas-
ser le Titchoa, à cent lyu au
nord-ouest de la ville de Dang-
soukling. À côté de ce pont
il y en a un autre de la même con-
struction, qu'on appelle Notkoo-
ouatkam.

Les ponts

qui sont dans le pays des Kamou.

1°. Oukkam, pont de bois pour
passer le Tihara-oussou, à
saisante-dix lyu de la ville
de Oukhsoung;

2°. Djamyasamba, pour passer
le Tihara-oussou, à quatre-vingt
lyu au nord-est de la ville de
Oraungsaung.

3°. Ljatchikkam, pour passer

invités et par sainte, et afin que
la postérité put être instruite
de l'accord qui a été fait entre eux
et s'y conformer, ils ont ordonné
que les articles en fussent gravés
sur cette pierre.

• Shen-ou-Liao-te-Houang-Ty
est le saint et spirituel Lian-
hou, un des grands Empereurs,
dont la prévoyance s'étend jus-
qu'en dans l'avenir le plus recu-
lé, et dont la profonde sagesse
sait prendre les moyens les plus
efficaces pour parer à tous les
inconveniens, ayant résolu de
procurer une paix éternelle à
l'univers, sans aucun égard pour
des intérêts particuliers, puis-
qu'ils n'en auront plus que
de commun tant au dehors qu'au
dedans; voulant surtout que leurs
sujets respectifs, pussent jouir
de leur bien avantage qui, tant
le bonheur des peuples; à briser
de toutes révolutions, des dissensions

tion réitérée, d'un commun con-
sentement, et avec une pleine
et entière liberté, on fait entre
eux le traité dont voici le con-
tenu.

« Il est convenu que aujourd'hui
les Chinois et les Tibétains au-
ront des limites fixes pour
servir de bornes entre les deux
empires. Tout ce qui est à
l'est des rivières Chao et Min
appartiendra au grand empire
des Chinois, et tout ce qui est
à l'ouest de ces mêmes rivières
sera sous la domination du grand
Empire des Tibétains. Contre
le partage, les deux empires
ne cherchant point à im-
poser l'un sur l'autre, ni à aug-
menter leurs possessions par
la voie des armes, sans quelque
présente que ce puisse être
, les Souverains de l'un et
de l'autre empire, n'ajouteront
rien à ce qu'ils possèdent

leur rapporter le contraire à
 ce qui a été statué; mais, si
 arrive quelque altération, quelque
 trouble ou quelque cassure entre
 leurs sujets respectifs qui se
 meuvent aux frontières,
 celui de l'Empereur qui
 se croira lésé, n'entreprendra
 pas de se venger ni de faire
 justice par lui-même; il en
 avertira ou en fera avertir l'Em-
 pereur son allié, en lui envoy-
 ant ceux de ses sujets qu'il
 regarde comme coupables; s'ils
 sont Chinois, ils seront con-
 duites à la Chine; s'ils sont
Pan ou Tibétains; ils
 seront conduits dans leur pro-
 pre pays. On s'informera
 sans prévention de la vérité
 du fait, et s'ils sont trou-
 vés coupables, on les punira
 chacun suivant les lois de son
 pays.

payé. C'est en, particulière de
l'exacte observation de cet artiste,
que dépend la bonne intelligence
entre les deux Empires.

Quoique les deux Empereurs
soient entre eux comme oncle
et neveu il sera difficile néan-
moins qu'ils puissent jouir
de la présence l'un de l'autre.
Pour suppléer à ce qu'ils ne
pourront pas se dire de vive-
voix, ils s'écriront mutuel-
lement des lettres avec cette
confiance que des parents ou des
personnes d'une même famille
ont entre eux. Ils s'écriront
seront mutuellement par leurs
bons conseils, ils se présenteront
par les secours qui dépendent
d'eux, et n'oublieront rien
pour entretenir une corres-
pondance intime entre les
deux Cœurs.

Quand de la Crème on est

le Sang-Hsang-Kiang, en remon-
tant vers sa source, à cent vingt
lieux au nord-est de la ville de
Datsorgang.

Les sept pieux principaux
qui se trouvent dans le Tibet.

Temple de la province D'Esse.

1°. Boudala. Il est à quatre lieues au nord-ouest de Lassa, sur la petite montagne Marbpoary. Il a trois ans soixante-sept pieds quatre pouces de hauteur / apparemment depuis le nez de la chaussée jusqu'au faite du toit / Le couronnement, ou, pour mieux dire, la partie la plus élevée, en est dorée en entier. Les batimens qui en sont l'accompagnement sont partagés en plan de dix mille chambres ou cellules pour loger autant de Lamas. Les statues de Bouddha, et les tours élevées en son honneur, y sont en marbre. Toutes ces statues et ces petites tours sont faites d'or, d'argent et de cuivre, suivant les souhaits de ceux qui en ont fait présent.

La tradition du pays est que ce temple est précisément dans le lieu où Danpa, Roi du Thang, établit sa résidence du temps de Thay-toung, second Empereur de

1. Synastia de Dhang, dont le règne
commença l'an 624, et finit la six-
cent quarante-neuvième année de l'ère
Chrétienne. Jusqu'à ce que le cin-
quième Dalai-Lama et le Liba
le rebâtirent pour lui donner la forme
qu'il a aujourd'hui. C'est là où
demeure le Dalai-Lama. Le temple
est le plus riche, le plus grand
et le premier de tous ceux qui
sont dans la province de Tsi.

2. Ykê-ojao, au grand temple;
le Ykê en Mongol signifie grand
et ojao est temple. Il est au
milieu de Sassa même. La tradi-
tion du pays est qu'il a été
bâti par les ordres de la Princesse
Tsun-tching, fille au neveu de
Tsay-tsong, second Empereur de la
synastie de Dhang. Elle fut donnée
en mariage au Pai de Tibet, l'an
de Jésus-Christ 644, qui répond
à la quinzième année du règne de
Tsay-tsong; 1. Les statues de
Boudha qui furent faites dans

le temple là, subsistent encore aujourd'hui en entier.

Au côté droit de la grande porte du temple on voit un monument avec une inscription chinoise, qui date de la Dynastie du Thang, et des années Tou-hang - King, (821 - 824. D. H. C.). En voici la traduction :

1. "Empereur Quen-ou-hiao-te-touang-ty, de la grande Dynastie Thang, et le "Empereur saint et spirituel Daan-pau du grand pays de Tan-hu Thibet, se regardant comme oncle et neveu, et voulant l'un et l'autre que les affaires des deux empires puissent s'écouler sans être traitées sans aucun obstacle, d'une manière conforme à leur gouvernement et à leurs usages respectifs, après de mûres réflexions et les délibérations réciproques, ont fait écrire ce qui suit. Ils en ont juré l'observation exacte pour eux et pour leurs descendants, en présence de

verra des Couriers à la Cour de Thi-
bet, arrivés à la Frontière de
Thao et Min, les Couriers Chi-
nois remettront leurs Dépêches
 entre les mains des Officiers Thi-
betans, lesquels seront chargés
 de les faire parvenir à leur Desti-
 nation. De même lorsque les Cou-
 riers Tibétains, chargés des
 Dépêches de leur Maître, seront
 arrivés au même lieu, les Offi-
 ciers Chinois, à qui ces Dépê-
 ches seront remises, se char-
 geront, de leur côté, de les
 faire parvenir à la Cour / de
 leur Maître: ou bien, lorsque
 les Couriers Tibétains seront
 arrivés sur les frontières de la
Chine, les Officiers Chinois
 se chargeront du reste; et dès
 que les Couriers Chinois seront
 arrivés à Tsing-chou-hien,
 ils se déchargeront de leur per-
 sonne.

guets, et les remettront aux
seigneurs Thibetans.

„ Sans se presser au point
d'insulter par des paroles mé-
prisantes, les seigneurs des deux
camps doivent s'acquiescer tout
seulement de distance, ils doivent
se prévenir mutuellement par
leurs bons offices, ils doivent
parler toujours en bien les uns
des autres, et éviter toute occa-
sion de disputes et de querelles
de cette sorte, les voyageurs
continueront tranquillement
leur route, sans craindre d'être
arrêtés au milieu de leur course
les habitants des villes et des vil-
lages jouiront d'un bon fruit
d'une paix constante; ceux des
campagnes ne seront pas dans
l'apprehension que des parties
ennemies viennent ravager leurs
terres, lorsqu'elles seront sur
le point de récompenser leurs
seigneurs

travaux; les Chinois seront
 joyeux, les Thibétains seront
 tranquilles et nos Descendants, pleins
 de reconnaissance pour un gouverne-
 ment qui doit leur procurer le
 bonheur dont ils jouiront, le
 compareront à la brillante clarté
 du Soleil et de la Lune, et le
 regarderont comme étant digne
 de tous leurs éloges.

Chacun doit regarder tout
 ce qui est énoncé ci-dessus, comme
 si en particulier il en avait juré
 lui-même l'exacte observation. Ap-
 près avoir pris à témoin les
 trois premiers, c'est-à-dire, le
 Ciel, la Terre et les Esprits, les
 grands Officiers députés par
 l'Empereur de la Chine, et les
 grands Officiers députés par l'Em-
 pereur du Thibet ont égaré
 une victime, se sont prosternés
 la face contre terre, et ont juré,

784. 31.
au nom de leur Maître et des
deux Empires, qu'ils se conformer-
aient rigoureusement à tout ce
qui est contenu dans ce traité.

S'il arrive que quelqu'un vienne
à en violer les articles, que les
Puissances qu'on aient d'attester
lui fassent subir la peine qu'il
mérite.

Les Députés des deux Em-
pires ont élevé eux-mêmes ce
monument; les paroles qu'ils en-
ferment sont à la portée de tout
le monde; elles sont claires et
sans ambiguïté: que tout le
monde ait à s'y conformer.
Plaine d'une juste admiration
pour la vertu des deux grands
Empereurs, puisse la postérité
les combler des éloges dont ils
sont dignes!

Dans l'ancienne histoire de la
Dynastie Thang, on lit les pa-
rolles suivantes.

Va 47

La neuvième lune de la première année
 de Tchhang-khing, p. 821 de l'ère Chri-
 stienne, le Roi de Tibet envoya des
 Députés à la Chine, pour faire l'Em-
 plement de faire avec lui un traité d'al-
 liance. L'Empereur y consentit. En
 conséquence, il nomma Lieou-yuen-ting
 qui était un des premiers Mandarins
 du Tribunal Ta-ty-sseu, et en
 même temps un des Censeurs de l'Empire,
 et lui donna pour adjoint Lieou-ky-
 las, qui était aussi un des Censeurs de
 l'Empire, et en même temps Conseiller
 au Tribunal de la Guerre. Ces deux
 Officiers partirent avec Lun-na-lo,
 Envoyé du Roi de Tibet, pour faire
 graver sur la pierre le traité d'al-
 liance entre la Chine et les Tibé-
 tains.

3°. Bakhan-ogac, c'est-à-dire, le
 petit temple, en langue Mongole. Il
 est au nord de Lassa. La tradition
 du pays est que Dzangpon, Roi des
Thou-fan, avait épousé une Prince-
 se étrangère, et que celle-ci fit

est le temple.

4°. Le Ban-ajua. Il est à quatre-vingts lys au sud-est de Lassa. La tradition du pays est que ce temple fut élevé par les saints de Daungkaba, fondateurs des Sarnas qui portent le bonnet jaune, au lieu même de voir des expressions noises, le Patriarche et le Chef de la Religion des Bonnets jaunes. La fondation de ce temple remonte à environ trois cents ans. On y voit la pyramide en l'honneur de Daungkaba, qu'on y révère comme un saint, et on y conserve précieusement le canapé sur lequel il avait coutume de s'asseoir. Il y a plus de deux mille Lassa mas qui sont au service de ce temple.

3°. Baurouiben. Il est à seize lys au nord-ouest de Lassa. La tradition du pays est qu'un des disciples de Daungkaba en est le fondateur. Il y a aujourd'hui

56 T. 5.

D'hui plus de cinq mille Lamas
pour le Desservir.

6°. Oera. Il est à huit Lys
au nord de Lassa. D'après la
tradition, c'est encore un des Dis.
ciples de Songkaba, qui en
est le fondateur. Il y a plus
de trois mille Lamas pour le
Desservir. A douze Lys au nord
de Lassa, on trouve le temple
Parongkawa. A cinq Lys au
nord-ouest de Lassa du même
endroit, celui de Djabauri, et
un troisième, qu'on appelle La-
dang, est à dix-huit Lys au
nord-ouest de Lassa. Chacun de
ces trois temples a ses Lamas
affectés pour y faire le service.

7°. Le temple de Saly, est
sur les frontières de la provin-
ce de Quai, du côté de l'est, en-
tre l'Quai et le Lamou, pays
du Lamou, à deux cent vingt-huit
Lys au nord-est de la ville de
Pamda. C'est le passage le plus
facile.

181
fréquente et le plus commode
pour les voyageurs.

Outre les temples dont on
vient de parler, et qui sont les
principaux de la province d'Annam,
il y en a encore environ une
trentaine, qui sont dispersés dans
les différentes villes de la même
Département, dont les plus con-
sidérables contiennent environ
huit ans Saman, et les moindres
deux à trois ans.

Des principaux temples
de la province de Quang

Le plus considérable de tous
les temples qui sont dans cette
province, est celui qu'on appelle
Nghi-Loung-Tien. Il
est à deux lieues à l'ouest de la
ville de Tien, au pied de
la montagne Nghi, du côté du
midi. La tradition du pays est
que Phu-Lien-Do, le principal
et le plus renommé des dieux

plus de Wang-ti-ba, en est le
 fondateur. C'est le lieu où réside
 le Banchan-Lama. Celui qui est
 honoré aujourd'hui de ce titre est
 le quinzième successeur de Ghen-
 tam-Gyoba. Depuis la cinquante-
 deuxième année de Kang-hi, c'est-
 à-dire, depuis l'an 1713, c'est
 l'Empereur de la Chine qui donne
 l'investiture de cette dignité. Ce
 n'est, à le bien dire, qu'une pure
 déférence que les Lamas témoignent
 à la Majesté Imperiale-Chinoise,
 car ils nomment Banchan-Lama
 celui qu'ils jugent à propos
 d'élire, et en font part à l'Em-
 pereur, qui confirme l'élection,
 donne des patentes, un Sceau et
 des titres magnifiques au nouveau
 élu, le déclare son fils aîné,
 et en conséquence lui pro-
 met sa protection en tout
 et partout.

Il y a dans le temple plan
 de

de trois mille chambres ou cellules,
 et plus de deux mille cinq cents
 tamar de résidence ordinaire. Les
 statues de Bouddha, faites d'or,
 d'argent et de cuivre, y sont
 sans nombre. De ce temple prin-
 cipal dépendent cinquante et
 un autres, qui sont comme des
 annexes, et dans lesquels il
 peut y avoir en tout environ
 quatre mille tamar. Outre
 cela, il a sous sa ^{ou} dépendance
 seize villages, et onze tribus
 nomades qui demeurent sans
 tentes.

Il y a encore dans la pro-
 vince de Tsang dix-neuf tem-
 ples qui ont quelque célébrité
 et dans chacun desquels il peut
 y avoir deux à trois cents tamar.

Des temples

qui sont dans le pays de Sams,

1°. Choua-poua-sya, c'est-à-dire
 temple des changements en bien. 2°

2°. Truong-Hau-Spa, c'est-à-dire,
temple des changements sublimes.
 Ces deux temples sont près l'un
 de l'autre, à cent lya au Sud-est
 de la ville de Sorangsoung.

3°. Tby-King-Spa, c'est-à-
 dire, temple qui rejette tout
ce qui est défendu.

4°. Ting-Siou-Spa, c'est-à-
 dire, temple des purifications.
 Ces deux lieux sont au voisi-
 nage l'un de l'autre, à cinquante
 lya au midi de la ville de
Sorangsoung.

5°. Tsing-Tsing-Spa, c'est-à-
 dire, temple qui n'a pas la
moindre tâche, ou bien, temple
qui n'admet pas la moindre tâche.
 Il est à soixante lya à l'ouest
 de la ville de Sorangsoung.

Les cinq temples dont on vient
 de parler, ont été embellis par
 les libéralités de l'Empereur
Khang-Hy, qui leur donna lui-

130.
même les noms Chinois qu'ils
portent, la quarante-deuxième
année de son règne, c'est-à-
dire, l'an 1703.

6°. Tchomoué. Il est à trois
cent quatre-vingt lys au nord
de la ville de Watsargang. Il
a sous sa dépendance treize
autres Miao, qui sont comme
ses annexes.

7°. Tsaga-djao - Tchou-
draung. Il est à deux cent
vingt lys au nord-est de la
ville de Watsargang. Il a
sous sa dépendance trente-sept
temples de d'amar à Cornet
rouge, et dix-huit de d'amar
à Cornet rouge.

8°. Taouan-djimchan. Il
est dans la ville même de Watsargang
et a sous sa dépendance dix-
sept autres Miao.

9°. Tsangding. Il est à six
cent cinquante lys au sud de
la ville de Watsargang. Il a
sous sa dépendance dix-sept
autres Miao.

autres temples sans la dépendance.

Entre les temples dont on vient de parler, il y en a encore vingt-un autres qui sont dispersés dans les différents endroits du pays de Kamou, et qui ont quelque célébrité. Le plus grand nombre est moderne.

Des temples

du pays de Ngary:

1°. Dorin. Il est à cinquante lys au nord de la ville de Tougné-Djathilamboudsé.

2°. Ka-Djar. Il est à quatre-vingt-dix lys au sud-est de la ville de Lakla.

3°. Baldan-tchiksé. Il est à quarante lys à l'est de la ville de Ladak.

4°. Pitoub. Il est à soixante lys au sud-ouest de la ville de Ladak.

5°. Mila. Il est à cent dix lys à l'ouest de la ville de Pidi.

D.

Productions
du Tibet en général.

Il y a dans le pays du Ka-mou, de l'or, de l'argent, du cuivre et du plomb. On se tire en particulier du kin-chiang;

Dans les autres départements, on trouve du Chi-thsing c'est ~~à dire~~ une espèce de pierre qui sert pour teindre en violet; et du corail: le meilleur est celui qu'on tire du Loe-Ma-pin-mou-Palai; on le trouve en assez grande quantité sur les rochers; il y en a d'un rouge foncé et de noir. On trouve du sel blanc, rouge et noir; du sucre et des étupes de laine de toutes les espèces; du Yak, ou Coivre Tibétain, qui sont d'une espèce particulière, en ce qu'ils ont sous le poil

des pieds de la longueur à-peu-
 près d'un pied, qui sont très-
 fins et très-forts en même temps,
 on les teint en rouge et on s'en
 sert à la Chine pour faire des
 Macons qu'on attache aux sou-
 nets d'été. En Chinois ces
 bœufs sont appelés Ly-nicou.
 On trouve des chevaux, des cha-
 mois, une grande espèce de
 chaux-souris, qui s'appellent
 ordinairement Cheri, et qui se
 trouvent par tout le pays, -
 du blé noir, du froment, des
 pois et de presque toutes les
 sortes de légumes.

Mœurs des Thibétains.

A prendre ces peuples dans leur
 "totalité", on peut dire qu'ils sont sim-
 -ples et naturellement bons. Ils habi-
 -tent un pays dont le terrain est
 froid est stérile, ce qui n'empêche
 pas qu'ils ne lui donnent la préfé-
 -rence sur tous les autres pays du
 monde.

Il n'est peut-être aucun peu-
 -ple dans l'univers, qui soit plus
 jaloux de sa liberté, et que vive
 dans une plus grande indépendance. —
 Tous les tribus du Thibet sont si
 étroitement unis entre eux, qu'il
 semble qu'ils n'aient qu'un cœur
 et une même volonté. Quand il
 s'agit de quelque affaire un peu
 importante, les petits comme les
 grands, ceux qui n'ont aucun em-
 -ploi comme ceux qui sont élevés
 aux plus hautes dignités, tous
 sont consultés, et tous ont droit
 de donner leur avis. S'il paraît

au plus grand nombre, que l'affaire
proposée puisse tourner à l'avant-
tage de la nation, on l'entreprend,
si, au contraire, le plus grand nom-
bre juge qu'on ne doit pas l'en-
treprendre, on ne l'entreprend pas.
C'est par cette unanimité de
sentimens que cette nation vient
à bout de se conserver. Quoiqu'il
y ait dans le pays des maisons,
et même un assez grand nombre
de villes, on y préfère le séjour
de la campagne, sous de simples
tentes, à celui des plus commodés
appartemens, entre des murs et
sous des toits. Les tentes sont
faites de draps, de feutre ou de
simple toile.

Une fois chaque année il y
a une chaque fois une assemblée
générale, dans laquelle tous les
particuliers se jurent entre eux
une fidélité inviolable. Ils se
promettent mutuellement de se

secourir à toutes leurs misères, quand
il s'agira de défendre les Droits
de la nation sous les auspices de
leur Souverain, qu'ils appellent du
nom de Thaboua.

De trois en trois ans toutes
les bandes s'assemblent pour se
mettre de nouveau sous la protec-
tion du Thaboua, en lui pré-
sant le serment de fidélité.
S'il y a eu quelque mésintelli-
gence entre les bandes particu-
lières, les mécontents exposent
leurs griefs à toute la nation,
et la nation en corps rend la
justice à qui elle est due.
C'est encore dans ces sortes d'as-
semblées, que cinq ou six per-
sonnes se vouent pour la
vie et pour la mort au service
du Thaboua. Ils jurent, en
présence de toute la nation,
qu'ils n'auront plus d'armes

qu'une même vie avec lui; De sorte
que lorsque le Tsambo vient à
mourir, les cinq ou six esclaves qui
se sont ainsi dévoués, après l'avoir
servi de tout leur pouvoir pen-
dant tout le temps qu'il a vécu,
se donnent la mort à eux-mêmes
pour l'aller servir encore au-delà
du Tsambo.

Ces peuples ne savent ni lire
ni écrire; et lorsqu'ils font
quelque convention entre eux, ils
coupent un morceau de bois, ils
y attachent des cordelles aux-
quelles ils font le nombre de
noeuds dont ils conviennent; et
le simple mémoire est aussi
sûr et aussi inviolable que
le contrat le plus solennel.

Leurs châtimens sont très-
rigoureux: pour les fautes les
plus ordinaires ils coupent le
nez, ou ils arrachent les yeux.

Deux

leurs instruments de musique se ré-
 .duisent à la Congue marine et
 au Tambour. Ils ne divisent pas
 l'année en quatre saisons: ainsi
 ils ne disent point le printemps,
 l'été, l'automne ou l'hiver; mais
 ils disent, le temps où le Glac
 commençait à fondre, le temps
 de la maturité des fruits, le
 temps du froid, le temps du chaud.
 Le temps où on coupe les Glaces
 est celui où ils commencent l'an-
 née; et c'est alors qu'ils font
 les cérémonies et toutes les
 réjouissances qu'on fait ailleurs
 au nouvel an.

On distingue les Princes, les
 Grands et toutes les personnes
 en place, aux ornements et les
 bijoux qu'ils portent sur
 leur poitrine. Les pierres
 précieuses sont le distinctif
 des Princes, les Grands por-
 tent des plaques d'or, les

109.
Officiers du premier ordre por-
tent des plaques d'argent dorées
et les Officiers ordinaires ne
portent que des plaques de cui-
vre. La plus grande partie
de leur nourriture consiste en vi-
tage. Leurs habits sont faits
d'une espèce de drap qui se fa-
brique dans le pays même.
Ils se peignent le visage avec
de la couleur jaune. Les femmes
portent les cheveux tressés en
cadenette, et les embellissent avec
des perruques, des pierreries de
métal, et autres choses dont
elles peuvent s'aviser. Les
hommes sont courageux, forts
et robustes; ils entendent
très bien les travaux de la
campagne, et le métier de la
guerre; ils sont pleins de mé-
pris pour ceux qui sont co-
races au faible; ils ne méprisent

aucune

aucune différence entre l'un et
 l'autre, parce qu'ils sont
 persuadés que la faiblesse du
 cœur vient de la lâcheté de l'a-
 me. Lorsque quelqu'un d'entre
 eux a été vaincu, ou n'a pas voulu
 se battre, ou a fui devant
 l'ennemi, il est déshonoré pour
 le reste de sa vie, et ce dé-
 shonneur se réajillit sur toute
 sa famille; mais aussi, lors-
 que quelqu'un s'est distingué
 par quelque belle action, il
 est noble par la même, et
 cette noblesse passe à ses
 descendants. La manière dont
 ils dégradent celui qu'ils re-
 gardent comme coupable de
 quelque action de lâcheté, est
 tout-à-fait singulière: ils
 attachent à son nom une
 queue de renard, et le prome-
 nent ainsi jusqu'à ce qu'il
 ait

ait passé en revue devant toute
la Horde, ils le renvoient en-
suite dans sa tente, au il est
accompagné avec des femmes qui
lui sont beaucoup plus sensées.
Bien que les châtiments les plus
rigoureux.

Ils sont très reconnaissants
des bienfaits ou des services qu'ils
ont reçus, et leur reconnaissance
dure autant que leur vie. Ils
font grand cas de ceux qui en-
tiennent le commerce, ou qui
font profession de quelque art.
Cependant leur commerce n'est
pas bien étendu, puisqu'il ne
consiste que dans des échanges
de quelques étoffes contre des
bœufs, des moutons ou des che-
vaux, ou de ces derniers contre
les denrées qui sont la pro-
priété de leurs terres particulières.
Tous leurs arts se réduisent

à savoir faire des pèches, des
cristaller, des coques, des habits,
et autres petites choses de l'u-
sage ordinaire.

Ils n'ont point de Méde-
cins, et ils ne savent ce que
c'est que se faire des remèdes.
Lorsque quelqu'un est malade,
ils appellent auprès de lui
une espèce d'incantateur qui lui
tient lieu de Prêtre. Cet in-
cantateur fait un très-grand feu
auprès du malade, et après quel-
ques tours de passe-passe, fait
au bruit d'un tambour, le jong-
leur, le malade et tous les assis-
tants sont persuadés que si
le mal n'est pas incurable,
il passera infailliblement avec
ce seul remède. Ces hommes
croient que la maladie n'est
autre chose qu'un malin esprit

qui

qui s'attache aux hommes pour
les tourmenter. L'enchanteur, au
moyen de ses évolutions, oblige
l'esprit à quitter la place, et
le malade est guéri.

J'ai déjà dit que le laitage fai-
sait une partie de leur nourriture.
Ils mangent aussi de la viande et
des fruits; mais ils mangent la
viande presque entièrement crue,
quand elle est fraîche, ou qu'elle
est séchée au soleil: ils ne
connaissent aucun ^{de nos} assaisonnement.

On trouve dans leur pays
de l'or, de l'argent, du cuivre,
de l'étain, du fer, du corail, des
toiles faites avec différentes es-
pèces de chanvre, de deux ou trois
espèces de drap, du feutre, du
tament, du blé noir, des pois
ronds et autres légumes, des
celliers chevaux, des moutons
à longues queues, des lambeaux

une seule Casse, Des bouffes d'une
espèce particulière en ce qu'ils
ont des poils très-fins et très-
longs, qui sont d'un excellent
usage pour faire des traupes
de bonnet et autres ouvrages sem-
blables; Des cornes de rhinocéros,
Du sel noir, Des casques, Des
cuirasses, Des sabres et Des épées.
Quand ils enoient pour payer
le tribut, ils apportent en bar-
tailler Des statues de Éte ou de
Pachana, faites de cuivre, et de
petites tours consacrées à la
même idole, et faites de même
métal. Le reste du tribut
est composé de la plupart des
choses que je viens de nommer.
Quoique la plupart des ha-
bitans du Tibet aient des
villes et des maisons, comme
on vient de le voir par l'énu-
mération abrégée qui en a été
faite.

208.
faits, ils ne se plaisent pas trop
à y demeurer: ils aiment beaucoup
mieux faire leur séjour sous des
tentures, en pleine campagne.

Leurs habits sont faits de
poils de bêtes qu'ils ont l'art
de travailler. Le lait et la
farine sont leur nourriture la
plus ordinaire. Ils se peignent
le visage d'une couleur
jaune et aiment à se braver
sur leurs personnes. Ils n'ont
point l'art de l'éloquence,
mais ils sont fort dévotés à
Foe, en l'honneur duquel ils
aiment à éléver des autels.

Chaque des Tibétains oc-
cupent un grand espace de
terrain, leur pays est tellement
coupé par les montagnes et
les rivières, qu'il est très
difficile d'aller chez eux.

ne vient à bout de les contenir
 dans les bornes de leur devoir,
 et de les empêcher de venir piller
 les frontières de la Chine,
 quoiqu'on leur envoie des Lamas.
 C'est pour cette raison qu'on
 fait tant de cas de ces prêtres
 des Tö, et que l'Empereur
 en entretient plus de
 dix mille dans la seule ville de
Peking.

Le Dalai-Lama et le Panchen-Lama envoient chaque
 année payer le tribut à l'Em-
 pereur. Ce que leurs ambas-
 sadeurs apportent, consiste
 en statues de Tö faites d'or
 ou de cuivre doré, en corail, en
 ambre jaune, en pièces de drap
 de différentes espèces, en feutre,
 en coton d'adour, en espèces

207
De chapelain que les Lamas et
ceux de leur secte portent pour
leur à leur cou, et sur lesquels
ils récitent des prières en
l'honneur de Foe; en couture,
ciseaux, et autres petites choses
semblables: en échange dequels
ils emportent de la Chine,
de the, de la soie, et d'autres
choses précieuses, dont l'Em-
pereur les gratifie. Lorsqu'il
y a quelque différend dans
le pays, que l'autorité seule
du Grand Lama ne saurait ter-
miner, on a recours à l'Empe-
reur de la Chine, qui envoie
des Grands auxquels il donne
plein pouvoir de régler les
affaires.

Dans chaque ville un peu
considérable, il y a, pour
civil, un Magistrat qui a

titre de Doung-boum ; et pour
 le militaire, un Commandant ou
 un Officier-Général, que les
 Chinois appellent Ding-boum.
 Outre ces deux chefs, il y a
 des Magistrats inférieurs pour
 les affaires qui regardent le
 civil, et un Magistrat s'ap-
 pellent Lalsung ; six Offi-
 ciers-Subalternes, pour tout
 ce qui a rapport à la milice,
 et un Officier sont nommés
Lay-boum ; deux Magistrats ou
 titre de Hee-boum, pour ce
 qui regarde le criminel, et
 deux autres ou titre de Tchang-
 tsotéba, pour tout ce qui
 concerne les finances, les douanes,
 les ouvrages publics, etc.
 Il y a en général beaucoup de
 Lamas, et peu de Citoyens

57.
en comparaiton du grand nombre
de ces prêtres de Tse; ce qui
fait que dans les villes il
y a pour l'ordinaire beaucoup
plus de femmes que d'hommes.
Parmi ceux qui habitent la
campagne, les uns demeurent
dans les plaines, et s'occu-
pent à cultiver la terre,
les autres font leur séjour
sur le penchant des mon-
tagnes du côté du midi, et
nourrissent du troupeau.

Les hommes s'habillent de
drape, de la couleur qu'ils occu-
pent, excepté le jaune et le
rouge; le jaune étant le dis-
tinguatif des Lamas du premier
ordre, et le rouge le distin-
guatif des Lamas de l'ordre in-
férieur, et des Magistrats.

De tous les grades. Entre les
Grands et les personnes ordinaires,
autre la Différence de l'habit,
il y a encore celle de la coiffure:
celle des Grands est Blanche, et
celle des autres est de couleur. La
plupart portent des pendans
à l'oreille droite seulement; tous
nourrissent leurs cheveux, et
les nouent pour qu'ils ne des-
cendent que sur les épaules.

Les femmes font deux tresses
de leurs cheveux, qu'elles rame-
nent de chaque côté en devant.
En hiver elles portent un bon-
net de velours jaune, et
en été elles ont un ample char-
peau fait d'un cuir fort lé-
ger, qu'elles couvrent d'une
peau rouge, sur laquelle elles
attachent des perles et des
pierreries. Celles qui sont

97
D'un âge déjà avancé, ne portent
ni perles, ni pierres. Elles
ont des habits qui sont fort
courts, et dont les manches
sont étroites. Elles portent
un petit tablier qui n'est
proprement qu'une pièce de
toile, qu'elles mettent sur
leur habit extérieur pour le
préservir de la saleté. Elles
l'attachent à la ceinture, et
ne lui laissent que la longueur
qu'il faut pour descendre
jusqu'à un peu plus bas que
les genoux. Là, les femmes
se fardent, comme par-tout
ailleurs; mais elles emploient
pour cet usage des matériaux
tout différents. C'est du lait
très simple, dans lequel elles
délavent du sucre.

Il n'y a point chez ces
peuples

simples, de ces hommes qui font
 une profession spéciale de guérir
 les maladies et se consacrent à
 eux. Ces médecins et les
 médecins eux sont également
 incriminés. Ils n'ont pour
 tous leurs maux qu'une sorte
 de remède, dont, disent-ils,
 ils se trouvent assez bien pour
 pouvoir se passer de tous les
 autres. Sont-ils dénués de
 toutes ardeurs d'une fièvre brûlan-
 te, ont-ils des maux de tête,
 des pointes ou des douleurs de
 côté, des fluxions ou telles
 autres infirmités; ils pren-
 nent de la crème de tartre,
 s'en frottent par tout le
 corps, et s'exposent en suite
 à une ardeur de soleil.
 Ils recommandent chaque
 jour la même application, jus-
 qu'à

qu'à ce qu'ils soient entièrement guéris, ou que leur guérison soit tout-à-fait désespérée.

Quand ils invitent à quelque festin, outre la farine et le lait qui sont, comme je l'ai dit plus haut, leur nourriture ordinaire, ils mangent de la chair de bœuf ou de mouton, qu'ils ne se donnent pas la peine de faire cuire, et boivent d'une liqueur faite avec du froment et d'autres grains fermentés.

Leurs divertissements consistent en chanter et en danser. Ils se mettent par bandes de cinq ou six hommes et femmes mêlés, se prenant par la main, et dansent ensemble, en faisant

de temps en temps quelques sautes.

Les hommes sont très-censurés
pour leur conduite et leur manière de
petiter habiter de l'usage des mines.
Ils y a pour le commerce, des
monnaies d'argent de différentes
grandeurs. Plusieurs frères peu-
vent prendre une seule femme
qui leur sert d'épouse commune.
Leur justice est très-sevère,
et les habitants dont ils su-
sistent les coupables sont pro-
portionnés à la gravité de
fautes. Lorsque quelqu'un est
mort, on fait des prières au-
teur de son corps, et les priè-
res finies, ils exposent le cor-
ps nu en plein champ sans se
donner la peine de l'enterrer.
Cependant les Thibétains sont por-
tés à la rapine, mais la crain-
te des habitants les empêche.

à droite et à gauche. Les
sont des secrets enrou Foe,
et s'il y a de vénération pour les
Lamar, ses Ministres. Parmi les
Lamar, ceux qui portent le bonnet
jaune sont les plus élevés en
dignité; ceux de l'étage inférieur
ne portent qu'un bonnet rouge.

Notes
du Royaume de Thon-fan.

(C'est la province d'Quai d'aujourd'hui.
 D'après le Hong-tien
 de Thou-shi, le pays des Thon-fan
 était au Sud-ouest du Thou-ku-houn. L'histoire de la Dynastie
Shang, dit que les Thon-fan
 appartenaient aux peuples appelés
Ly-khiang, et qu'ils comp-
 taient cent cinquante différentes
 tribus, dispersées entre les fleu-
 ves Houang-ho, le grand kiang,
 et les rivières Houang-chou et
Min-ho. Ces tribus s'appel-
 laient Ta, khiang, Shang,
Mao etc. Anciennement ils
 ne pénétraient pas en Chine.
 Ils habitaient à l'ouest de la
 rivière Ly-khiang. Le chef
 de leur race était Hou-thy-pan
so-yé. Il régnait sous les
 rois des Shi, sous la dynastie

nation et occupa leur pays. Fan
et Pan sont deux mots qui ont
presque le même son, c'est pour-
quoi on appelle ses descendants
Thou-fan, et leur nom de famille
était Pou-sou-yé. On lui dit
aussi descendant du Thou-fa Li-
Loa-kou f. + Voir après f. C. 1
de la Dynastie Ouan-ty, le Pan-
liang, qui avait deux fils Fan-
ny, et Moü-than. Le dernier fut
défait en 444 par Sy-tou-tchou-
phan, et Pan-ny, ramassa les
dépouilles de son peuple, et se sauva
pour chercher la protection de
Moung-sou, Roi des Siang, de la
centrionne, qui le nomma Com-
mandant de Sin-soung. Après
la défaite de Moung-sou se rendit
avec ses troupes à l'occident de
la rivière Sy-ho et se fixa
au pied de la montagne Sy-chy-
chan, où il fut rejoint par

114
un grand nombre de Thiang, dans
leur langue un Grave s'appelle
Dean, et un chef pou, c'est pour-
quoi leurs rois portent le titre
de Dean-pou. Leur pays était é-
tendu de 8,000. Ly de la ré-
sidence de l'Empereur de la Dy-
nastie Thang est à 500. Ly du
pays de Chen-chen. Leur Dean-pou
habita sur la rivière Po-pou-
Tchouan, qui portait aussi le nom
de So-sa-tchouan. D'après la
géographie du Thang, le chemin
pour s'y rendre partait de
l'endroit Thian-wei-kian, qui
antérieurement fut appelé Tchin-
ou-kian.

De là à l'occident
à la montagne Tchou-ling 20.
Ce qui est situé à l'occident
de cette montagne appartenait
aux Thou-fan; et il y avait
une inscription qui marquait
la frontière, telle qu'elle
avait

avait été déterminée par
le Shang, dans l'annuaire
Khai-quan, p. 743-744
L. J. C. J.

De Thien - ou on passa
la rivière de Loey-tchong
Thhouan, le lac Thou-pho-
hai et Wang-hiao. Sie-
my-thse, et on atteignit
la station Mo-Ly-y - 70.

On passa devant le lieu
où se Thi, situé par
une princesse Chinoise et
appelé pour cela Kaung-
tha-fo-thung; traversa
la rivière Thi-ty-thhouan
et arriva

à la station Na-tou-y - 280.
à la frontière vers Thou-
fan.

De là on passa une
source chaude et
le lac Sie-mou-hai - 440.

On passa le Kouang-ho
et on arriva
à la station Thoung-
laung-y - 440.
1,500.

115
S. 100.

On passa la rivière Yue-ho, et on arriva
à la frontière occidentale
du Royaume de To-mi, San?, 210.

De-là on allait passer
la rivière Yue-nieau-ho
par le pont Theng-khiao,
et on arriva
à la station Lie-y, 100.

De-là il y a sur le chemin
le temple Chy-thang, du
village Thau-fan, et le
pont Tsie-thy-khiao,
~~le pont~~ qui con-
siste par un précipice, for-
mé par deux rochers, dont
l'un est au sud et l'autre
au nord, et au fond duquel
coule la rivière Tsie-
thy-tanhouan.

À la station Pho-y, 400.
On passa la rivière Ta-
yue-ho par le pont Lo-
khiao, rencontre le lieu
San-thy, et Yu-thy.

à la station Yue-no-lo-y, 520.
25 po.

On passa le pont
 Des rivières Ng-Liang-
ning-chouy, et Ta-Sou-
chouy,
 à la Station Hou-pen-y 320.

Jus les Ambassadeurs
 entrèrent dans le vici.
 Le Tibet au Tan, et
 la princesse Chinoise se.
 naît chaque fois jusqu'ici
 à leur rencontre.

On passa par le défilé
Hou-pen-tia, qui a six
 Lys de longueur. Il est
 formé par deux montagnes
 escarpées qui sont réa.
 nées par un petit pont.
 Dans cette vallée étroite
 trois ruisseaux se réa.
 nissent et forment un
 bassin. Plus bas la con.
 trée est couverte de
 araucaria continuel.

À la Station Ye-ma-y 330.
 Le chemin conduisit par
 le
 2,990.

Les champs cultivés de
Hou-fan, fraissa la source
bouillante du pont Tchung,
Khiao, et on arriva

à la station Ho-tchouan-y- 120.

de la Hou-tchin-hay,

à la station Ho-pau-lan-y- 130

qui est située au pied

de la montagne Han-lo-

ka-chan, couverte de neiges.

Les chemins continuent par

des sentiers.

À la station Khiao-lan-

ty-y- 000.

Les deux Ambassadeurs

faisaient halte, et le

Wan-pou arriva toujours

à leur rencontre.

Le village de Hou-pau-

ty, situé dans la vallée.

Le Ho-pau-ty, le lieu-

hou-ty, où il y a une source

de hauteurs, qui jettent à

la hauteur de deux toises,

et dont la fumée s'élève

source

Source comme une nuage.
L'eau est si chaude qu'on
y peut cuire du riz,
à montagne Hong-
Lo-yé-yé-chen, où le
Dunpau offre un sacrifice.
Aux esprits tutélaires.
au.

À la Station Hong-Lo-yé 250.
D'ici il y a Lo. L'an
sud. est jusqu'à Lo-sie.
L'ambassadeur Chinois
fait halte à cet endroit
et les ministres du
Thou-fan viennent le
chercher.

En parlant de cette
station on avait une
source tiède et

la rivière Hiang-pau-long 110.
à passer.

On passa la rivière
Hiang-Hy-Lo et le
chemin conduit par
les champs labourés

à la Station Chu-ho-y 260.
En traversant la
rivière Thang-ho,
passa devant le tem-
ple de Eve et arriva
à la Station Chu-ho-y 180.
De là par l'artillerie
Houng-tou-houan
à la résidence du Danbou,
au sud-ouest de laquelle
était le lac Chu-ho-
houy.

Table 4. 920.

D'après la tradition du
paysan actuel cette rési-
dence était à Tassa, endroit
où le Palais-Tama réside. Cette
tradition est appuyée par l'an-
cienne inscription d'un monu-
ment, qu'on trouve encore. Lire
avec facilité.

de Salsian - Lou, par le pays on se
longer sous - cul - se - te à Siam.

de Ca - Sian - Lou
au pied du mont (25000)
on passe
à Sien - ju;
ici se divise le chemin;
au corps de garde Yu - tchu, 50.
au fort Long - tchhai - hao, 40.
à Ca - sang - tchhai, 40.
à Ca - yi, 50.
ici se divise le chemin;
à Ya - sa, 60.
à Lin - ma - thang, 50.
à Tois - ya; on passe la montagne 30.
à La - thy - thang, 50.
à Tou - long, 60.
à Hia - sa - tchhai, 40.
à Hy - ju - tchhai, corps de garde, 50.
on passe une petite montagne
la vallée sous - cul - tchang - ku, 30.
on descend la montagne
à Hiang - pin - thang, 50.
à Tchou - au, 30.
on passe la montagne
à Le - boung - sang - so, 35.
on passe par Phan - ouang -
saung
à Phan - tseu, 20.
on passe la rivière et on vient
à H. Li, 30.

à Koung-pa-toung,	30.
à Hia-la-lo,	40.
à Y-toung,	60.
à Thie-he-tiang, qui'on appelle aussi Serket ou Thuy-teng,	40.
à So-teng,	60.
à Hy-ma-thang,	60.
à Lin-thaung,	50.
à Tchou-ny-la-tho;	60.
à la rivière	
Tchou-meng-sy-ho;	50.
on monte la montagne	
au corps de garde Tan-ty-tchou,	40.
on descend la montagne	
à Pa-joung,	30.
à Hia-tiang,	60.
à Phiang-tang,	40.
à Thiao-la,	60.
à Thiao-ly-houng;	30.
on traverse une montagne rem- plie de saucier	1
à Hia-loung-tha,	30.
à Sa-hia,	50.
à la sortie de la vallée de Sa-hia,	30.
à Thang-sa-te;	30.
on passe la montagne et on arrive	
à Je-ya;	60.
on passe la montagne et on arrive	
à Thiambo.	40.

En tout = 1885. Lg.
Sur cette route il y a beau-
coup de peuple de Tan, qui
habite dans des tentes de paille
ou
marche,

noir, et qui vivent de leur
 traupenay. Il y a aussi
 des endroits ou l'air est plus
 silenciel.

Haute

Route

De Thamto, par le pays de
paturages Souy-ou-thay, pour
 entrer dans le chemin de Lassa.

De Thamto

au pont <u>Ngo-lo-thiao</u> ,	40.
ici se divisent les chemins,	
à <u>Thu-to</u> ,	60.
à <u>Khang-phing-to</u> ,	40.
à <u>Souy-ou-thay</u> ,	50.
à <u>Ta-thang</u> ,	50.
à <u>Hia-la-thou</u> ,	80.
à <u>Khang-thing-soung-to</u> ,	100.
à <u>Cau-kang-soung-to</u> ;	80.
on passe une petite mon-	
-tagne, s'arrête quatre fois	
et on vient	
à <u>Se-eb-soung-to</u> ,	80.
à <u>Sa-tha</u> ,	60.
à <u>Ty-lo-thang</u> ,	50.
à <u>Thia-soung-soung-to</u> ou	
<u>Thun-hen-se-tha</u> ,	40.
au pont <u>Khang-tung-thiao</u> ,	40.
à la crèche <u>Sa-koung</u> ,	50.
à <u>Quang-tha</u> ,	60.
au corps de garde <u>Ty-chu-</u>	
<u>pian-tha</u> le corps de garde	
de la frontière de <u>Ty-chu</u> ,	80.
à la carrière <u>Sa-pian-thuan</u> ,	50.
à <u>Sa-tha-thang</u> ,	80.

à La-huân-to, 70.
 à l'est de La-huân-to; 70.
 on entre à droite dans la vallée,
 la frontière de La-huân-to; 60.
 on passe la montagne et on
 arrive
 au corps de garde Hô-hô, 70.
 à Cha-hia-le, 70.
 à Hô-hô-hô, 70.
 à Hô-hô-hô, corps de garde, 70.
 à Hô-hô-hô, 60.
 à Hô-hô-hô-hô-hô-hô, 60.
 à Hô-hô-hô-hô-hô-hô, 60.
 à Hô-hô-hô-hô-hô-hô, corps de
 garde, où ce chemin se réu-
 nit à celui de La-huân-to. 70.

En tout - 1,880. Lys.

Du Tibet antérieur p. Lassa p.
par Tha-tou, au 1er chemin
se divisent, au Tibet ulté-
rieur p. Tchassilambou p.

Tha-tou, au 1er chemin se
divise en deux, dont l'un va par
Siang-tou au Tibet ultérieur,
l'autre par Jen-pa, au même,

- a Jen-pa; 20.
- a Hia-ma, corps de garde, où
l'on entre du Tibet anté-
rieur dans l'ultérieur, 50.
- a T-mi, 45.
- a Sin-pang-toung, 20.
- a Khou-long-long-si, 30.
- au Cachet Mian-mou-ha-ta, 50.
- a Tchamg-pa, corps de garde, 60.
- a Ping-hia-ma au la gre-
nouille de glace, 45.
- a Ka-hou, 45.
- au Tibet ultérieur ou Tchassilambou. 45

En tout = 420. Lys.

Paul

De Hiedelberg, den 20. Dec. 1831.

1000 for May 1st, 1891, on

et commun de vivre, à se-ia-

— 1764 —

e Thassiloumbou

2. May, Lang. No.

30

2. 125a. Aug. 40.

Oct. 1894 - Boy, 10.

Ландан, 30.

Cha. long-ey, cap. de garde, 30.

Etta - Schi - Kangi! 30.

Dr. Tsu, 8/10.

Pa. Ria, 80.

Pa. Young. 50.

Ma. Kia, 50

1871

22.

207

St. Mary's - 20.

[Faint handwritten notes at the bottom of the page]

114-114-1

Siege No

Ngan-Hai 40

Sing - ji. 40.

Pa. Young,

a. Pa. C. No.

San Francisco Bai-Hua-Ling 30

2. Fauna.

10. 3. 1900

On Sat 4/20. age?

Haute

De Phassilombou par Tha-
lang, à Sassa.

à Co-khouy,	40.
à Se-mou-to,	100.
à Mian-mou-kou-to,	120.
à Neng-mou-koung,	90.
à Cha-tchu, corps de garde,	80.
à Tcha-lang,	100.
à Se-hy,	40.
à Lang-pa-tse,	90.
à Khou-mouy,	50.
à Hany,	50.
à Tong-koung-kang, mon bayne,	80.
à l'école de Sassa.	40.

En tout - 880. Lys.

de Lassa à Dohachilumbou.

De Lassa on va par la plaine et
on passe le grand pont jusqu'à

Penglungang, où il y a des maisons. 40.

On suit la rivière par la plaine
et on vient

à Pitytang, où il y a un bergier. 40.

En tout 80. Lys.

Ensuite on suit la rivière le long
des bords, en passant par des hau-
teurs, et on arrive

à Hiangri, 40.

à Hia-chang. 50.

Où il y a l'antre des Scorpions,
dans laquelle on jette
les condamnés à mort pour les
faire manger par ces animaux.

Où il y a une plaine fertile
de 100. Lys de longueur, dans
laquelle on voit des maisons
et des habitations.

En tout 90. Lys.

Au pont en chaînes de fer, par 15.

lequel on passe le fleuve Tang,

Après on passe une rivière
en l'arquer de bois et on arrive

à Hase. 35.

On passe une grande montagne
et en montant et descendant
on parvient

à Chavaloung. 40.

1864

de une plaine
à Pethi.

50.

En tout 140. Lys.

à Pethi,

35.

à Calou.

15.

Où le chemin se divise; l'un
va à Jen-ba, ou il y a forêt
en printemps et en été; l'autre
chemin va par la plaine

à Galangou.

55.

En tout 125. Lys.

Par la plaine

à Lungou;

55.

on passe une montagne et on
arrive

à Joloung;

65.

tout ce chemin et par la
plaine au gauche un autre
chemin se dirige au pays de
Bouloutba.

En tout 120. Lys.

à Pethi,

70.

à Galangou;

70.

En tout 140. Lys.

à Pethi,

50.

à Pethi;

60.

En tout 115. Lys.

On va par un chemin tortueux

traverse un grand ruisseau et on

arrive

à Pethi-tuy.

70.

à

Whachilunbou, résidence No.

Du Pantchan-Edeni. Cette
ville s'appelle aussi le Thio
est supérieure.

En 1000 H. Lys.

1000 H. Lys.

De Dhachilambou à Milam.

De Dhachilambou par
Mou-tang,

à Lar; par Sou 90.

à Naingon; par Jélong 100.

à Dhachigang; par Santa 110.

à la montagne Hing-Hso; 95.

par Echahydeung

à Echathang; par Chabatou 10.

à Natsu; par Ek-Hia-ti-tang 100.

à Bawou; par le pied de la
montagne 95.

à Hiahsop; par Jeou- 110.

Houng-yeou

à Sagouloungou; par Kolo 100

à Kiegar, 105.

à Mieneng, 80.

à Eyrilangou, 90.

à Mimour, 90.

à Tchamba 120.

au camp de garde Hia-ma-tou, 90

à Gabathiang, 120

à Chymalata, 80

à Dhungar, 120.

à Dsonga; 90.

ou le chemin se tourne,

à Mar, 90.

à Bouda, 120

à Dhohang, 80.

i. Dindang	10.
" Dindang	10.
u. Le. Dindang Le. Dindang	
" Dindang	10.
" Dindang	10.
" Dindang	10.
" Dindang	10.
" Dindang	10.

Ca. 1000 - 1000. 1000.

ancien Pruthien

pour aller de Hia-yu-Kouan

à
Khamoul ou Na-mi.

ses degres sont de 388 par degres.

De Hia-yu-Kouan

à la grande prairie Ca-Thao-
han,

20.

où il y avait un corps de
garde et des troupes li-
mitrophes. Direction oc-
cidentale.

à la colline He-chan-eul, 30.

où il y a aussi un corps de
garde et des troupes li-
mitrophes. Direction occiden-
tale.

aux tombeaux Boutcharer

Hoey-Hoey-Thoung; 11 po.

endroit qui a reçu son nom

de trois grandes sepultures

Boutcharer, qui s'y trouvent.

Il y a un corps de garde

et des troupes limitrophes.

à l'endroit Chen-ma-tchhing, 40

dont les murailles tombent
en ruines. Il y a deux ri-
vières qui coulent vers le

nord, et un corps de garde

avec des troupes limitro-

phes. Direction occidentale.

à la ville fortifiée Tching-hin, 80.
qui s'appelle aussi le fort
de Tching-hin - Mongols
Direction occidentale;

à la ville fortifiée Khou-yu
Tching; 200.
Direction occidentale.

À l'orient de cette ville
il y a une rivière, et dans
son enceinte trois camps de
garde;

au village Chang-tsa Tchéouang-tse.
entouré d'une petite mais
forte muraille. Direction oc-
cidentale;

à la rivière Paouloung-hia, 80.
qu'on appelle ordinairement
Tchéouang-fian, ou fran-
sière de la rivière, ou rivie-
re de frontière. Direction
occidentale;

De-là à l'Occident jusqu'à
la source Mangxi, 150.
où il y a de l'eau et des
herbes;

De-là à l'Occident jusqu'à
la source Tchéou-tchouan, 180.
où il y a de l'eau et des
herbes;

De-là à l'Occident jusqu'à

Manan-machiring;	150.
à l'Occident jusqu'à	
à la Source Hong-tien-	
Thsinan ou Source du Eau-	
ter rouge,	100.
où il y a des herbes et	
de l'eau;	
de là à l'Occident jusqu'à	
à Pharagan,	120.
où il n'y a ni herbes ni	
sau;	
de là	
à la Source Lago-Khondout,	80.
près d'un défilé;	
à l'Occident jusqu'à	
à un ancien camp de garde;	120.
à l'Occident jusqu'à	
au défilé de la Source Yeth-	
mour-Khondout;	100.
à l'Occident jusqu'à	
à Phamaal.	80.

Summa = 1,420. Lys.

Route actuelle
pour aller

à Phamoul.

Le Ly à 250. au Degré.

On va par Ngan-si-tchin et
par Cha-tcheou. Le chemin
de la nouvelle ville de Cha-tcheou
à Phamoul est le suivant:

De Cha-tcheou à Nord-est
est Koukou-chakchou et de
là on va

- | | |
|------------------------------------|-----|
| à Tria-tcheou, | 70. |
| au puits Poro-tchhouan-tcheou. | |
| à South, | 25. |
| à Poro-touking, | 65. |
| à Osoring, | 30. |
| à la Source Loukan, | 25. |
| à la rivière Khou-tchou, ou | |
| la rivière amère, de là | 79. |
| à Kach-boulak; de là jusqu'à | 30. |
| à la fin de la rivière de Phamoul, | 80. |
| jusqu'à la ville de Phamoul, | 30. |

On fait cela en six semaines.
A tous les endroits on a établi
des puits et il y a aussi cela
des sources et de l'eau. De la
source Loukan jusqu'à Kach-
boulak on va d'un seul train; dans
une distance de 203 Ly il manque
de l'eau et il faut la porter avec
des bœufs.

Ancien Routeur

^à
l'ancienne ville de Cha-tcheou,

~~passant~~

de Kia-yu-Kouan.

Le dy est de 388 par degré.

Direction occidentale.

A la grande prairie Ta-thao.

Hian,

20.

à la colline He-chan-cul, 30.

à la cimetiére des Boutchans, 40.

à l'endroit Chen-ma-tching, 40.

au fort Tché-y-pin-mongol, 80.

à Khou-yu; 100.

D'ici le chemin se tourne
vers le sud-ouest et l'on
arrive

à Koua-tcheou après 140.

De là

à l'occident à Cha-tcheou. 140.

1540. 1540.

En part de Hsing-tou-jou, capi-
tale de la province de Tcheou-tcheou,
par la porte meridionale
au pont Quan-ly-thiao, 5.
au pont Hien-thiao; 15.
ici est la frontière de Tsin-
chong-nien et de Hien-
chou-tien.
au pont Hien-thiao - Hien-thiao, 10.
à la ville Hien-thiao - Hien-thiao; 10.
en sortant, par la porte meridi-
onale
à l'habitation Man-lin-pien; 5.
on passe la rivière Hien-
thiao - Hien-thiao. 10.
cette rivière vient de Hien-
thiao - Hien-thiao, coule 40. ly, au
Sud, passe devant Hien-
thiao - Hien-thiao, se tourne vers le
N. et se joint à Hien-
thiao - Hien-thiao, à la rivière Hien-
thiao.
à l'habitation Hien-thiao - Hien-
thiao; 10.
ici est la frontière de Hien-
thiao - Hien-thiao;
à Hien-thiao - Hien-thiao 15.
à la ville de Hien-thiao - Hien-thiao; 10.
en tout 40. ly par un pays
très et très arrosé.
En sort par la porte
meridionale de la ville
à Hien-thiao - Hien-thiao, 5.

au pont Thie - khy - khaio; 5.
 ce pont est sur la rivière
 khy - ho, où il y avait autre-
 ment une berge;

à la rivière Thie - khang - ho, 20.
 cette rivière a sa source dans
 la montagne de Ho - ming - chan,
 du district de Ta - y - lian,
 elle coule à l'orient en fai-
 sant beaucoup de S. Elle fait
 la frontière du district de
 Khouang - tcheou;

à l'habitation Kao - khaio - phou, 15.

au fort Ching - khou - pa, 20.

au pont Thien - khouan - khaio, 15.

à la ville de Khouang - tcheou, 10.

un pont qui par un pays
est et entrecoupé par des
collines.

à l'est de la route mé-
 ridionale de Khouang - tcheou
 et on passe la rivière Man - ho
 par le grand gué. Cette rivière
 porte aussi le nom de Khouang -
 tcheou;

au pont Chy - ly - khaio, 10.

à la colline appelée Cho - khang;
 Khouang, 10.

à l'habitation Han - khy - phou, 10.
 ici il y a la frontière de
 Thien - khang;

à l'habitation Ca - khang - khou, 10.

à l'habitation Khou - khaio, qui est
 basse, 10.

à l'habitation Tiao - kang - phou, 20.

- à la carrière Me-Tcha-Kuan, 5.
à Ho-hia-hing, où il y a la 8.
montagne Mou-nan-hian;
à la Station Se-Khan, 7.
en haut 10. 11;
au lac Cian-mu-hing, 12.
à Se-Thau-Khan, par un che-
min pierreux et inégal, 13.
à Mo-thang-nao, 15.
à la ville Ming-shan-Lian, 19.
à la carrière Lin-Ky-Kuan, 15.
ici il y a une petite montag-
ne, qu'on passe et sur laquelle
est situé un temple du dieu
Kuan-Ty;
à la Forêt Thau-ng-tsa-Lin, 15.
en sortant de cette forêt on
passe à la queue la rivière
Ting-Khiang, Chiang-i
à la ville Ja-ngan-hian, 10.
en haut 90. 11.
à l'est, par la partie
méridionale de cette ville, et
on monte
la montagne Jan-tao-han, 5.
au nord, à l'opposé de la même mon-
tagne, 5.
à Lung-mou-ou, 13.
à Sa-bau-ty, (rocher), 10.
à l'hôtellerie Mouan-yn-hou, 15.
située entre deux forêts
de la montagne;
à la carrière Ty-toung-Kuan, 10.
en haut il y a l'ancien temple
Fou-

Cha-ming-Loung-Ling, 10.

D'ici on descend la montagne
et on arrive à la rivière Ma-

chou-ouan, qui fait la jonction 15.

de la rivière de district de Yang-

king-hian,

On passe

la rivière Tchéou-Loung-Li, 10.

qui a sa source dans la

montagne Ou-ouo-han,

à la ville de Yang-king-hian, 10.

On suit 10. 10.

On sort de la porte mé-

ridionale de cette ville et on

passé

la rivière Mo-tao-khy, 10.

Depuis la station Tchéou-

houan-tchan on suit un ruis-

seau qu'on passe par

le pont Ca-Houng-khiao, 10.

à la digue Nyan-lo-pa, 10.

qui fait la frontière du

district de Tchéou-king-hian,

à l'habitation Houang-ny-hou, 10.

D'ici on monte la montagne

et on a

la montagne Chao-kuan-han, 10.

Depuis la rivière on passe par

par le pont de la rivière d'espérance

et par les rivières asséchées,

dans lesquelles il tombe presque

toujours une pluie fine, et

toute la contrée est couverte

De

De travailler et de manger. ce
qui rend ce chemin très difficile.

On arrive sur
la montagne Ta-Kuan-cha, 15.

Et alors on descend de la chaîne

à Pan-fang, sur un ruisseau, 5.

De là on remonte vers le

à Tchong-lao-fang, 15.

ici la montagne s'appelle

Oiang-ting. En hiver et en

printemps la neige s'accumule

de sorte que le passage est

presque impraticable.

On descend la montagne et

on arrive

à Tchong-tse-tse, 15.

cette montagne s'appelle aussi

Tchong-tse-cha,

à Yang-Khuan-men, 5.

à la ville de Tsing-ling-men, 5.

en tout 110. Li.

On sort de la porte oc-

cidentale de cette ville, descend

une colline, traverse un ruisseau

et monte la montagne.

On passe

le ruisseau Tcheng-fan-kou, 10.

à Tchu-ou-khou, 15.

à la maison champêtre Tchu-

thouang, qu'on appelle ordi-

nairement Man-thouang, 5.

à Tchu-kou-tsa, 30.

à la station Mi-khou-yi, 20.

en tout 100. Li.

Après avoir sur ce chemin passé la
rivière de Tchéng-ky, la route de-
vient très tortueuse et difficile,
et l'air y est lourd et malsain; il
y a aussi beaucoup de pluie.

En descendant la montagne de Tchéng-
kheou, on passe le ruisseau Las-
kian-kian et on arrive, par
le pont Kao-kheou, à Tan-tse-
ping; 15.

En descendant, en suivant un ruisseau,
jusqu'à une colline, qu'on monte
à Lin-kheou; on passe 20.
le temple Fou-long-ky, 15.

on monte
la montagne Pey-yue-ling; 10.

La cime de cette montagne es-
carpée est toujours couverte
de neige et entourée de nuages.

Le chemin est affreux par
les rochers qu'on passe
à Loua-lin-ping; 15.

on bout 75. Ly;

Sur un chemin étroit et dif-
ficile on descend la montagne
et on arrive.

à l'habitation Loung-pa-
pou; 20.

ici coule le ruisseau Y-
keng-kheou, qui se jette
dans le Lou-ho. A droite
il y a le village Tchéng-
tsun, et à droite on passe
une petite rivière et on
arrive.

à Long-ky, 10.

- à Tsa-kio, 20.
 au village Hyeu-co-kun, 10.
 au pont Sou-long-tsiiao; 15.
 ici le pays est fertile, et
 on traverse la rivière Quen-
 nouon-lo, ou Sou-choui, dont
 l'eau est chaude, par un pont
 de chaînes de fer. Il est long
 de 30. toises;
 en tout 25. li.
 à Si-kang-tsang, 15.
 à Tsa-ty, 5.
 par la plaine Tsauang-tsao-
 ping;
 à Chao-pheng-pa, 5.
 à Ta-pheng-pa, 10.
 située sur une petite hau-
 seur;
 à la barrière ring-tsu-kouan, 10.
 en suivant le cours d'un ruis-
 seau tortueux.
 on passe
 le ruisseau Tsa-tyu-kou, 15.
 à la rive élevée de Tsau-tao-
 tsang; 10.
 une autre rivière coule au
 milieu de la montagne et est
 habitée. Cette rivière coule
 avec grand bruit de tonnerre
 sur la face au pied de
 la montagne, et finit par
 faire la célèbre cascade de
 Tsan-kiao-phuen-po,
 en tout 20. li.
 à Tz-ty-thang, 5.

à Nien-yang;

25.

tout le chemin suit une val.

. Le profond, arrosé par un

ruisseau et rempli de roseaux;

à Tchin-kheng;

15.

à Ta-tsian-tu;

15.

en tout 89. Ly; et de

Peking, Lou-tou jusqu'à

cet endroit 20. Ly;

La route de la porte méridi-

onale de cet endroit, par un

chemin plat mais tortueux

au camp de garde Koung-tchu-tsa,

10.

à Tse-to;

40.

au pied de la montagne il y

a des habitations, mais les

habitants sont remplis de

neige et de glaces. En par-

. tout d'ici on va de montagne

en montagne. La neige y s'ac-

cumule en automne et en hiver et

rend par son décalement le

chemin très difficile;

en tout 50. Ly;

à Pho-tiao;

30.

Le chemin est rempli de ro-

chers et de pierres;

à Tchi-jou;

20.

où il y a une scierie;

à Ma-oua;

20.

Le chemin n'est pas trop

difficile; on descend la montagne

et se dirige au Sud;

à A-niang-ta;

15.

en tout 85. Ly; car

• or un chemin plat
à Sa-ty, 30.
on passe le pont Ngo-Saung-
to-kiiao, et passe par une
petite barrière d'un camp mili-
taire, sur le grand chemin,
au rocher Ta-na-ty, 15.
où il y a une habitation d'un
gent du pays de dix maisons.
On y trouve du fourrage et on
doit à bruler;
à Ngo-to, oriental, 10.
où il y a une hôtellerie;
en tout 55. ly;
On va au Sud et on passe
à Ta-sine-ohan, au la grande
montagne de neige, par une val-
lée profonde et boisée, et
l'on arrive au temple Bao-
jy-ty, près d'un lac, 30.
Au Sud par une vallée
profonde, par
une grande forêt de hêtre et de
sapins;
on descend la montagne et
on arrive
au rocher Quo-Lang-ty, 15.
où il y a des habitations
et d'hôtellerie;
en tout 45. ly;
On va à l'Occident, par un
pays plat et inhabité,
à Ta-hio-leu, 60.

à Thong-taa, au la que du mi. 30.

Celui, qu'on appelle aussi
Ho-kheou, à qui on passe la
rivière qui fait la frontière
de Vi-thang, et de la Chine;
cette rivière porte ordi-
nairement le nom de Ya-Loung,
Kiang; En été et en automne
on la passe avec des bateaux,
et en hiver et en printemps,
on s'en va à pied. Les Barba-
res du pays ont des canots
faits avec des peaux de bœuf,
avec lesquels ils passent
l'eau, comme un oiseau aqua-
tique.

Les mandarins, établis
à ce trajet ont la habita-
tion à l'Orient de la ri-
vière, et les chefs des Bar-
bares, à l'Occident.

en haut 120. Ly.

Après avoir passé la
rivière, on monte la montagne
et on arrive par un chemin
difficile

à Ma-khai-thang, 35.

où il y a une maison en
pierre, dans laquelle on
traque les fourrages et du
foir à bruler.

On monte la grande mon-
tagne de neige, à la Sine-chan,
et

et on arrive
 à la rivière Si-an-Tou-ouan, 40.
 où il y a une hôtellerie. La
 hauteur de la montagne est très
 escarpée et il y règne un air
 très malsain; on y descend et
 on remonte encore une montagne
 à Cho-Lang-Koung-sin; 40
 il y a des écuries et une
 auberge; on descend
 la montagne, 10.
 et on arrive
 à Ngo-Lou occidental, 10.
 où il y a une hôtellerie chi-
 noise;

en tout 135. Ly;

On passe par une petite
 montagne et par un ruisseau,
 après quoi on passe une grande
 montagne de neige. La rivière Chang
 qu'on descend et on trouve à son
 pied

l'autre Pa-ma-la; ici la forêt 40.
 est épaisse et pleine de ro-
 chers; il y a une hôtellerie
 au camp de garde des Barbares. 20.

En descendant la montagne
 on a une petite rivière appelée
 Leé Louon-ky-Kiao, au
 pied du trou de pierres accumulées.
 Après avoir passé une pe-
 tite crête de monts, on suit
 un ruisseau en descendant et
 on arrive à une grande montagne 30.
 au

au corps de garde Ho-tcha-tou, 20.
 où il y a des hôteliers;
en tout 110. ly.

On passe un petit pont,
 qui mène par la rivière, et
 on remonte une montagne
 à Ho-chao-pho; on descend 25.

la colline et passe par
 un terrain plat
 à Ky-thang. C'est un encl. 25.

droit de 200. maisons; où
 il se tient un marché entre
 les Tibétains et les Chinois;

en tout 50. ly.; et de
 Pa-thian-tou jusqu'ici
600. ly.

De Ky-thang, on va à
 le Thien-t

au pont Pa-nou-khia; on 30.
 monte la montagne et l'on
 va à Yang, le Thubang, et
 on arrive

à la montagne de Fou-
 hang, au Hung-sa-thang 20.
 qui s'appelle en Tibétain
 -ye-gao-pen-sung;
en tout 50. ly.

En partant de là on passe
 par un pays très, très; on
 monte et passe la chaîne de
 montagnes, appelée Souang-
 Thau-kang, et l'on arrive

à Ha-hay, - tea, au Lac des Vaches. 40.
 On passe par Crân-my - ba
 et la rivière Hou - phay - heau,
 on monte une chaîne de mon-
 - tagnes qu'on descend; on va
 par un chemin boué et rem-
 - plé de rochers, par la forêt,

à La-cal - thung, / Lar - thung, 40.
 où il y a une hôtellerie.
 On monte la montagne La-
 - ma et on arrive

à La-ma - ya, où il y a des 25.
 habitations;
 en tout 105. ry.

Depuis la rivière de cet en-
 droit on monte une crête de
 montagnes remplies de neige,
 qui est composée de rochers
 et sur laquelle il n'y a ni
 arbre ni arbuste,

à la rivière Cul - lang - ouan. 55.
 Il y a une hôtellerie, mais
 il n'y a pas de gens.

Depuis le pied de la mon-
 - tagne on suit le courant d'une
 rivière et on descend. Sur une
 espèce de plateau on passe
 devant la tour Fou - tung-
 tha, et on arrive

au pont ry - teng - sanba. 55.
 C'est la frontière de
 La - thung et de ry - thung.
 Dans

246
Dans la langue du pays, Sante-ig,
c'est le pont. Il y a ici
une hôtellerie mais peu de
fourrage et de bœuf à bruler.

En tout 140. Lys.

Depuis ce pont le chemin
est rempli de grosses pierres
et rocs détachés, et la con-
trée remplie de pins épais.

On monte la montagne de
Pa-than, où il y a un lac.

En descendant la montagne
on passe encore par
une forêt de pins et de sapins, et
qu'on quitte à ----- 50.

On suit une rivière et on
arrive avec elle à la rivière
Pa-lung, - ta. Dans la carte
Se-lung, - ta. f, qu'on passe
pour venir
à Pa-so-thang, dans un 50.

pays peuplé, à l'embou-
chure d'un ruisseau; il y
a une hôtellerie, qui est dans
une maison de pierre, et où
il y a des fourrages et du
bœuf à bruler.

En tout 100. Lys.

De Pa-so on remonte une
rivière et on passe par une
montagne de neige jusqu'à la
cime; il y a ----- 30.

La neige n'est pas perpétuelle
ici

ici, et s'élève quelquefois. Après
avoir passé la montagne on
descend dans la forêt et on
arrive

à Phay-ttha-mau, où il y a
une hôtellerie, sans hom-
mes. Le chemin est très
difficile, et en descendant la
montagne, on arrive

à la petite Pa-thaung. Ici il y a
une maison de pierre,
des fourrages et du bœuf.

En tout 130. Lys.

De là on suit une rivière,
passe une petite colline
boisée, et on arrive à l'embou-
chure de cette rivière

à Pa-thang, dans un pays
très humide et arrosé par
une infinité de sources.

En tout 50. Lys. De

Li-thang à Pa-thang 545. Lys.

De Pa-thang, on se dirige
vers Nord Nordouest et on
passe une petite montagne.
Depuis cet endroit jusqu'à
Lassa, il y a une espèce
d'herbe, qui rend les che-
vaux, qui la mangent, mala-
des, de sorte, qu'ils sont
comme ivres et ne peuvent
pas

pas marcher. Après avoir
surmonté une grande montagne
on suit un chemin très étroit
le long du fleuve et on arrive
à Nieu-hou, sur un chemin 10.
Difficile en bateau; et après
un chemin montagneux on
arrive

à Tha-pa-Lung, dans un 50.
pays chaud. Il y a des
maisons de pierre, des fau-
cettes et du bois à brûler.

En tout 90. Li.

À Tha-pa-Lung, on passe
le fleuve Kin-ta-Kiang,
qui après avoir passé l'an-
cien pays de Chou, reçoit
le nom de Ma-hou-Kiang,
c'est-à-dire dans la province
de Chu-tchuan: 1.

à Chung-la.

90.

Depuis la montagne on
suit un ravin profond et
on vient

à la cime Houny-tou-ling, 50.

où il y a une habitation.

De là le chemin devient très
fatigant, car on monte et
descend

à Mang-Ly ou Mang-Ling, 40.

En tout 130. Li.

De Shang-tu, on passe par la
montagne Loung-sin-tan, qui
pendant l'hiver et le printemps
est remplie de neige.

De Shang-tu, où il y a des ^{30.}
maisons en pierre, une hôtel-
lerie, du bois à brûler et des
fourrages. Dans le voisinage
il y a la montagne Ming-
tsing-tan, près de laquelle
on voit un monument en pierre
qui marque la frontière du
Sichuan, ou du Tibet. En
partant d'ici au Sud on
passe une grande montagne
et on arrive

à Man-tun, où il y a un ^{50.}
temple Chinois. Tous les
ans, à la 1^{re} lune, les gens
des deux pays de Ta et de
Shoa y viennent en pèleri-
nage.

Après avoir passé une
montagne, on arrive

à Kou-tou, où on trouve ^{70.}
hommes, hôteliers, bois
à brûler et fourrages.

En tout 120. Li.

De Kou-tou le chemin va
par des terrains rapides et
des montagnes, et il est sou-
vent

sont obscurci par des nuages
et des bruyllards. Ici on
trouve l'air pestilentiel,
commun en Tibet, qu'on doit
chercher à éviter.

à Phou-ta, où il y a des 40.
habitans et des vivres. Les
Lamas qui habitent cette
contrée vivent dans des tentes
de feutre noir, de même que
le peuple.

Par un chemin humide et
montagneux
au camp de garde Chang-tsa, 60.
où il y a une hôtellerie.

En tout 100. Ly.

On passe la rivière
Lauha, au pied de la 40.
montagne. On passe une 10.
grande montagne de neige,
qui en est toujours couverte.

En montant et descendant
à Li-chu. 70.

D'ici jusqu'à Chang-tsa,
la route, les huit mauvais
ser stations.

En tout 120. Ly.

Par un pays arrosé, montag-
neux et basé

à Si-la-thang. Cet endroit 50.
appartient à la contrée

A. - pou - la.

On passe les deux hauteurs de la petite montagne de neige, et on descend.

à la rivière *Chy - fan - kleou*, où il y a des habitations, auberges, bois et bœufs.

En tout 110. Lys.

De là on se dirige vers le Nord-Est, on passe deux grandes montagnes de neige nommées *Kan - loey - theng - gas* et *Chy - mou - mi - le*, par un chemin presque impraticable.

à *A. - kou - thang*, où il y a une auberge et des rivières.

En tout 80. Lys.

On passe par de torrens et par deux montagnes, et par la rivière *A. - kou*.

à *Ho - cul - thang*.

On passe un ruisseau qui coule lentement, on monte

la montagne.

Le chemin est difficile.

à *Lo - kia - thang*, où il y a des auberges etc.

En tout 100. Lys.

De là on suit un ruisseau et on monte la cote de la montagne par un chemin *kar - thung*, qui a beaucoup de mauvais sentiers.

Enfin par un pont de bois

à *Ngo - lun - to*, où il y a des

268

Hotelierie etc.

On va à Sudonest

à Tha-ya, où il y a un 70
temple célèbre, Des maisons
en bierre, auberges, Fourrages,
bois à bruler etc.

En tout 80. Lys

De Tha-ya on suit une
rivière, et par un chemin sou-
vent interrompu et Labyrin-
thique on arrive

à Su-sa, où il y a Des habi- 35.
tans et Des rivières.

De là on se dirige vers l'O-
cident et on passe la grande
montagne de neige, qui est très
difficile, vu que la route est
remplie de neige. La pointe
est entourée d'une vapeur ar-
gentée. L'exhalaison de cette
montagne, en entrant dans le
corps de l'homme, occasionne
Des maladies.

En montant et descendant

à Ang-thy, où il y a Des 60.
habitans et Des Lamas,
Hotelierie etc.

En tout 95. Lys

On suit une rivière

à Gaga. 30.

On passe la grande montagne
de neige et avec beaucoup de

difficulté en arrivant

Chang, l'ha, au le camp de garde. 30.

Projet, si il y a l'artillerie etc.

en tout 50. Lys.

De là on passe devant un ruisseau

chaud

Can - Tao - Khiao, par une 20.

plaine.

En mont

une montagne, le chemin tourne 25.

autour de sa cime et on arrive

Pa - Koung - Thang, où il y 5.

à l'artillerie etc.

En tout 50. Lys.

De là, près de là à la montagne

Phou - Loung - Chan, qu'on appelle 60.

aussi Phou - Loung - Chan ou

la montagne traquée. Il est

plein de rochers et de trous

et de cavernes, dont les grandes

sont comme des grandes vestibules.

Les et les petites comme des

cloches et caves.

On descend

Pa - Lou. 40.

En tout 100. Lys.

De là, en suivant la rivière

sur une distance de 10.

une grande et une petite

montagne, qui ont l'autre l'autre

des ponts suspendus dans les

trous; le chemin est très étroit.

En, et en montant et descendant.

10.

En tout

264

tant on vient

à Meng - phau au Meng - phau, Co.

où il y a des maisons en pierre,
bois et laurier. Cet endroit

est situé dans une creux pres-

qu'un de la montagne. On suit

la montagne et on contourne la

rivière, monte une montagne

et on se

une haute montagne, qui dans 20.

la langue du pays s'appelle

la petite Ngen - ta. Tout

est la racher, forêt, et on

passer un pont suspendu. Le

chemin est si mauvais qu'on

ne peut pas rester à cheval.

Enfin on passe le pont Thu-

thhauan - kien et on arrive

à Phou - mau - to au Thhang Co.

thau, qui est une ville entour-

née d'un rempart, habitée

par des familles.

En tout 150. Lys. De

Phou - thang, à Phou - mau - to,

1405. Lys.

De là par un chemin qui

a beaucoup de ponts suspen-

sur,

au pont Ngo - lo - khiao. 40.

Par une brèche

à au village Lang - thang - keou, 35.

où il y a maisons en pierre etc.

En tout 75. Lys.

à Ky - Kio - Kiang.

20.

On suit le ruisseau et monte une montagne. Le chemin devient difficile. Ici l'air est très malsain quand la neige commence à geler.

Sa - Kiang, où il y a quelques 80. maisons en pierre etc.

Le pont Chang - Lo - Kiao, 20. appartenant à Tchhang - Tseu.

On monte la montagne

La carrière Ngen - ta.

40.

En tout 180. Ly.

Ngen - ta - Thang, où il y a une auberge;

20.

La montagne Sa - Kiang - Kiao, 20.

La rivière Miao - Tseu - Kiao, 20.

La montagne Tseu - Ho - Chan, 20.

La cime Sse - Kiao - Tseu.

Chan et il y a un lac. Ici

la neige est perpétuelle. La

contrée est inhabitée de tout

Ly. Le climat est ici très

froid et les neiges et la

grêle sont fréquents.

Le - Tseu - Liang, ou le pont 20.

du bras. On descend alors

la montagne et on arrive

Tseu - Ho - Thang, 30.

La carrière Tseu - Ho. 20.

En tout 150. Ly.

20.

Se la on se dirige vers le Sud.

ouest

à Ma-le,

20.

à la hauteur d'une montagne.

30.

En descendant on suit les
fortifications de la rivière,
passe par un pont et ar-
rive

au pont Kia-gu-khiao, qui

30.

les habitants appellent sim-
plement Kao. par un pont

la rivière coule entre les
deux montagnes escarpées.

En suit S. S. S.

On se dirige vers le Sud.

ouest, monte

la montagne Koung-la, et

25.

après avoir monté et descendu

de, après S. S. S., on passe

par un chemin tortueux qui

passe par une forêt de sa-

piers; par un pont on

arrive

au pied du mont Ky-puen-cha,

5.

à Lo-lung-toung.

50.

En suit S. S. S.

De la Sud. ouest par un
chemin de montagne et de
rochers

à Tche-gao-toung.

40.

On suit le ruisseau par un
pays plat

à Kieu-khiao ou Kieu-tho,

20.

au

ou il y a un grand temple des
Samar.

Just après d'ici on a ouvert
un chemin nouveau qui va à Cui
est et qui est mieux praticable.
Le pays est sans en printemps
et en automne.

Cy. 100. To. 50.

En tout 100. To.

En tout le courant d'un ruis-
seau et on passe par un
pays plat

La montagne Ca-la-cha; 50.

on passe la rivière Cui-chaung

et le fleuve

Ca-la-cha. 50.

En tout 100. To.

De Lang d'un ruisseau on monte
la montagne

ai-oua-ho-cha, au Co-ma. 30.

la-cha, pays plat,

Quai-ma-cha. 25.

Ma-ha-ha-ha-ha; 45.

suivant la rivière par
un pays sablonneux.

En tout 100. To.

La Cha-ouest, on passe le
mont Co-la-la, un plateau,

monte. Second; après 10

cy on descend la montagne suit
une rivière. Tout le pays est

70.

266

le lit est sablonneux.

à Phan-ha au Tonkin-Huong 70.

à Phan-ta. 55.

En haut 110. Ly.

à la montagne Sou-Huong-Lai, 5.

par les detours d'un ruis-

seau pendant ... 30.

on descend

à Phsa-Li-Saung-To, 5.

à Yang-Hy-Huong, au Yang, 50.

Kin-Nieu.

En haut 100. Ly.

De cet endroit il y a deux chemins; l'un mène le long du vers de la montagne et l'autre suit la rivière; ce chemin est difficile en été par la quantité d'eau qui s'écoule.

à Pa-mo-Hang, on suit la 70.

vallée et la rivière en des-

cendant, et on vient

à Mando. 55.

En haut 95. Ly.

On va à Sud-ouest

à Pho-Hay-Tsu, endroit 30.

qu'on appelle aussi camp

de garde d'Anan;

à Hiauang, endroit qui appar. 70.

vient à Ra-Ly.

En haut 90. Ly.

de la passer sur le bord de la montagne
en montant et en descendant, passer
par un petit terrain inondé

un grand pont en poutres,

To. Thong;

40.

40.

En haut 30. 1/2

L'uberge de To. Thong, est sur
le bord de l'eau; on quitte la
rivière et monte

la montagne, qui est toujours cou-
verte de neige

un camp de garde. To. Thong, où il y a

50.

il y a des sources d'eau, entre les

montagnes et il y a un lac de 1/2

1/2 de longueur et de 1/2 de

de longueur, qu'en hiver est

entièrement gelé.

gèle.

En haut 1/2.

50.

En haut 1/2. 1/2, et de

Thong à Laly, 1/2.

À Laly, on passe la rivière

et monte une montagne dont

la cime est couverte de glace

et de neige. Le chemin est

difficile

difficile

Thong,

50.

un lac qui a 1/2 de longueur 50.

l'hôtellerie près d'un torrent 80.

En haut 1/2.

De l'hôtellerie on passe le

torrent et on monte la mon-

tagne de Thong, qui est très

difficile

difficile

Difficile; on marche dans les
glaciers, suivant l'espace de 40.
à Sakhango, où il règne un hiver
perpétuel; toutes les montagnes
sont sans herbes. Les
habitations éparses sont fait
avec de l'écorce d'arbre.
Cet endroit appartient à
Kiangta;
par un chemin, plus prati-
cable

à Mingo.

60.

En tout 120. Lys.
Dans la plaine on suit le
ruisseau en descendant, et on
arrive

à Nolaoungdo, qu'on appelle 40.
aussi Ouangbadouang.

On passe un pont, qui fait
la frontière de Kiangta,
à Kiang-ta. Le pays n'est 40.
pas très froid.

En tout 80. Lys.

Kiangta est à Sud-ouest
de Lyla et appartient au
pays de Gangbau; on descend
le long de la rivière
à Chunta.

60.

On suit la rivière par la
forêt
au montagne Lou-ma-Ling, qui 100.
est

est remplie de neiges.

En haut 160. Ly.

On suit la rivière, monte et
descend à un endroit, où il y a
l'air putréfiant 1. appelée
par les habitants Thaugats. 40.

Sang, 1

à Tupta. 80.

On suit la rivière, passe
par Thaugang, et vient
à la grande rivière Luso, où
il y a des hostelleries. 60.

En haut 180. Ly.

On va le long de la rivière
à l'Occident

à Tintinly, un couvent sur 60.
rivar.

à Nord-ouest en montans,

au camp de garde Me. Thugang. 70.

En haut 190. Ly.

On va droit au Nord par la
rivière de Thamo dont les
rivières coulent à l'Occident
sur la rive (Thang) on
va en bateau de pique.

à Tamaa au Nam, 70.

à l'hostellerie de Lohéna, 50.

à Tching, 60.

En haut 200. Ly.

à Thauy, 70.

à

~~27th~~

à l'essai.

20.

En tout Co. 10. 1/2 et de
valz, à l'essai 1010. 1/2

Montagnes et eaux.Territoire

De Ta-tsian-lou, dans le Yunnan.

Yunnan.

mont

Tan-wei-tsoy-chan. A l'orient de Ta-tsian-lou, haut 5000 pieds chinois.

mont

Tsin-tchey-fian. A l'orient de T. t. l. D. r. D. r. difficile à monter, ayant beaucoup de sentiers étroits et très précipités.

Tang-chan.

A l'orient de T. t. l., haut, élevé.

Montagne

Lou-ta-chan. A l'ouest de T. t. l., hauteur 5000 pieds chinois.

Montagne

Tsangoung. A l'ouest de T. t. l., hauteur 5000 pieds chinois.

Montagne

Tse-to-chan. Au sud de T. t. l.; par cette montagne passe le chemin au Tibet.

Montagne

Ta-kay. Montagne de neige, au nord de T. t. l.

Lo-lo, a sa source sur le sud-ouest de la montagne Tse-to-chan. Elle coule à l'orient fo. ly jusqu'à T. t. l.

Pio. Yu-thong-lo; elle se jette dans le Lo-lo.

Pio. Ya-na-heou-lo, a sa source sur la partie de l'ouest de la montagne de neige Ta-kay, coule vers le sud fo. ly jusqu'à T. t. l.

244.

Riv. Quen-lo, ou rivière tiède, qui guérit
plusieurs maladies. A Sud-
est de T. H. L.

Territoire

de Li-thang.

M. Sa-y-kang.

M. Schyra-kang.

M. Schura.

M. Shangla.

M. Sa-soung.

M. Sai-ga.

M. Dumra; son plateau est à l'Est.

et se joint de Sy-thang.

M. Dhangra, à l'Est de Sy-thang.

M. Trabesang, à l'Est de Sy-thang.

M. Rakou, fait une chaîne avec le
précédent.

M. Ser-long-soung, fait une chaîne avec
le Trabesang.

M. Myedoungle, fait une chaîne avec
le précédent.

M. Yontoungra.

M. Salang.

M. Ho-chao-pho; son plateau est à
Sy-thang.

M. Lauon-ty, Kiao-chan, sur le
grand chemin.

M. Ngole, près de Ngole occidental.

M. Sie-ta-chon, près de Sie-ta.

M. Rabau, à Lia-tsoung.

M. Tangmau, à l'endroit du même
nom.

M. Chabou, à Chalabou.

M. Nye-yao, à Nye-yao-pun-soung.

M. Nama, à Pal.

M. Calang; montagne de neige, près
du torrent Calang; M.

12. Sanba, à Ty-teng - Sanba.
 13. Sa, à Mao meong.
 14. Chilou, prise de la partie supé-
 rieure de la rivière Ty-teng.
 15. Mao-ya, à Kiuteng.
 16. Kianggibang, qui fait la jon-
 ction.

17. Ya-tung-kiang, à l'Orient de
Li-thang; sa source est à
Mianghs dans le pays ou
Khoukhounoar, il entre dans
 le pays de Khourocha et se
 réunit au kin-cha-kiang,
 passe par Ma-hou près
 de Siu-tcheou-tou dans le
Siu-tcheouan et devient
 le grand kiang de la Chine.

18. Li-tcheu-tou, à Ty-thang, se
 réunit au Ya-tung-kiang.

19. Delangta, à l'Ouest de Ty-thang,
 elle se réunit au kin-cha-kiang,
 et passe le grand
 chemin de Ca-thang.

20. Patchy-tcheu, sa source est
 à ty-teng-sanba; elle
 passe devant le
Pilang-ouan et entre dans
 le kin-cha-kiang.

21. ty-khia-tou, à ty-thang,
 elle a sa source à la mon-
 tagne Chilou.

Peri faire
 de Ca-thang.

22. Liagara, à l'Orient de Patchang,
 23.

276

frond et entouré de neiges.

M. Laungsin, à l'Occident de Pa-thang, très
escarpé.

M. Puica, au Sud de Pa-thang,

M. Kaungbura, à l'Est de Pa-thang,

M. Wingding, à l'Est de Pa-thang,
on le voit du grand chemin.

M. Syungoung, à l'Occident de Pa-thang,
son pied est large et sa
cime très haute.

Riv. Saichangtshu, à côté du fort
Min-pas dans le pays
de Pa-thang; elle se réu-
nit au Kin-chu-kiang;

Riv. Sichu, au Kin-chu-kiang;

Riv. Sau, près du camp de garde
Kiang, au Kiang-tchou.

Territoire

de Tchaya.

M. Dokhara, à l'Occident de Tchaya,
sa cime est aplatie.

M. Angra, à l'Est de Tchaya;
il est très difficile à passer
et en hiver est, très
souvent couvert de neige.

M. Thora, au Nord-est de Tchaya,
très haute et escarpée.

Riv. Sichu, devant le grand temple;
elle vient du mont Angra.

Riv. Lo-tshu, elle vient du mont
Thora.

Riv. Saichangtshu, elle se réunit
au Lo-tshu et fait la
frontière de Tchaya.

Riv. Sichu, sa source est au des-
sus de Ma-tho, elle se
jette

jetée dans la grande rivière de
Siam.

Scissure

de Siam.

M. Taquira, à l'Orient de Siam.

M. Tiboungora, à l'Orient de Siam;
sur haute et cauvette de
nuages.

M. Toufanta ou Thobra.

M. Tingera; son pied est à l'Orient
de Siam.

M. Uubira, à l'Orient de Siam.

M. Ximoata, à l'Orient de Siam.

M. Yakoung.

* Riv. Ying-tchou, à gauche de Siam;
la source est à l'Orient
de la; de là elle va dans
le Yun-nan; on l'appelle
aussi Yun-ho.

Riv. Satou-hou, à gauche de Siam;

la source est à l'Orient,
elle entre dans le Yun-
houan et porte aussi
le nom de Satou-hou-ho.

Ces deux rivières se réunissent

et entrent dans
le Yun-nan.

M. Wang-ho, M. Yakawa.

Montagne des nuages.

Montagne de neige.

M. Yakho.

M. Wakho.

Montagne des nuages jeunes.

M. Yakoung.

* Tout cela est obscur.

Sciss.

Territoire
de Lugoutsi.

M. Nakho, à l'Est de Lugoutsi,
très grande et escarpée, et
couverte de neige en hiver et
en printemps.

M. Tagara. Sa cime est aplatie.

M. Istara.

Riv. Douchka, à l'Est de Lug-
outsi; elle se réunit à
l'Angotcha.

Territoire

de Laroung-Doung.

M. Pegounga, à l'Est de Laroung-
Doung;

M. Pegara, à l'Ouest de Lar.

Riv. Nyeoutcha, à l'Ouest de Lar,
sa source est le lac Tart.
Sanghaoutcha, et elle se
réunit au Sang-Psang-kiang.

Riv. Sialoungyotcha, au Sud de
Laroung-Doung; sa source
est au mont Gara; elle
coule à l'Est et se
réunit au Nyeoutcha.

Territoire

de Chipandé.

M. Pangra, à l'Est de Chi-
pandé; elle est haute et
escarpée.

M. Sudra, à l'Ouest de Chipandé.

M. Kara, au Sud-Ouest " " "

M. Somara, à l'Ouest " " "

elle

elle s'appelle aussi Taiwakhé,
et s'étend jusqu'à Pinbang.

Riv. Pihamarangtsé; sa source est sur
le mont Gara; elle se réunit
au Nyeoutchha.

Riv. Nyeoutchha; sa source est sur
le mont Quira; elle se réunit
au Nyeoutchha.

Paroisse

de Troungsoung,

Riv. Pichara, à l'Occident de Troung
soung, dans une plaine.

Riv. Chagoungra, à l'Occident de Ta
soungsoung, très haute.

Riv. Sougoungra, est jointe à la pré-
cedente.

Riv. Satchha, au Nord de Troung
soung; sa source est
dans le mont Samara.

Riv. Piantchha, à l'Est de Ta
soungsoung; elle se jette
dans le Nyeoutchha.

Riv. Ngatchha; sa source au mont
Chagoungra; elle se jette
dans le Yetchha.

Riv. Yetchha; sa source au mont
Sougoungra; elle tombe
dans le Nyeoutchha.

Paroisse

de Kaly.

La grande montagne de Kaly, à l'Est.
Sont au grand temple; sa
cime

cime est toujours couverte de
neige.

La montagne de la Tuile, appelée
par les gens du pays Goy.
Tchoua; très escarpée et
couverte de neige.

Rio. Tchoung Tchoua, à l'orient
de Laly; sa source est sur
le mont Lougounga; elle
se jette dans la rivière de
Tchoua.

Rio. Detchoua, à Nord-est de Laly,
se réunit à la précédente.

Rio. Tchoung Tchoua, à l'orient
de Laly, se réunit au de.
Tchoua.

Paroisse

de Goungba - Liangta.

M. Xau-ma-Ling, à l'ouest de
Liangta, toujours couverte
de neige.

Rio. Liang Tchoua Tchoua; elle vient
du Xau-ma-Ling, coule jus-
qu'à Goungba et se réunit
à la rivière d'Isang.

Rio. Lu-ou, à Nord-est de Lassa;
on la passe avec des barques
de peau.

Paroisse

de Lassa.

M. Chouala, à l'ouest de Lassa;
4000 pieds Chinois de hauteur.

m. Schaolabithoung.

m. Niou-mo, au Sud de Lassa, Haut 2000.

peuple Chinois.

m. Langlau, à Nord-est de Lassa.

m. Doungar, à l'Occident de m. Patala, Haut 4000. peuple Chinois.

m. Langtang, au Nord de Lassa et derrière le temple de Sera.

m. Gandan, à l'Est de Lassa, derrière le temple de Gandan.

m. Bungala, au Sud de Lassa et se joint à l'autre rochers escarpés.

m. Dohara, réuni au précédent.

m. Chiodsula, à Nord-est de Lassa.

m. Dhayandoung, 2000. L. à l'Est de Lassa; en haut il y a un ancien temple.

m. Pambala, à l'Occident de Lassa; on l'appelle aussi le Pouen. L'un occidental; difficile à passer.

m. Gogala, au Sud de Lassa, très haut, couvert de neige. Air pestiféré.

m. Megula, à l'Occident de Lassa, haut, couvert de neige; air pestiféré.

m. Ragpenla, à Nord de Lassa.

m. Kerigala, au Nord de Lassa; elle entre dans le désert de sable, est couverte de neige, air pestiféré. L'entée, qui abîme l'homme de Yangpatsing, on entre dans des prairies et jusqu'à la rivière Pethon; il n'y a rien que des hautes montagnes, difficiles à passer.

m. Chaguk-gargla, au Nord de Lassa.

Montagne de la roche, à Nord-est de Lassa.
grande montagne de Thongla, à l'Est
 de Lassa; elle s'étend à 1000.
 Les deux cimes sont toujours
 couvertes de neige.

M. Gangdir / Kentsissa. Il fait la fron-
 tière occidentale du territoire
 de Lassa et se trouve à Nord-
 -est de Atri; elle a 140. L.
 de circuit, elle est toujours cou-
 verte de neige. Elle s'appelle en
 Sanscrit Amrita.

M. Dandebau. Kabap. La figure res-
 semble à un ~~lion~~ cheval.

M. Gangsoian. Kabap. La figure res-
 semble à un éléphant.

M. Gongke. Kabap. La figure ressem-
 ble à un lion.

M. Mapeyha. Kabap. La figure
 ressemble à un faon.

Ces quatre montagnes sont
 réunies au Gangdir, et s'étendent
 à 800. L.; on les appelle les
grandes montagnes de Atri.

Le Thang. Il porte aussi le nom
 de Pelokhu. Il a trois
 sources. La première vient
 de Canba et forme le Pel.
okhu; la seconde vient du
 mont Gangra et se réunit
 au Pelokhu; la troisième
 vient de la montagne Sau-
ma-lay, forme la rivière
Poudou, qui se réunit aussi

au Pelohu. Le fleuve passe
par devant Lassa et on le passe
en bateau de bois et de peau.
Distance de Lassa . 3. journées.

4. Kara-souou, au Nord de Lassa,
8 journées de là ; on le passe en
bateau de peau.

5. Akdam, au Nord de Lassa, 25.
journées.

6. Tchhanghen-noor ou Tengri-
noor, 9. journées au Nord
de Lassa.

7. Tchhanghe, à Sud de Lassa,
est un autre nom du fleuve
Ptsang;

8. Saba, au Sud de Lassa ; dans cette
rivière se réunissent les
rivières du Tibet antérieur
et ultérieur.

9. Lam, à l'Occident de Lassa,
avec un pont en chaînes de fer.

10. Sou-Tsang-tou, à l'Occident
de Lassa ; sa source est sur
le mont Damtchu-kabap.

11. Gangou-Tsang-tou, à l'Orient
de Lassa.

12. Ganga ; sa source est sur le
mont Gangdir. C'est le
Gange ;

13. Niantcheu, à l'Orient de Lam
Dchassilumbo. La source est
dans le mont Chaguk-gangla.

14. Nou-Kiang, à l'Occident de Lassa.
Il n'est pas guéable.

De O.
Lettre

De 1700

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

à C.

au

à C.

à C.

Route

De Loung-fan, en sortant par la
barrière Kouang-ching-kuan au
Tibet.

- De Kouang-ching-kuan
à Loung-ho-kheou, 60.
où le chemin se divise;
à Tchou-tso, 80.
à Kia-ouang-ma-ouang, 70.
qu'on appelle aussi Kia-yao;
à Cha-hu-thang ou Ta-lou, 50.
à Tama, 60.
à Kiang-ty-kei-ta-ma ou
Lo-yao, 60.
à Loung-khy-theou, 80.
à Su-lang-mang, 70.
à Loung-khou, 80.
à Chakhan-totouai ou le
vieux Blanc, 70.
à Cha-na-ou-kou, 70.
à Khy-khy-tu-lou, 60.
on traverse la grande montagne
de neige au Ta-sieu-shan et
on arrive
à Ngan-ting-ta-pa, 70.
à Loung-loung-thou-lao, 70.
à Tabun-totokhai ou les sept
pétres, 50.
au camp Tan-thoung-yong, 60.
à Tchou-lun-tan* inférieur, 60.
à Tchou-lun-tan de milieu, 80.
on passe la grande montagne
de neige et arrive à

* 垣 (2)

à Tché-lun-tun supérieur,	80.
à Su-lang, Tché-lun,	40.
à Hour-tou-Sé-Co-mou.	240.

Nota: De Su-lang-tché-lun le chemin est divisé en quatre stations, chaque une de 60. Lys. Hour-tou-Sé-Co-mou est le Houang-tou; on y entre sur le grand chemin qui mène de Ch-ning à Tatta.

En tout = 1,540.

Signé

Route

De Lada par Yang-pa-tsing à
 Jar-thang-ku-tsha.

De Lada à Yang-pa-tsing
 il y a 5 Stations. 200.

Si le chemin se divise.

De Lada par les prés de
 Yang-pa-tsing
 à Tcharchiloumbau, en allant par
 Kiang-thu et fen-pa; le
 nombre des Lys n'est pas
 bien connu.

à Kia-kaw, 40.

à Yang-tolokhai, 40.

à Tchou-ting-ma-pun, 50.

à Yang-ki-ma-ting, 40.

à La-ting-tsou-to, 50.

à la limite du grand Lac Ten-
 ghe-nax / Tenghe-nor, 50.

à Lang-tho ou Tchu-lung-tso, 50.

on passe une haute montagne,

sur la cime il y a un lac;

et l'on arrive

à Kouo-tchoung, 100.

on passe par deux montagnes

à Tchang-thso, 80.

où il y a un lac;

jusqu'à la tête de ce lac, 45.

à Tchou-tou, 60.

à Yang-thang, 50.

à Ca-nie-ya, 50.

à Coung-thso, 40.

à Jarthang-ku-tsha ou Kou-
 tsha. 40.

En tout = 1065 Lys.

Route

de Luang, en descendant de la
grande muraille, à Siki.

On sort de la grande muraille

à Tchikhan,	100
à Khargax	70
à Khar,	60
à Tchikay - Ky - Khesu,	70
à Khaukhou - Kouthour,	60
à Lou - enghé,	60
à Khar,	50
à Ou - lo - Khesu,	60
à Tchikay - Khar,	50
à Kyaukhaou,	60
à lac (Tou - noar,	70
à Khaukhou - Kouthour,	50
à Khar - Khar,	60
à Biloutou,	60
à Khou - Kouthour,	60
à que de Luang - Khar,	70
à Nanga,	60
à Khoukhou,	60
à Khar - Khoukhou,	50
à Khou - Kouthour - Khar,	60
à Belou,	70
à Lama - Khoukhou,	60
à Khou - Khou - Khar,	50
à Khoukhou,	60

à Jke-alayhe,	50.
à Nan-eyhi,	70.
à Khoulhou-say, qui,	60.
à Moulou-outoun,	60.
à Tchakhan-eyhi,	50.
à Temen-koudchu,	60.
à Per-tsiu,	70.
à Toulkoulou-tolokhay,	50.
à Toulkoulou, D'ile,	60.
à la montagne Toulkoulou.	
- la-nadou,	60.
à Toulkoulou-daba-tchadou,	50.
à Koulou-gol,	60.
à Per-khada,	50.
à Chouda,	60.
à Tolo-tatour,	50.
à Poulka-sire,	55.
à Khara-khoro,	55.
à la rivière Amou,	45.
à Gandam,	45.
à Kiri-boulak,	45.
à Jke-nom-tan-oubachi,	75.
à la frontière Orientale de Kok,	55.
à Pamkhan,	70.
à Poulholas,	55.
à Chakyan-gol,	70.
à Mounytcha,	45.
à Mounyan-sirik,	45.
à Tchona-gol,	70.
à Tchoumka,	90.

29a

à Saebung,	55.
à Kharan-nuslan,	55.
à Sa-rian,	70.
à Chipas-noor, Lac;	70.
à Kestun-Sirik,	70.
à Sam,	90.
à Yangla,	70.
à Khatbangpa,	70.
à Lalung,	45.
à Chara,	50.
à Han-ting-nien-khar.	70.
à Soumen,	90.
à Langra,	55.
à Sappa.	45.

Celon mon addition = 4,125. 1/2.
 C'est-à-dire celle de l'original 4,125.



